

Pascal DURANDARD

Histoire généalogique de la Maison de Challant

***Ambitions et réussite d'un haut
lignage savoyard***

ATTENTION ! CETTE ÉTUDE EST LA PROPRIÉTÉ DE PASCAL DURANDARD, ET RELÈVE DU CODE DE LA PROPRIÉTÉ INTELLECTUELLE. ELLE EST DESTINÉE À UN USAGE PRIVÉ. TOUTE REPRODUCTION PUBLIQUE EST INTERDITE.

2018

Challant



Armes : « d'argent au chef de gueules à une cotice de sable brochant sur le tout »

Devise : « Tout est monde et le monde n'est rien »
(avec cette variante : « Tout est et n'est rien »)

Les vicomtes d'Aoste (et parfois les comtes de Challant) écartelaient leurs armes des armes de la vicomté d'Aoste, c'est-à-dire « aux 2 et 3, d'or à l'aigle éployée de sable, couronnée, becquée et membrée de gueules »

« *Et sont ceulx de la noble et ancienne et haulte maison de Challand, la plus magnifique et excellente maison plus renommée selon son estat, non pas seulement au noble pays de Savoie, mais deça mer, la plus exauchée et auctorisée par la vertu des enfans qui en son sall¹ [et qui] a eu grand conduite et de bruyt* ». Ce panégyrique de Pierre du Bois, chroniqueur des Challant au milieu du XV^e siècle, situe d'emblée la grandeur du lignage qui fait l'objet de cette étude.

La Maison de Challant, éteinte dans les mâles en 1804, a été le plus important lignage seigneurial du Val d'Aoste. Elle a non seulement toujours eu la prééminence sur toute la noblesse de cette province, mais elle s'en distingue très nettement par son ancienneté, par ses immenses possessions, par ses alliances quelquefois prestigieuses, et enfin par le nombre de personnages qui ont compté dans l'Histoire de la Savoie. À ce titre, son éclat et sa gloire dépassent les limites du territoire valdôtain et en font, sinon la première, du moins l'une des principales familles de l'aristocratie savoyarde, juste après les dynasties souveraines de Savoie, de Genève ou du Faucigny, et avant les autres lignages comtaux et vicomtaux : Gruyère, La Chambre, Seyssel et Montmayeur.

La Maison de Challant, puissante et fertile en grands hommes, a pris une part importante dans l'essor et la construction de l'État savoyard au cours du Moyen Âge. Appartenant à l'élite aristocratique du nord des Alpes, elle est devenue le symbole d'une réussite éclatante tout autant qu'exemplaire, fondée sur les qualités personnelles de ses membres (à la mesure des souverains qu'ils ont servis) et sur leur attachement aux valeurs les plus pures de la féodalité. Pendant plus de trois siècles, les Challant ont accumulé les dignités, développé un patrimoine considérable et donné l'image d'un lignage brillant, recommandable par ses vertus et renommé pour sa magnificence. Aucune famille noble n'a eu si continûment et au même degré qu'elle cette proximité avec les souverains qui ont régné à Chambéry, et jusqu'au début des Temps modernes on la trouve liée aux grands moments de l'histoire de la Savoie.

Cette fortune exceptionnelle, les Challant la doivent à une fidélité sans faille à leurs suzerains et à la qualité des services qu'ils leur ont rendus. Ils en ont tiré honneurs et profits, et leur puissance politique, financière et territoriale leur a permis de développer un mécénat qui les met hors de pair dans l'aristocratie savoyarde. Qualifiés d'illustres au temps même de leur apogée, ils continuent de fasciner pour le magnifique patrimoine architectural qu'ils ont laissé. Les nombreux châteaux qu'ils ont édifiés sont encore visibles en Val d'Aoste et font l'admiration des visiteurs. Deux d'entre eux présentent toujours des décors exceptionnels, qui témoignent du goût raffiné et de l'état de splendeur de leurs commanditaires.



¹ *Salli*, c'est-à-dire sailli, sorti, issu.

SOMMAIRE

	Page
Histoire généalogique de la Maison de Challant	
§ I - Les vicomtes d'Aoste et les sires de Châtillon.....	7
§ II - Branche aînée de Challant, seigneurs de Fénis & d'Ussel	13
§ III - Branche des seigneurs, puis barons de Fénis	21
§ IV - Branche des barons de Châtillon, comtes de Challant en 1703.....	35
§ V - Branche des seigneurs de Varey	41
§ VI - Branche des seigneurs d'Aymavilles, comtes de Challant en 1456	47
§ VII - Branche des seigneurs de Challant, comtes en 1424.....	61
§ VIII - Branche des seigneurs de Cly	71
§ IX - Branche des seigneurs de Nernier	77
 Annexes :	
1 - Chronologie des comtes, puis ducs de Savoie	81
2 - L'ordre du Collier, puis de l'Annonciade.....	86
 Sources documentaires.....	88
Sources iconographiques	90
Index des conjoints	91



Titres et possessions

Comtes de Challant, princes de Valengin, vicomtes d'Aoste ;

barons d'Aymavilles, de Fénis & de Châtillon, pairs du duché d'Aoste, seigneurs de Chenal, de Cly, de Graines, de Gressan, de Gressoney, d'Issogne, de Montjovet, de Saint-Marcel, de Saint-Vincent, d'Ussel & de Verrès, au Val d'Aoste ;

barons du Châtelard (avec Montreux), seigneurs de Nernier et de Troches, en Chablais ;

barons de Divonne, seigneurs d'Arlos, de Beaumont-en-Semine, de Corsinge & de Salagine, en Genevois & au Pays de Gex ;

barons d'Attalens, seigneurs d'Aclens, de Billens, de Châtel-Saint-Denis, du Châtelard, de Corbières, d'Estevenens, de Grangettes, de Hennens, de Pont-en-Ogoz, de Prangins, de Surpierre, de Torny-le-Grand, de Villargiroud, de Villarsel-le-Gibloux & de Vuissens, dans le Pays de Vaud ;

seigneurs du Val d'Illeiez, de Saint-Triphon et des Ormonts, dans le Chablais suisse ; seigneurs d'Anniviers, vidomnes de Leytron, dans le Valais ;

seigneurs d'Arbent, de la Bâtie-sur-Cerdon, de Coligny, de Corobert, de Jujurieux, de Mornay, du Saix, de la Tour de Déaul, de Varey & de Virieu-le-Grand, en Bresse et en Bugey ;

seigneurs d'Andorno, de Gaglianico & de Perosa, en Piémont ;

seigneurs de Montbreton, en Dauphiné ;

seigneurs d'Usson, en Forez ;

seigneurs de Retourtour, en Vivarais ;

seigneurs de Viremont et de Valempoulières, en Franche-Comté ;

barons de Bauffremont, en Lorraine ;

seigneurs de Roche-d'Or, dans l'évêché de Bâle

Alliances directes

Maisons royales de Portugal et de Savoie ;

Maison papale de Fieschi ;

*Maisons souveraines del Carretto, Ferrero de Masseran,
de Genève, de Gruyère & de Neuchâtel ;*

*Maisons savoyardes d'Allinges, de Blonay, Carron de Saint-Thomas, de Châtillon,
de Chevron-Villette, de Chissé, de Duyn, de Ferney, Gallier, de Langin, de Mareschal,
de Menthon, de Miolans, de Montbel, de Montvuagnard, de Neuvecelle,
de Pontverre, de Seyssel, de Ternier & et de Viry;*

*Maisons valdôtaines d'Avise, d'Escours, Freydoz de Champorcher, Glassard, Grossi du Châtelar,
de Montjovet, de Nus, de Quart, Sarriod d'Introd, de Vallaise & de Verrès ;*

*Maisons bressanes et bugistes Andrevet de Corsant, Bal de Nancuyse, de Bouvens, de Chapponod,
de Châteauevieux, de Coligny, de Grolée, Palmier, de la Palud, du Saix & de Varax;*

*Maisons vaudoises de Billens, de Châtonnaye, de Corbières, de Cossonay,
de Gingins, Maillard, de Montagny & d'Oron ;*

Maisons valaisannes d'Alby de Granges, d'Anniviers, de Monthey et de La Tour ;

Maisons suisses d'Asuel et de Thierstein ;

*Maisons piémontaises de Balbetti-Balbis (alias des Balbes), de Biandrate, Cacherano,
Canalis de Cumiane, Falletti, Ferrari, Gentile, Meinardi, Parpaglia,
Possevino de Brassicard, de Provana, Salmatoris, de Saint-Georges,
de San Martino, Rombelli, Solaro, Tornielli & de Valpergue ;*

Maisons italiennes de Costa, de Madruze & Trivulce ;

Maisons dauphinoises d'Alleman, de Clermont, de Roussillon & d'Urre de Cornillan ;

*Maisons bourguignonnes et comtoises de L'Aubespain, de La Bussière,
de Glère, de Poligny & de Vaudrey ;*

*Autres Maisons françaises et lorraines d'Aultry de Génicourt,
de Campans de Brichanteau & du Pré ; etc.*

Histoire généalogique de la Maison de Challant

§ I - Les vicomtes d'Aoste et les sires de Châtillon

1^{er} degré

Boson I^{er}, vicomte d'Aoste. Il souscrit l'acte du 17 mars 1100 par lequel le comte Humbert II cède aux religieux de l'abbaye de Fruttuaria ² qui desservent l'église de Chambave l'exercice de droits régaliens sur les voyageurs et leurs marchandises, depuis « l'Eau Rousse », sur les limites de Nus, jusqu'à « Pierre-Piquée » près de Châtillon en Val d'Aoste.

Il est peut-être le père de :

2-1) **Aymon I^{er}**, *vicomte d'Aoste, qui suit.*

2-2) Antelme. En 1147, il figure avec son frère parmi les témoins présents à l'acte par lequel le comte Amédée III renonce à son droit de dépouille sur l'évêché d'Aoste.

2^{ème} degré

Aymon I^{er}, vicomte d'Aoste dès 1127 et mort vers 1150. En 1134, il souscrit l'acte par lequel Herbert, évêque d'Aoste, cède un cours d'eau aux chanoines de la collégiale Saint-Ours d'Aoste, avec tous les droits et privilèges attachés à cette possession.

Il est le père de :

3-1) **Boson II**, *vicomte d'Aoste, qui suit.*

3^{ème} degré

Boson II, vicomte d'Aoste vers 1150, conseiller des comtes Humbert III et Thomas I^{er} de Savoie. En 1150, il se voit confier par Humbert III la protection de la collégiale Saint-Ours. Il fait d'ailleurs plusieurs donations importantes à cet établissement en 1164, 1168, 1172 et 1174. Il fonde en 1165 l'hôpital Saint-Théodule à Châtillon en Val d'Aoste. Il est mort avant 1197.

² Fondée en 1002 par saint Guillaume de Cluny dans le Canavais, entre Turin et Ivree, cette abbaye bénédictine est une des plus importantes du Piémont. À la tête de quatre-vingt cinq prieurés et églises, elle a compté jusqu'à mille deux cents moines à son apogée aux XII^e - XIII^e siècles. C'est à Fruttuaria que s'est retiré en 1014 Arduin d'Ivree, roi d'Italie en 1002, définitivement battu par Henri II d'Allemagne.

Il a épousé **Isabelle**. En août 1177, elle vend à la maison des pauvres de Mont-Joux l'alleu que son mari lui a donné dans le Valpelline.

Enfants :

- 4-1) **Boson III, vicomte d'Aoste, seigneur de Challant, de Cly et de Châtillon, qui suit.**
- 4-2) Aymon, prieur de Chambave, cité dans un acte de donation passé en 1174 par son père en faveur des chanoines de Saint-Ours.
- 4-3) Guilla &
- 4-4) Perrette, présentes en août 1177 à la vente faite par leur mère aux pauvres du Mont-Joux.

4^{ème} degré

Boson III, vicomte d'Aoste entre 1177 et 1239, seigneur de Challant, de Cly (avec Antey, Chambave, Diémoz, Verrayes, Saint-Denis, Torgnon et le Valtournenche), et de Châtillon. Il est mort vers 1240.

En 1191, il souscrit la charte d'affranchissement de la ville d'Aoste accordée par le comte Thomas I^{er}. Ce dernier lui donne le fief de Challant et l'en investit le 12 avril 1200. En 1206, il confirme avec son suzerain les donations faites antérieurement à l'hospice du Grand-Saint-Bernard. Il reçoit en fief la seigneurie de Châtillon en 1212, et en 1218 l'évêque de Sion Landry lui inféode des terres à Saint-Pierre-de-Clages. Il est présent au traité conclu en juillet 1219 entre Thomas I^{er} et l'évêque de Lausanne pour la possession du château de Moudon dans le Pays de Vaud. Le 20 août 1232, il prête hommage au même comte pour sa vicomté et ses fiefs.

Il épouse 1^o) **Alasie**, vivante en 1197.

Il épouse 2^o) **Flandine de BIANDRATE**, fille de Godefroy II, comte d'Ossola et de la Valsesia³.

Enfants du premier lit :

- 5-1) Aymar, vivant en 1197.
- 5-2) Guy, vicomte d'Aoste avec son père entre 1197 et 1232.
Il est le père de :
 - 6-1) Jacquemette, morte après 1290.
- 5-3) Humbert, chevalier. En 1235, il est témoin à la signature du contrat de mariage du marquis Boniface II de Montferrat et de Marguerite de Savoie.

5-4) **Pierre, qui suit.**

Enfants du second lit :

- 5-5) **Godefroy I^{er}, vicomte d'Aoste, seigneur de Challant, dont la postérité est rapportée au § II.**
- 5-6) **Boson IV, vicomte d'Aoste et seigneur de Cly, dont la postérité est rapportée au § VIII.**
- 5-7) Aymon II, seigneur de Fénis, vicomte d'Aoste en 1249. Le 17 août 1251, il promet de donner à sa fille et à son futur gendre une dot de 200 livres viennoises et 100 sous de cense annuelle. Il institue Jacques Grossi son héritier universel au cas où il mourrait sans enfant mâle, à condition qu'il épouse sa fille. Le 26 janvier 1266, il cède la vicomté d'Aoste et le château de Fénis aux héritiers de son frère Godefroy. Le 7 avril 1272, il conclut un traité avec Godefroy de Châtillon, son neveu, et les frères Boniface, Godefroy et Bosonnet de Cly, aussi ses neveux, se promettant mutuellement aide et assistance en cas d'attaque de leurs fiefs. En 1273, il donne en dote à sa fille et à son mari des fiefs, des biens allodiaux, des

³ Cette famille est peut-être venue de Provence avec Hugues d'Arles, devenu roi d'Italie en 928. On la trouve en possession du comté de Piomba près de Novare en 1028, puis de celui de Biandrate. Guy, comte de Biandrate, acquit vers 1070 des biens en Valsesia, dans la province de Verceil.

hommes et des droits qu'il possède dans la vallée de la Doire. Il est mort en 1277, entre le 19 février et le 7 juin.

Il a épousé Demoiselle Fina d'ESCOURS, peut-être fille de Noble Bermond, seigneur d'Escours dans le Valdigne. Elle vit encore en 1298.

D'où :

- 6-1) Béatrix de CHALLANT. Elle épouse en 1251 Messire Jacques GROSSI du CHÂTELAR, chevalier, seigneur du Châtelar de la Salle au Val d'Aoste, fils de Guillaume Grossi du Châtelar, seigneur dudit lieu⁴. En 1270, il est cohéritier de son oncle Rodolphe, archevêque de Tarentaise, pour les maisons du Châtelard. En 1283, son frère saint Pierre III, aussi archevêque de Tarentaise, lui lègue un anneau de saphir. Il est mort avant 1289.

5^{ème} degré

Pierre, présent à l'hommage prêté par son père en 1232. Sans doute est-il décédé avant lui.

C'est très probablement lui le père de :

- 6-1) *Godefroy, sire de Châtillon, qui suit.*

6^{ème} degré

Godefroy, seigneur de CHÂTILLON au Val d'Aoste vers 1250. Il est témoin à la reconnaissance de fiefs passée par Yblet le Grand en faveur du comte Philippe I^{er} le 19 octobre 1277. Il est mort avant 1280.

Il a épousé **Guigonne GROSSI du CHÂTELAR**, fille de Guillaume, seigneur du Châtelar de la Salle. Elle est citée le 14 décembre 1275 dans le testament de son frère Aymon, archidiacre de la cathédrale d'Aoste. En 1283, son frère saint Pierre III lui lègue une bague de pierre rouge. Elle est encore vivante en 1299.

Enfants :

- 7-1) *Pierre I^{er}, dit Perronet, seigneur de CHÂTILLON, qui suit.*

7-2) Aymon de CHÂTILLON, chanoine et archidiacre de la cathédrale d'Aoste (1280 / 1303), chanoine de la cathédrale de Moûtiers en 1294, et de la cathédrale de Sion en 1299, élu évêque de Sion à la mort de Boniface de Challant en 1308. Durant son épiscopat, il a restauré sa cathédrale et s'est montré un vrai pasteur pour son peuple. Entre 1311 et 1320, il publie les Statuts de son diocèse et du chapitre de sa cathédrale. Il teste le 10 juillet 1323, et se démet de son évêché. Il meurt le 16 août 1325.

7-3) Guillaume de CHÂTILLON.

7-4) Jacquemette de CHÂTILLON. Elle épouse, après une promesse de mariage passée, à Vevey le 17 décembre 1270 Amédée d'ORON, chevalier, fils de Rodolphe, sire d'Oron et seigneur de Vevey, et frère de Pierre d'Oron, évêque de Sion de 1273 à 1287⁵. Il est mort avant le 24 décembre 1305.

⁴ La famille Grossi du Châtelar est connue pour avoir donné deux archevêques de Tarentaise : Rodolphe I^{er} (d'abord évêque d'Aoste) en 1246, à qui succède en 1271 son neveu, saint Pierre III.

⁵ Connus dès 1137, les sires d'Oron ont été de puissants seigneurs du Pays de Vaud. Ils ont donné un évêque de Sion en 1273, et un évêque de Lausanne en 1313.

- 7-5) Marguerite de CHÂTILLON. Saint Pierre III Grossi du Châtelar, archevêque de Tarentaise, son grand-oncle, lui lègue par son testament du 27 juillet 1283 l'anneau orné d'un saphir qui lui avait été donné par un comte de Savoie.
- 7-6) Guigonne de CHÂTILLON, vivante en 1299. Elle a épousé Jacques d'ANNIVIERS, chevalier, vidomme et maire de la vallée d'Anniviers, fils de Guillaume, vidomme d'Anniviers⁶, et d'Agnès d'AYENT. Il teste en 1284, et meurt avant 1288.

7^{ème} degré

Pierre I^{er}, dit Perronet, seigneur de CHÂTILLON. Il teste le 20 août 1328 en faveur de ses petits-fils, et meurt vers 1330.

Le 28 août 1314, conjointement avec son fils, il transige avec Ébal de Challant, seigneur de Montjovet ; Pierre et Boniface, seigneurs de Cly (le premier chanoine d'Aoste) ; et Jacques, seigneur de Quart, afin de mettre un terme aux guerres, dissensions et actes d'hostilité qui existent entre eux et entre leurs hommes respectifs pour l'usage du pont de Châtillon et des pâturages de leurs terres respectives. Le même jour, avec la médiation d'Arduce de Pont-Saint-Martin, évêque d'Aoste, les mêmes contractants se tiennent quittes de toutes les offenses que leurs hommes et eux se sont réciproquement faites. Le 13 septembre 1320, il fait don de ses fiefs, juridictions, biens et droits féodaux à Pierre, Godefroy et Boniface, ses petits-fils.

Il épouse, après une promesse de mariage passée à Moûtiers les 24 et 25 juin 1280, et par contrat du 9 janvier 1286, **Marguerite de CHEVRON-VILLETTE**, dotée de 600 livres viennoises, fille d'Humbert III, sire de Chevron et de Villette en Tarentaise, et de Briancie de MENTHON.

Enfants :

8-1) **Boniface I^{er} de CHÂTILLON, qui suit.**

8-2) Isabelle de CHÂTILLON, vivante en 1351. Elle a épousé Rodet de LANDRE, mort avant le 26 novembre 1343.

8^{ème} degré

Boniface I^{er} de CHÂTILLON. En 1315, il est châtelain épiscopal de la Marjorie (en Valais) pour son oncle Aymon, évêque de Sion. Il est mort avant le 13 septembre 1320.

Il a épousé vers 1300 **Béatrix de PONTVERRE**, dame de Saint-Triphon et des Ormonts en Chablais, fille de Messire Vullielme, chevalier, coseigneur de Pontverre (en Ugine), seigneur de Saint-Triphon⁷ et de Brens, et de Dame Perrette. Elle est morte après le 18 mai 1312.

Enfants :

9-1) **Pierre II de CHÂTILLON, seigneur de Châtillon, qui suit.**

9-2) Godefroy II de CHÂTILLON, coseigneur de Châtillon en 1330 / 1339. Le 4 août 1322, il fait don à son frère aîné de tout ce qu'il possède, tant dans la vallée d'Aoste que dans les diocèses de Genève et de Sion.

9-3) Boniface II de CHÂTILLON, seigneur de Saint-Triphon et des Ormonts en 1320, coseigneur de Corbières, du Châtelard, de Grangettes et d'Estevenens en 1341, probablement vidomme

⁶ Anniviers est le centre d'une vallée du Valais, possession du chapitre de la cathédrale de Sion devenue un vidomnat en 1193. Ce vidomnat fut confié à une famille qui porta alors le nom d'Anniviers. Il passa aux Rarogne en 1381, avant d'entrer dans le domaine direct de l'évêque de Sion en 1467.

⁷ Saint-Triphon, aujourd'hui rattaché à la commune d'Ollon dans le canton de Vaud, fait partie de cette portion du Chablais laissée aux Suisses en 1559.

de Leytron en Valais (avec ou après son frère). Le 23 avril 1330, il est investi de Saint-Triphon. En 1333, il fait reconnaissance de cette seigneurie au comte Aymon. En 1341, il vend Saint-Triphon et acquiert de Louis II de Savoie-Vaud les coseigneuries de Corbières, Le Châtelard etc., dans le Pays de Vaud. Le 13 octobre 1346, il cède à son frère aîné tous ses droits paternels et maternels. Il est mort avant 1353.

Il épouse vers 1341 Agnelette de BLONAY, dotée de 2.000 livres, fille de Guillaume II, coseigneur de Blonay et seigneur de Sales, et de Mermette de BILLENS. Elle est vivante en 1346.

Enfants :

- 10-1) Isabelle de CHÂTILLON, codame de Corbières etc. Le 23 juin 1394, elle donne tous ses biens au chapitre de Lausanne, à condition d'être inhumée près d'Antoine de Billens, son cousin, prévôt d'Aoste. Elle épouse vers 1355 Aymon de CORBIÈRES († 1366), chevalier, fils de Rodolphe de Corbières, chevalier, coseigneur de Bellegarde.
- 10-2) Catherine de CHÂTILLON, héritière du vidomnat de Leytron. Elle épouse vers 1356 Pierre III de MONTHEY⁸, chevalier, vidomne de Massongex, fils d'Hugonet de Monthey, donzel, vidomne de Massongex, et de Dame Marguerite. Devenu vidomne de Leytron par son mariage, il en fait l'aveu au comte Amédée VI en 1356. Il est châtelain de Conthey et de Saillon en 1369, et teste le 20 avril 1397.

9^{ème} degré

Pierre II de CHÂTILLON, seigneur de Châtillon, vidomne de Leytron en 1327 / 1339. Le 28 avril 1331, il reçoit l'investiture de sa seigneurie de Châtillon. Entre 1331 et 1335, il reçoit plusieurs reconnaissances pour ses fiefs de Saint-Pierre-de-Clages, Conthey, Vétroz, Chamoson, Leytron et Saillon. Il teste en son château de Châtillon les 8 février et 21 octobre 1339, et meurt entre le 20 novembre 1355 et le 31 décembre 1359.

Il épouse le 21 janvier 1329 **Marguerite de GRUYÈRE**, fille de Pierre IV, comte de Gruyère, et de Marguerite, dame de CORBIÈRES. Elle teste à Lausanne le 2 mars 1376 en faveur de sa fille, et meurt le 6 mars 1377. Elle est inhumée dans l'abbaye des Prémontrés d'Humilimont⁹.

Enfants :

10-1) Boniface III de CHÂTILLON, seigneur de Châtillon, qui suit.

10-2) Jacquemette de CHÂTILLON, dame de Châtillon à la mort de son frère, vivante en 1376. Elle épouse avant le 27 novembre 1351 son cousin Yblet de CHALLANT, dit « le Capitaine », seigneur de Challant etc. (voir au § VII, 8^{ème} degré).

10^{ème} degré

Boniface III de CHÂTILLON, seigneur de Châtillon. Il teste le 21 juillet 1361 en faveur de sa sœur, et meurt avant le 15 juin 1366.

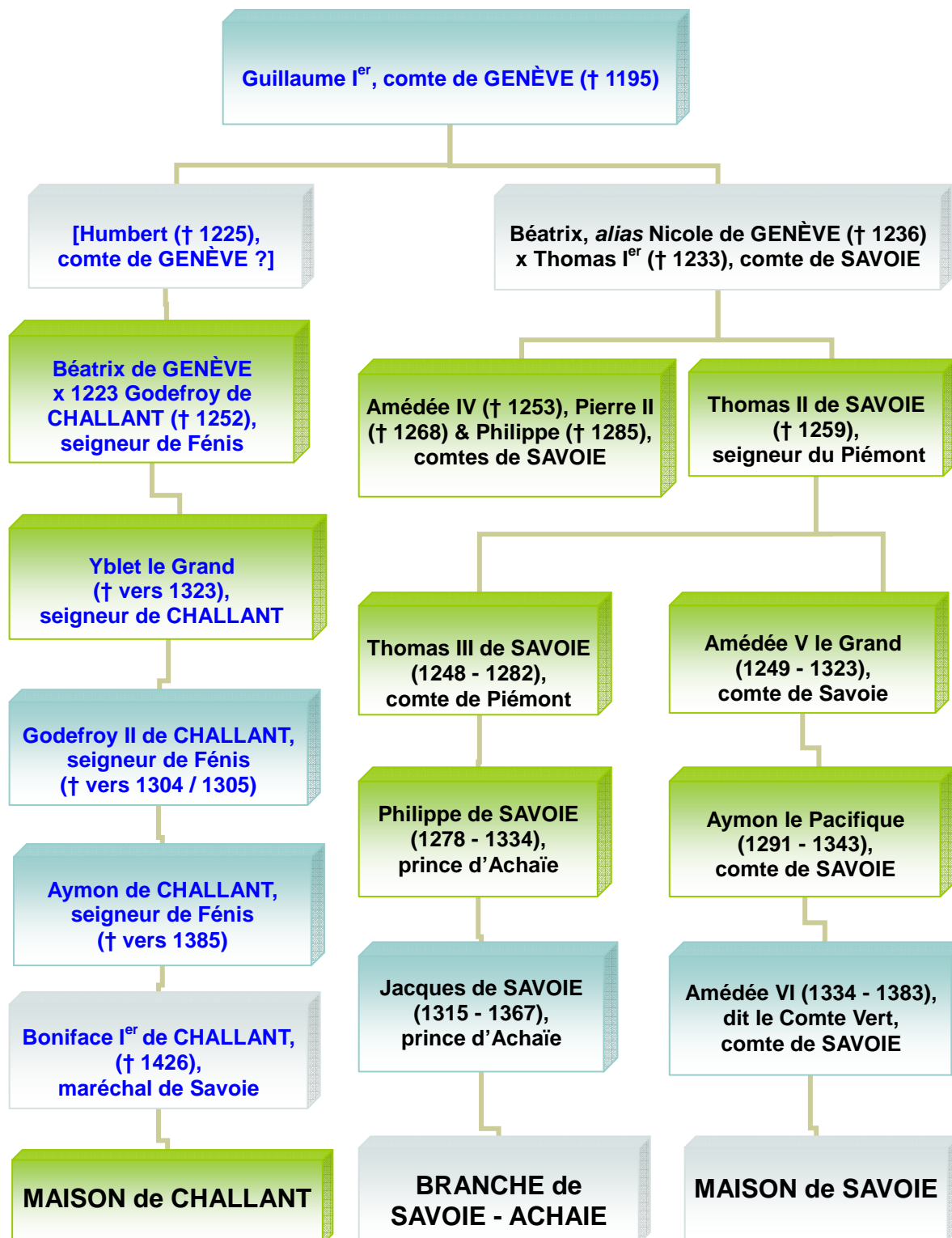
Il a épousé avant le 31 décembre 1359 **Aloisia**.

Sans postérité.

⁸ Ils sont les grands-parents de Louis de Monthey († avant 1452), président du Conseil ducal à Chambéry de 1440 à 1446.

⁹ Fille de l'abbaye du lac de Joux dans le Pays de Vaud (au diocèse de Lausanne), l'abbaye d'Humilimont est fondée entre 1136 et 1141 par Guillaume de Corbières, trisaïeul de Marguerite.

Parenté des Challant et des Savoie par les comtes de Genève



§ II - Branche aînée des Challant, seigneurs de Fénis & d'Ussel

5^{ème} degré

Godefroy I^{er} de CHALLANT (fils de Boson III, vicomte d'Aoste, et de Flandine de Biandrate - voir au § I), vicomte d'Aoste en 1255, seigneur de Challant à la mort de son père, seigneur de Graines et de Saint-Marcel en 1263 (avec Ayas, Brusson, et la plus grande partie de Gressoney). Il est mort entre le 18 mars et le 4 mai 1265.

En janvier 1242, il apporte son aide à Amédée IV, venu dans le Val d'Aoste pour obliger Hugues de Bard à lui renouveler son hommage. Au contraire de ce dernier, il se conduit en vassal exemplaire et, avec ses frères Boson IV et Aymon II, il reconnaît tenir du comte la vicomté d'Aoste et les fiefs de Châtillon, Fénis, Donas, Montjovet et Châtel-Argent, avec les juridictions, les mines d'argent, les bois, les eaux et les pâturages. Le 23 décembre 1254, il fait une donation à l'hospice du Grand-Saint-Bernard. En 1263, il se reconnaît vassal de l'abbé de Saint-Maurice d'Agaune pour certains biens allodiaux (le fief de Graines, les montagnes de la Palaisine, de Soremont et de Fontesin, et les terres de Voulon), s'engageant à acquitter un servis annuel de 20 sous et un plat de 40 sous à chaque mutation. Le 18 mars 1265, il donne tous ses biens à son fils Yblet.

Il épouse vers 1230 **Béatrix de GENÈVE**, peut-être fille d'Humbert, comte de Genève (lui-même fils aîné de Guillaume I^{er}, comte de Genève, et de Béatrix de Faucigny) ¹⁰.

Enfants :

- 6-1) **Ébal, alias Yblet I^{er} de CHALLANT, dit le Grand, vicomte d'Aoste, seigneur de Challant etc., qui suit.**
- 6-2) Aymon de CHALLANT, d'abord chanoine de la cathédrale d'Aoste, puis élu évêque d'Aoste en 1272, et de Verceil en 1274. En 1280, avec son frère Yblet, Thomas I^{er} de Saluces et l'évêque de Belley, il s'entremet pour obtenir la libération de Guillaume VII de Montferrat et de Béatrice de Castille, emprisonnés au château de Pierre-Châtel sur ordre de Thomas III de Piémont ¹¹. Il teste le 26 mars 1301, et décède le 27 mars 1303.
- 6-3) Pierre de CHALLANT, d'abord chanoine et prévôt (1253), puis archidiacre de la cathédrale d'Aoste (1282). Il est élu archevêque de Lyon en 1287, mais il meurt le 18 novembre de cette année sans avoir été consacré et installé dans sa cathédrale.
- 6-4) Boniface de CHALLANT, d'abord chanoine et doyen des cathédrales de Vienne et de Sion, puis chanoine-comte de Lyon en 1283, chapelain du pape Nicolas IV, et enfin évêque de Sion & prince du Saint-Empire en 1289. Son épiscopat est marqué par le difficile maintien de ses droits temporels, sans cesse menacés par les communes et les petits féodaux valaisans. Ainsi en 1294, il a fort à faire contre le turbulent Hugues de la Tour, l'un de ses

¹⁰ Il n'est pas prouvé que Béatrix soit de la Maison de Genève, et sa filiation pose problème au regard des dates. On ne peut exclure pour autant son rattachement à cette lignée comtale, revendiqué traditionnellement par les Challant dès avant le XV^e siècle, et qui trouve un appui dans l'onomastique. En effet, le prénom Ébal (et son diminutif Yblet) n'apparaît chez les Challant qu'à partir du mariage de Godefroy. Ce prénom, rarissime dans cette partie des Alpes du Nord, vient assurément de la Maison de Grandson. Époux d'une Genève, Ébal de Grandson est probablement le parrain d'un fils d'Humbert de Genève, son neveu, et il est assez logique de penser que cet Ébal de Genève est un proche parent d'Ébal de Challant.

¹¹ Guillaume VII, chef de la ligue anti-angevine, était parvenu à soumettre une grande partie du Milanais et du Piémont. Mais la révolte d'Asti et d'Alexandrie ayant affaibli ses positions, il partit avec son épouse demander le soutien d'Alphonse X de Castille, son beau-père. Poursuivi, le couple fut capturé à Valence sur ordre de Thomas III de Savoie († 1282), seigneur de Piémont, neveu du comte Philippe I^{er}.

plus implacables ennemis. Sa situation devient critique lorsqu'il apprend que le seigneur de Rarogne, allié du vassal rebelle, a soulevé onze mille hommes contre lui. Bien heureusement, il peut compter sur ses alliés bernois, qui écrasent cette innombrable troupe. Prince féodal, Boniface n'est pas indifférent au bien-être de ses sujets, et il mène une politique active de développement économique et de pacification du Valais. Il fait construire le château de Tourbillon, à la fois point de défense au-dessus de Sion et résidence épiscopale. Il n'oublie pas ses devoirs de pasteur et publie les statuts de son diocèse durant les synodes de 1300, 1303 et 1305. Par acte du 23 mars 1304, il fonde et dote l'hôpital de Brigue. Enfin, il s'intéresse à l'économie de sa petite principauté, signe en 1291 un accord commercial avec Milan et règle en 1307 le trafic des marchandises à travers le Simplon. Il est mort le 18 juin 1308.

- 6-5) Jacques de CHALLANT. Le 7 juin 1277, il s'accorde avec son frère aîné au sujet de la succession de leur oncle Aymon II, vicomte d'Aoste.
- 6-6) Guigonne de CHALLANT. Elle épouse avant le 21 janvier 1255 Odon, seigneur de VERRÈS, vivant en 1259.
- 6-7) Béatrix de CHALLANT. Elle épouse en 1256 Zacharie, dit Jacques II, seigneur de QUART, fils de Jacques I^{er}, seigneur de la Porte de Saint-Ours ¹². En juillet 1256, il constitue à sa femme la somme de 12.000 sols, assignés sur tous ses biens allodiaux dans la paroisse de Roisan, au nord d'Aoste. Il est mort en 1282.
- 6-8) Jacquemette de CHALLANT. Elle épouse vers 1270 Messire Amédée de PRONEZ. En présence de Jean de Cossonay, évêque de Lausanne, il promet d'épouser Jacquemette de Challant et de lui constituer 150 livres à l'occasion de ce mariage ¹³.

6^{ème} degré

Ébal, alias Yblet I^{er} de CHALLANT, dit le Grand, vicomte d'Aoste en 1277, seigneur de Challant, de Fénis, de Montjovet, de Graines, d'Ussel, de Saint-Marcel et d'Andorno, vicaire général du Montferrat. À la mort de son père et de son oncle Aymon II, il hérite la vicomté d'Aoste et les fiefs familiaux de Challant (Fénis, Graines, Ussel et Saint-Marcel). Sa première épouse lui apporte en dot les fiefs de Chenal et de Saint-Vincent, avec une partie de Montjovet. Le 27 juillet 1263, il est investi du fief d'Andorno dans la région de Biella. Le 25 septembre 1295, il renonce en faveur du comte Amédée V à la vicomté d'Aoste, possédée par sa famille depuis le XI^e siècle. Il reçoit en échange la partie de la seigneurie de Montjovet qu'il ne possède pas encore.

Le 10 février 1278, Messire Morel d'Arnad lui fait don de sa part du château d'Arnad, avec les juridictions et les droits qui en dépendent, moyennant un pied de cheval qui lui sera remis chaque fois que l'Empereur traversera la vallée d'Aoste. En 1281, il conclut un accord de défense avec les nobles et les bourgeois d'Aoste. Il concède des terres au couvent de Saint-Gilles de Verrès en 1300, et accorde dix ans plus tard des franchises aux habitants de Saint-Vincent.

¹² La Maison de Quart a d'abord possédé le fief de la Porte de Saint-Ours à Aoste, puis celui de Quart, dont elle a porté le nom au XIII^e siècle. Elle a donné cinq évêques d'Aoste, dont un fils de Béatrix de Challant, le Bienheureux Aymeric I^{er} († 1313). Un autre fils de Béatrix, Aymon († 1311), est élu évêque de Sion en 1287, et de Genève en 1304. Ce prélat a été l'ami du roi d'Angleterre Édouard I^{er} et le conseiller d'Henri VII de Luxembourg, qu'il accompagna en Italie en 1310 pour son couronnement impérial. Enfin, Aymeric II de Quart († 1375), arrière-petit-fils de Béatrix de Challant, sera évêque d'Aoste en 1360.

¹³ Le 17 décembre 1270, Jean de Cossonay, évêque de Lausanne, donne une attestation écrite de cette promesse, faite en sa présence (*Inventaire des archives des Challant*).

En 1280, il intervient avec son frère Aymon, évêque de Verceil, pour obtenir la libération du marquis de Montferrat Guillaume VII et de sa femme, prisonniers de Thomas III. En 1297, le marquis Jean I^{er} (fils de Guillaume VII) le fait lieutenant général de ses États, le désignant comme son « très cher parent ». Il reste un personnage important à la cour de Savoie et, en octobre 1292, il est avec d'autres seigneurs caution du traité de paix conclu entre Amédée V et le dauphin Humbert I^{er}. Le 29 avril 1294, il est témoin à la donation que fait Béatrix de Savoie, dame du Faucigny, en faveur d'Amédée V, son cousin.

Dans sa *Chronique des Challant*, Pierre du Bois a présenté Yblet le Grand comme un « chevalier vertueux, sage et redouté, vaillant en armes ». Il teste une première fois le 3 janvier 1318, et encore les 23 et 24 mai 1323 à Montjovet. Son dernier testament prévoit le partage de ses fiefs entre ses fils Pierre, Jean, Boniface et Jacquemet, et ses petits-fils Vulliermet, Yblet II et Aymon. Il est mort entre le 16 novembre 1323 et le 11 janvier 1324. Ses héritiers ne s'accordant pas sur leur part, ils ne parviennent à un règlement final qu'en 1337 : Ussel et Saint-Marcel sont alors attribués à Yblet II, et Fénis à Aymon.

Il épouse 1^e) le 25 novembre 1261 **Alexie de MONTJOVET**, fille de Philippe, coseigneur de Montjovet, seigneur de Chenal et de Saint-Vincent.

Il épouse 2^e) **Catherine de CLERMONT**, fille d'Aynard, seigneur de Clermont, de Saint-Geoire et de Virieu en Dauphiné¹⁴, et d'Alix de VILLARS. Elle est morte en 1303.

Enfants du premier lit :

7-1) **Godefroy II de CHALLANT, seigneur de Fénis, qui suit.**

7-2) Aymonet de CHALLANT. En 1295, il est présent à la cession faite par son père de la vicomté d'Aoste en faveur d'Amédée V. Il est mort entre décembre 1300 et juin 1301.

Il a épousé Isabelle ALBY de GRANGES, veuve de Rodolphe de la BÂTHIE, et fille unique et héritière de Noble Jacques Alby de Granges, damoiseau de la Bâtie de Granges dans le Valais¹⁵. Veuve, elle se remarie avec Richard de VILLETTE, et décède avant 1329.

D'où :

8-1) Catherine de CHALLANT, citée dans une charte de 1303.

7-3) Denise de CHALLANT. Elle a épousé Othon I^{er}, comte de VALPERGUE, fils de feu Guy IV, comte de Valpergue¹⁶, et d'Éléonore del CARRETTO. Il est mort en 1299.

Enfants du second lit :

7-4) Pierre de CHALLANT, coseigneur de Montjovet, de Saint-Vincent et d'Ussel, chanoine-comte de Lyon en 1326 et doyen en 1362, chanoine de Sion dès 1331 et doyen en 1349 / 1351, chanoine d'Aoste en 1362. En 1343, le comte Aymon le Pacifique le désigne pour être l'un des « conseillers nécessaires » de son successeur.

7-5) **Jean de CHALLANT, seigneur de Montjovet, auteur de la branche des premiers comtes de Challant, rapportée au § VII.**

7-6) Boniface de CHALLANT, coseigneur de Challant et de Graines, curé de Naters en 1327, chanoine de Vienne entre 1331 et 1337, prieur de Verrès en 1337, chanoine de Sion en 1352, chanoine, puis prieur & prévôt de la collégiale Saint-Ours d'Aoste, élu évêque d'Aoste en 1361. Il est mort le 12 août 1376.

¹⁴ La Maison de Clermont en Dauphiné a le premier rang en cette province après les Dauphins. Remontant sa filiation à la fin du XI^e siècle, elle hérite le comté de Tonnerre au XVI^e siècle, et prend depuis lors le nom de Clermont-Tonnerre.

¹⁵ La famille Alby possédait le château de la Bâtie dans la seigneurie de Granges, entre Sion et Sierre.

¹⁶ La Maison de Valpergue est une des plus anciennes et des plus importantes du Piémont. Aux XIII^e et XIV^e siècles, elle intrigua contre les comtes de Savoie avec les Montferrat et les Visconti de Milan.

Parenté des Maisons de Challant et de Savoie par les Fieschi



- 7-7) Bosen de CHALLANT, mort jeune.
- 7-8) Jacquemet de CHALLANT, seigneur d'Andorno, coseigneur de Challant et de Graines. Le 26 décembre 1338, il passe reconnaissance pour son fief de Graines en faveur de l'abbé d'Agaune. Le 1^{er} décembre 1368, il se reconnaît vassal du comte Amédée VI pour son fief de Challant. Il teste à Montjovet le 9 juillet 1361, faisant ses héritiers universels ses frères Pierre, Boniface et Jean. Il est mort avant 1364.
- Il a épousé Jeanne de MIOLANS, fille de Lantelme VI, sire de Miolans et de Bonvillard, et de Jeanne d'ARVILLARD.
- Enfants :
- 8-1) Catherine de CHALLANT, cohéritière de son père en 1361.
- 8-2) Marguerite de CHALLANT, cohéritière de son père en 1361, morte après le 17 décembre 1404. Elle a épousé Louis BALBETTI BALBIS, patricien de Chieri, mort avant le 17 décembre 1404.
- 8-3) Béatrix de CHALLANT, cohéritière de son père en 1361.
- 7-9) François de CHALLANT, mort avant 1361. Son père lui a laissé des biens, mais aucune seigneurie. Le 25 octobre 1338, avec ses frères, il concède en fief une pièce de terre.
- 7-10) Catherine de CHALLANT, vivante en 1361. Elle a épousé Pierre SARRIOD, chevalier, seigneur d'Introd, de Châtel-Argent et de la Tour de Saint-Pierre, fils de Vullierme, chevalier, seigneur de Sarriod et d'Introd ¹⁷. Il est mort entre 1317 et 1322.

7^{ème} degré

Godefroy II de CHALLANT, seigneur de Fénis, « gouverneur » de Gênes et sénateur de Rome en 1296 ¹⁸. Il teste à Biella le 26 novembre 1301, faisant ses héritiers ses fils Vulliermet et Yblet. Né vers 1262, il est mort avant son père entre le 21 août 1304 et le 6 août 1305.

Il épouse avant le 4 août 1284 **Béatrix FIESCHI** ¹⁹, fille de Charles, comte de Lavagna et patricien de Gênes, neveu du pape Adrien V et petit-neveu du pape Innocent IV. Elle teste à Montjovet le 23 novembre 1318, et meurt avant le 23 mai 1323.

Enfants :

- 8-1) Guillaume, *alias* Vulliermet de CHALLANT, étudiant en théologie à l'université de Padoue, chanoine de Sion en 1320, et de Padoue entre 1323 et 1333. Il est mort en 1334.
- 8-2) **Ébal, *alias* Yblet II de CHALLANT, seigneur d'Ussel et de Saint-Marcel, qui suit.**
- 8-3) Aliénor de CHALLANT, légataire de son père en 1301.
- 8-4) Isabelle de CHALLANT, légataire de son père en 1301
- 8-5) **Aymon de CHALLANT, seigneur de Fénis, dont la postérité est rapportée au § III.**

¹⁷ Les Sarriod sont issus des anciens sires de Bard, connus dès le XI^e siècle. Sans atteindre l'état de splendeur des Challant, ils ont possédé plusieurs seigneuries et occupé des charges importantes au Moyen Âge. Leur château d'Introd est un des beaux édifices du Val d'Aoste.

¹⁸ Ces deux charges singulières, procurées sans doute avec l'appui de la famille Fieschi, marquent une carrière atypique chez les Challant. Elles auraient pu être à l'origine d'une destinée plus brillante si la mort n'avait emporté Godefroy à la fleur de l'âge.

¹⁹ Les Fieschi sont l'une des quatre principales familles patriciennes de Gênes, avec les Doria, les Spinola et les Grimaldi. Ils ont possédé dès le XI^e siècle le petit comté de Lavagna en quasi souveraineté. Sainte Catherine de Gênes appartient à cette famille, qui a donné également deux papes à la Chrétienté : Innocent IV et Adrien V. Les Fieschi ont reçu le titre de prince du Saint-Empire, et comptent plusieurs cardinaux et un maréchal de France.

- 8-6) Catherine de CHALLANT, vivante en 1383. Elle a épousé Pierre SARRIOD, seigneur d'Introd, de Châtel-Argent et de la Tour de Saint-Pierre, fils de Boniface Sarriod, seigneur des mêmes lieux. Il est mort sans postérité après le 9 août 1398.

Godefroy II de Challant a eu un fils naturel :

- Pierre de CHALLANT, vivant en 1342. Le 28 août 1335, ses frères Yblet et Aymon lui font don de plusieurs biens en raison de ses bons services. Il a épousé Dame Alice, à qui il donne 60 livres le 3 mars 1339.

8^{ème} degré

Ébal, alias Yblet II de CHALLANT, chevalier, seigneur d'Ussel et de Saint-Marcel en 1337. Le 1^{er} mai 1330, il assiste à Casal au mariage du comte Aymon avec Yolande de Montferrat. Il est mort entre le 10 juin 1354 et le 8 mai 1356.

Il épouse, par contrat du 23 juin 1322, **Françoise de QUART**, sa cousine ²⁰, sœur du Bienheureux Aymeric II, évêque d'Aoste, et fille de Jacques IV, seigneur de Quart, de Bosses, de Brissogne, de Gressoney et de la Porte de Saint-Ours d'Aoste, et d'Aymonette de NUS. Le 24 mars 1387, elle fait donation de tous ses biens à ses fils Godefroy, Jacques et Guillaume.

Enfants :

- 9-1) Jean de CHALLANT, chevalier, coseigneur d'Ussel et de Saint-Marcel, mort en février 1380. Il a été armé chevalier par le comte de Savoie. Avec son frère Jacques, il est investi le 4 juin 1364 des seigneuries d'Ussel et de Saint-Marcel. Les deux frères prêtent hommage à Amédée VI le 1^{er} août 1376. Le 27 janvier 1380, il donne à son frère Jacques sa part du château d'Ussel et de la juridiction qu'il possède dans la vallée d'Aoste, moyennant un fer à cheval qui lui sera donné chaque fois que l'Empereur « couronné » passera dans la vallée d'Aoste. Il a épousé Alexie FALLETTI, fille de Noble Conrad. Le 12 mars 1380, ses droits dotaux lui sont restitués par Godefroy de Challant, son beau-frère, chanoine de Sion.
- 9-2) Béatrix de CHALLANT. Elle épouse, par contrat dotal du 31 août 1354, Amédée des BALBES, patricien de Chieri ²¹.
- 9-3) Godefroy III de CHALLANT, coseigneur d'Ussel et de Saint-Marcel, chanoine de Sion entre 1362 et 1400, curé de Saint-Vincent de 1371 à 1400. Il est mort vers 1409.

Il a eu un fils naturel :

- Odonin de CHALLANT, donzel. Le 5 août 1400, il reçoit en don les biens meubles et immeubles de son père par l'entremise de son oncle Guillaume. Il est vivant en 1456.

- 9-4) Jacquemet de CHALLANT, coseigneur d'Ussel et de Saint-Marcel. Il prête hommage à Amédée VI en 1368. Il teste le 19 septembre 1398 en faveur de ses frères cadets.

Il a eu deux bâtards :

- Antoine de CHALLANT, châtelain d'Ussel et de Saint-Marcel entre 1397 et 1436.
- Guillaume de CHALLANT, légataire de son père en 1398.

²⁰ Françoise de Quart est une arrière-petite-fille de Zacharie, dit Jacques II, sire de Quart, et de Béatrix de Challant (voir plus haut, au 6 - 7).

²¹ Les Balbi sont une très ancienne famille patricienne de Chieri. Ils sont probablement à l'origine de la branche que l'on trouve établie au Comtat Venaissin au XV^e siècle. Cette branche, devenue française sous le nom des Balbes, s'est illustrée dans la personne du « Brave Crillon », l'un des favoris d'Henri III. Elle a produit un archevêque de Toulouse et de Narbonne, et un capitaine-général du royaume d'Espagne honoré d'une grandesse et d'un titre ducal. Le dernier duc de Crillon est mort en 1870.

9-5) *Pierre de CHALLANT, coseigneur d'Ussel et de Saint-Marcel, qui suit.*

9-6) Guillaume de CHALLANT, coseigneur d'Ussel et de Saint-Marcel. Il a combattu dans la guerre contre les Valaisans en 1384. Il est vivant en 1412.

C'est peut-être lui le père de :

- Lancelot, bâtard de CHALLANT, prêtre, curé de Brusson entre 1410 et 1430.



Château d'Ussel (Val d'Aoste)

9^{ème} degré

Pierre de CHALLANT, coseigneur d'Ussel et de Saint-Marcel, coseigneur de Verrès. Il a participé en 1384 à l'expédition contre les Valaisans. En 1392, il est capitaine du château de Tourbillon au-dessus de Sion. Ayant refusé de prêter hommage à Amédée VIII, ses fiefs sont confisqués en 1409, et lui sont rendus en 1411. Il teste à Aoste le 10 septembre 1414, et meurt avant le 7 mai 1415.

Il a épousé 1^o) **Ne**.

Il épouse 2^o) par contrat du 5 février 1398, **Amédée FERRARI**, dotée de 400 florins d'or, fille de Messire Nicolas Ferrari, bourgeois de Pignerol. Elle est morte après le 16 mai 1417.

Enfant du premier lit :

10-1) Jean de CHALLANT, chanoine d'Aoste en 1411, mort en 1428.

Enfants du second lit :

- 10-2) François de CHALLANT, coseigneur d'Ussel, coseigneur de Châtillon. Il teste le 10 mai 1463, et décède après le 24 octobre 1470. Ayant assassiné son frère Nicolas, ses biens sont confisqués. Il épouse, par contrat du 30 avril 1441, Bonne de GINGINS, dotée de 2.000 florins d'or, fille de Jean, seigneur de Divonne et de Beaumont, conseiller d'Amédée VIII, et de Marguerite de la SARRAZ, dame de Montreux. Entre 1470 et 1492, elle est en procès avec Denis et Pierre de Challant, ses neveux, pour la possession des biens sur lesquels sa dote a été assignée. Elle est morte avant 1499.
- 10-3) Nicolas de CHALLANT, coseigneur d'Ussel et de Saint-Marcel, qui suit.**
- 10-4) Claude de CHALLANT, cohéritier de son père en 1414, mort avant lui.
- 10-5) Antoine de CHALLANT, coseigneur d'Ussel et de Saint-Marcel. Il a fait carrière à la cour de Savoie. Page, puis écuyer d'Amédée VIII entre 1430 et 1435, il est en 1433 envoyé en mission diplomatique auprès du roi Charles VII. L'année suivante, il combat au siège de Chivasso. En 1435, Amédée VIII l'envoie en ambassade à Naples et le charge de conduire en Provence Marguerite de Savoie, sa fille, veuve du roi Louis III d'Anjou. Il teste à Saveillane le 2 septembre 1435, et meurt avant le 16 novembre 1436.
- 10-6) Marguerite de CHALLANT, codame de Verrès, morte après le 24 février 1461.

10^{ème} degré

Nicolas de CHALLANT, coseigneur d'Ussel et de Saint-Marcel. Il est assassiné par son frère François entre le 2 novembre 1461 et le 1^{er} mars 1466.

Il épouse, par contrat du 5 janvier 1442, **Péronnette SARRIOD**, sa cousine, fille de feu Yblet Sarriod, chevalier, seigneur d'Introd, du val de Rhêmes et de Châtel-Argent, et de Jeanne de la COUR, dame d'Entrèves.

Enfants :

- 11-1) Denis de CHALLANT, coseigneur d'Ussel et de Saint-Marcel, qui suit.**
- 11-2) Pierre de CHALLANT, coseigneur d'Ussel et de Saint-Marcel. Ayant accompagné son frère dans son voyage à Naples, il est mort à la même époque que lui.
- 11-3) Catherine de CHALLANT, morte avant le 9 mars 1506. Le 16 mars 1496, conjointement avec ses sœurs, elle donne tous ses biens à Georges de Challant, protonotaire apostolique, et à Marguerite de la Chambre, veuve de Louis de Challant.
- 11-4) Louise de CHALLANT, morte avant le 9 mars 1506.
- 11-5) Antoinette de CHALLANT, morte avant le 9 mars 1506.

11^{ème} degré

Denis de CHALLANT, coseigneur d'Ussel et de Saint-Marcel. En octobre 1470, il parvient avec son frère à se faire rendre par Amédée IX les biens confisqués sur leur oncle François. Il est mort au cours d'un voyage à Naples entre le 4 juin 1496 et le 9 mars 1506.

Sans postérité.

§ III - Branche des seigneurs, puis barons de Fénis

8^{ème} degré

Aymon de CHALLANT (fils de Godefroy II, seigneur de Fénis, et de Béatrice Fieschi - voir au § II), chevalier de l'ordre du Collier en 1383, seigneur de Fénis en 1337 et d'Aymavilles en 1354, seigneur d'Anniviers, grand maître de l'Hôtel du comte de Savoie, gouverneur du duché d'Aoste, bailli du Val de Suse et de Savoie, châtelain de Maurienne, de Chambéry, de Tarentaise, de Suse, de Montmélian, d'Ivrée, de Lanzo, d'Aveillane, de Bard et de Sallanches. En 1354, Il reçoit en fief d'Amédée VI la seigneurie d'Aymavilles ²². Vers 1362, il acquiert les fiefs et les biens de Béatrix d'Anniviers, sa belle-fille, dont le château de Vissoie près du bourg d'Anniviers. Il les revend en 1381 à Pierre de Rarogne, troisième époux de Béatrix.

Né vers 1302, son activité militaire est assez discrète – en tout cas, elle se réduit à deux moments forts. En août 1325, il est présent à la bataille de Varey, au début de laquelle il est adoubé chevalier par le comte Édouard. Le combat se tourne en désastre pour les Savoyards, et il est fait prisonnier par le dauphin Guigues VIII. Près de trente ans plus tard, il participe au siège de Gex de 1353 sous la bannière du Comte Vert. C'est lui qui a le commandement des machines de guerre et des équipes chargées de saper les fortifications de la petite cité au moyen de mines explosives.

Sous les comtes Aymon († 1343) et Amédée VI († 1383), il assume plusieurs charges liées à l'administration de leurs États. Entre 1331 et 1388, il est ainsi, successivement ou parallèlement, châtelain de Maurienne (1337 - 1338), de Montmélian (1356 - 1357), de Chambéry (1357 à 1370), de Tarentaise (1357 à 1375), de Sallanches (1373 à 1380), de Suse, d'Ivrée, de Lanzo, d'Aveillane et de Bard, bailli de Savoie de 1353 à 1356 et du Val de Suse. En 1357, il assiste au château de Chieri à la prestation de serment rendue à Amédée VI par la ville d'Ivrée, et le Comte Vert l'investit de la charge de vicaire de cette ville en 1364. Il y fait édifier le château des Quatre-Tours. Enfin, il est nommé gouverneur du duché d'Aoste en 1381.

Familier des comtes, Aymon de Challant reçoit en 1332 l'importante charge de grand maître de leur Hôtel, et il compte parmi leurs plus proches conseillers. Il est ainsi l'exécuteur testamentaire de Marguerite de Savoie, veuve de Jean I^{er} de Montferrat en 1339, et il se voit confier en 1355 une ambassade à la cour de France. Lorsqu'Amédée VI part pour sa croisade en Orient en 1366, il fait partie du conseil de régence qui assiste Bonne de Bourbon, chargée de gouverner en l'absence de son mari. Seize ans plus tard, lorsque l'expédition de Naples se termine brutalement par la mort du Comte Vert au mois de mars 1383, il est également membre du conseil de régence qui assure l'intérim en attendant que le jeune Amédée VII prenne officiellement les rênes du pouvoir, au mois de juillet suivant.

Aymon a profondément remodelé son château de Fénis, lui donnant cette silhouette qui l'a rendu si justement célèbre. Il fait également renforcer son château d'Aymavilles en 1357.

Il teste une première fois le 28 septembre 1375, et encore à Évian le 19 avril 1377, et il décède vers 1385. Il est inhumé dans l'église Saint-François du couvent des Cordeliers d'Aoste.

Il épouse vers 1335 **Florine PROVANA**, dotée de 1.300 florins, fille de Noble François Provana, seigneur de Leyni ²³. Elle est morte après le 2 décembre 1386.

²² La seigneurie d'Aymavilles comprend six paroisses : Chevrot, Gressan, La Madeleine, Jovençon, Saint-Martin et Saint-Léger. Elle est érigée en baronnie vers 1550.

²³ Les Provana appartiennent à la noblesse du Piémont, et une branche de leur famille s'est établie dans le comté de Nice dès le rattachement de ce pays au comté de Savoie. Ils ont donné plusieurs hommes d'État,

Enfants :

- 9-1) Jacquemet de CHALLANT, décédé à la fleur de l'âge vers 1361.
Il épouse vers 1355 / 1360 Béatrix d'ANNIVIERS, fille de feu Jacques II et de Marguerite d'AYENT. Cohéritière avec sa sœur Jeanne de Jean d'Anniviers, vidomne et major d'Anniviers, son grand-père (décédé vers 1362), elle cède le château de Vissoie et ses biens dans la vallée d'Anniviers à Aymon de Challant, son beau-père. À la mort de Jacquemet de Challant, elle se remarie avec Cathélan de MACCEL, puis avec Pierre de RAROGNE, vidomne de Loèche (Leuk) et seigneur d'Anniviers. Elle est morte vers 1400.

D'où :

- 10-1) Henri, *alias* Amédée de CHALLANT, né vers 1360, mort vers 1376. Il est en 1375 cohéritier de son grand-père, qui lui laisse les « château, lieu, mandement et juridiction de la vallée d'Anniviers ».

9-2) *Boniface I^{er} de CHALLANT, seigneur de Fénis etc., qui suit.*

9-3) *Amédée de CHALLANT, seigneur d'Aymavilles etc., auteur de la seconde branche des comtes de Challant, dont la postérité est rapportée au § VI.*

9-4) François de CHALLANT, cohéritier de son père en 1377.

9-5) Antoine de CHALLANT, né vers 1350, cardinal et archevêque-comte de Tarentaise en 1404, prieur de Payerne, abbé de Saint-Michel de la Cluse en 1411, chancelier de Savoie de 1402 à 1404. Il est mort au Château de Bulle près de Lausanne le 4 septembre 1418, et il est inhumé dans l'église des Cordeliers d'Aoste.

Docteur en droit de l'université d'Orléans, il embrasse la carrière ecclésiastique. D'abord archidiacre de Reims en 1368, et de Chartres en 1394, il devient chancelier de Savoie en 1402. Deux ans plus tard, l'antipape Benoît XIII le nomme à l'archevêché de Tarentaise et le crée cardinal-diacre du titre de Sainte-Marie *in Via Lata*. Nous sommes alors en plein Grand Schisme, et le nouveau prince de l'Église ne tarde pas à se rapprocher des artisans de l'unité de la Chrétienté. Ayant annoncé qu'il abandonnait l'obédience de Benoît XIII, il participe au concile de Pise en 1409 réuni pour trouver une solution au schisme. Avec les autres Pères conciliaires, il dépose Benoît XIII et Grégoire XII, les deux papes concurrents, et il contribue à l'élection d'Alexandre V, chargé de réunifier l'Église. À la mort de ce pontife en mai 1410, il assiste au conclave qui, sous la direction du cardinal savoyard Jean de Brogny, élit Jean XXIII. Ce nouveau pontife le nomme nonce apostolique en France en 1411, et le crée cardinal-prêtre du titre de Sainte-Cécile le 12 mars 1412. Il participe finalement au concile de Constance en 1417, où il représente Amédée VIII. On y élit Martin V, qui met enfin un terme au Grand Schisme. Il accompagne le nouveau pape à Lausanne, et décède au cours de ce voyage.

9-6) Guillaume de CHALLANT, abbé de Saint-Michel de la Cluse de 1390 à 1408 et de Saint-Just de Suse, élu évêque de Lausanne en 1406, chancelier de Savoie après son frère Antoine de 1404 à 1406. Il teste le 12 mars 1431 et meurt le 20 mai suivant.

Membre du conseil d'Amédée VIII, il accompagne son maître à Paris en mars 1398. En 1401, il est présent au conseil au cours duquel on cherche une solution au conflit qui s'éternise entre Amédée de Savoie-Achaïe et Théodore II Paléologue²⁴, marquis de Montferrat.

qui ont joué un rôle dans la construction des États savoyards : des ministres, un célèbre amiral qui a figuré glorieusement à la bataille de Lépante (1571), des évêques, des gouverneurs de Nice etc.

²⁴ Les Paléologue sont la dernière dynastie byzantine. Dix empereurs de cette famille se sont succédé de 1259 à 1453, année de la chute de Constantinople. Vers 1285, Andronic II épouse en secondes noces Yolande de Montferrat, fille du marquis Guillaume VII et héritière de son frère Jean le Juste († 1305). Leur fils Théodore est l'auteur de la seconde Maison de Montferrat, qui s'éteint en 1533.

Deux ans plus tard, avec ses frères Antoine et Boniface et son cousin Yblet, il assiste au mariage de Bonne de Savoie et de Louis d'Achaïe, célébré à Chambéry le 24 juillet. En 1406 - 1407, Amédée VIII l'envoie pour négocier avec son cousin d'Achaïe et Théodore II de Montferrat. Il est d'ailleurs chargé de traiter le mariage de Jeanne de Savoie avec ce prince en 1411. En 1421, il est désigné pour arbitrer le différend entre son souverain et l'archevêque de Besançon au sujet de la seigneurie de Cossonay. De même en 1424, il reçoit les pleins pouvoirs pour régler le litige entre le duc et le prince d'Orange au sujet des possessions de ce dernier dans le comté de Genève. Il a été un prélat actif et généreux, et s'est toujours montré favorable aux intérêts de la bourgeoisie de Lausanne, lui accordant l'usage d'un sceau communal. Il a également encouragé la formation d'une communauté juive. Il achève la reconstruction de son palais épiscopal (le château Saint-Maire), et fonde en 1419 dans sa cathédrale la chapelle des Innocents, à laquelle il laisse 1.000 florins.

- 9-7) Béatrix de CHALLANT. Elle épouse avant 1377 Antoine, comte de VALPERGUE.
- 9-8) Marguerite de CHALLANT, morte avant 1377. Elle épouse Jean de SAINT-GEORGES, seigneur de Castellamonte près de Turin.
- 9-9) Alésie de CHALLANT. Elle épouse avant 1377 Antoine de MAZZÈ († vers 1390).
- 9-10) Bonne de CHALLANT, dame d'honneur de la comtesse de Savoie. Elle teste le 24 octobre 1434. Elle épouse, par contrat du 3 septembre 1378, Guy de GROLÉE, seigneur de Saint-André-de-Briord, fils d'autre Guy de Grolée, chevalier, seigneur de Passins, Cosance & Saint-André de Briord, écuyer du comte de Savoie, et de Catherine de VAREY. Il est l'un des exécuteurs testamentaires du Comte Rouge en 1391. Lui-même teste le 12 avril 1423.

Aymon de Challant a eu deux fils naturels :

- Agazzino de CHALLANT, clerc de la châtellenie de Lanzo en Piémont. Il se démet de la moitié de sa charge en 1369.
- Perrailly de CHALLANT, donzel, châtelain d'Anniviers en 1362. Il fait un codicille le 5 février 1394. Il a épousé avant cette date Catherine FREYLET, fille de Jean Perronet.

D'où :

- Jeanne de CHALLANT († 1440), femme de Jean d'AULA, de Sierre († avant 1440).

9^{ème} degré

Boniface I^{er} de CHALLANT, chevalier de l'ordre du Collier en 1410, maréchal de Savoie de 1384 à 1418, seigneur de Fénis à la mort de son père et de Varey en Bugey en 1410, seigneur *jure uxoris* de Montbreton en Dauphiné, d'Usson en Forez et de Retourtour en Vivarais, gouverneur du Piémont, châtelain de Chambéry, de Gex, d'Ambronay, de Varey et de Bard.

Avec son cousin Yblet, il est l'un des grands hommes de sa famille. Pendant un demi-siècle, il servira ses suzerains et sera impliqué dans les grands moments de l'Histoire savoyarde.

Tout jeune homme, il est armé chevalier par Amédée VI. En 1372, il se distingue avec son cousin Yblet au siège d'Asti contre l'armée de Galéas II Visconti, seigneur de Milan. Ensuite, et jusqu'à la mort du Comte Vert, Boniface est surtout employé comme négociateur dans les affaires « italiennes », toujours particulièrement délicates et embrouillées : celles qui concernent le Piémont et la succession du royaume de Naples, mais également celles qui règlent les rapports avec la papauté. En 1378, il est témoin à l'hommage rendu par le prince d'Achaïe à Amédée VI, et il est envoyé à Gênes auprès d'Othon de Brunswick, quatrième époux de la reine Jeanne I^{ère} de Naples. L'année suivante, il est ambassadeur auprès du pape Clément VII en Avignon. Puis, le Comte Vert le charge d'être son lieutenant général en Piémont, et d'y conduire ses affaires avec Amédée d'Achaïe.

En 1381, il est encore son ambassadeur auprès de Barnabé Visconti, seigneur de Milan, et il reçoit en octobre la mission de demander au nouveau roi de Naples, l'usurpateur Charles III, de libérer la reine Jeanne et Othon de Brunswick. Devant l'échec de sa mission, Amédée VI décide en 1382 d'intervenir militairement dans le royaume napolitain, afin d'y soutenir les prétentions de Louis I^{er} d'Anjou, héritier de la reine Jeanne et compétiteur de Charles III. Boniface de Challant l'accompagne dans son expédition. La campagne s'annonce glorieuse, le Comte Vert soumet les places fortes les unes après les autres. Après la prise de Montessarto, il confie à Boniface le gouvernement de cette ville, mais il est presque aussitôt après frappé de la peste à Campobasso. Sa mort, le 2 mars 1383, met fin à l'aventure.

Au début du règne du Comte Rouge, la faveur du seigneur de Fénis est à son comble, et il est pourvu de la charge de maréchal de Savoie. L'homme de guerre se montrera aussi doué que le diplomate ou l'administrateur. En 1384, il est envoyé dans le Valais, toujours agité par les dissensions entre l'évêque et ses sujets. En 1391, il est à Ripaille quand Amédée VII fait cette chute de cheval qui lui coûte la vie. Il le soutient dans son agonie jusqu'à son décès le 1^{er} novembre.

Conseiller de Bonne de Bourbon en 1390, Boniface assiste cette princesse lorsqu'elle assume la régence à la mort de son fils. En janvier 1392, il est chargé de combattre les bandes de Facino Cane, condottiere au service du seigneur de Milan qui avait envahi le comté de Masino en Piémont. En 1394, il est envoyé en ambassade à Paris auprès des ducs de Bourgogne et de Berry, et il reste dans la capitale française d'avril à juillet. En mars 1398, il accompagne Amédée VIII à Paris, où il doit être présenté au roi Charles VI, son cousin. Ce séjour parisien est avant tout mondain et l'occasion de festivités. L'année suivante, les frères Jean et Louis Grimaldi, sires de Bueil, suscitent une nouvelle révolte dans le comté de Nice, où la situation devient grave. Boniface est chargé d'y rétablir l'ordre avec le titre de lieutenant du comte. Il emploie la manière forte, et renforce partout les places de sûreté en faisant venir de Savoie des compagnies d'hommes d'armes. Des opérations de police sont menées énergiquement, mais l'argent manque et le conflit s'éternise. L'énergique maréchal a la sagesse de proposer une trêve devant conduire à une pacification générale du pays niçois. Après quoi, il confie à André de Grolée le gouvernement du comté le 10 juillet, et rejoint Amédée VIII qui a besoin de lui pour une nouvelle mission en Piémont.

En effet, Théodore II de Montferrat, soutenu par Jean Galéas Visconti, a repris les hostilités en 1396 et occupe plusieurs territoires dépendant de l'apanage des princes de Savoie-Achaïe en Piémont. Amédée d'Achaïe riposte en prenant Mondovi le 11 juillet, mais son ennemi ravage la région de Chieri en représailles. C'est donc après trois ans d'escarmouches, et une fois que les affaires niçoises sont réglées, qu'Amédée VIII envoie Boniface de Challant pour éteindre ce conflit interminable. Connu pour son habileté et sa pondération, le maréchal de Savoie parvient à accorder (provisoirement) les deux belligérants. En 1401 et en 1402, il guerroye de nouveau en Piémont contre Facino Cane, puis il est chargé de tractations avec le prince d'Achaïe, et conduit une ambassade envoyée à Milan. Il devient conseiller secret d'Amédée VIII en 1405, et en novembre 1408 il se rend dans le Canavais pour traiter une fois encore la paix entre les éternels protagonistes : Jacques d'Achaïe et Théodore II de Montferrat. L'année suivante, il intervient dans la partie occidentale de l'État savoyard, et prend part à la chevauchée organisée en Bresse entre avril et juin 1409 contre Jean de Bourbon, comte Clermont, pour la possession de la seigneurie de Beaujeu.

Boniface joue ensuite le rôle de médiateur dans la guerre intestine qui divise la France entre le parti des Bourguignons et celui des Armagnacs : le roi Charles VI le désigne en septembre 1410 pour régler la querelle qui oppose les ducs d'Orléans, de Berry et de Bourbon, d'une part ; et le roi de Navarre, les ducs de Bourgogne et de Brabant, d'autre part. L'année suivante, Amédée VIII l'envoie en ambassade auprès du pape Benoît XIII en Avignon. Il retourne à Paris en 1412, avec pour mission d'accorder les ducs de Bourgogne, de Berry et de Guyenne.

Durant cette période, Amédée VIII cherche à soumettre le marquis de Saluces, dont les États forment une enclave gênante à l'intérieur des siens. Au printemps 1413, il concentre une forte armée à Aveillane et déclare la guerre à son faible voisin. Intimidé et sans soutien, Tomas de Saluces accepte la suzeraineté savoyarde. Le 22 juin, au château de Rivoli, Amédée VIII le reçoit dans une audience solennelle. Boniface de Challant assiste à la cérémonie de l'hommage prêté par le marquis et tous ses vassaux.

Pendant ce temps, les affaires françaises demeurent préoccupantes. Deux ans après le désastre d'Azincourt, le duc de Savoie se voit contraint à un rapprochement avec le roi Henri V d'Angleterre. Il s'allie par le fait même avec le duc de Bourgogne et pour marquer cette nouvelle alliance, et ordonne à son maréchal de conduire à Paris une troupe de huit cents chevaliers destinée à renforcer le contingent de Philippe le Bon. Enfin, en 1423, Boniface est envoyé avec le chancelier Marchand auprès de Philippe-Marie Visconti, duc de Milan, pour négocier un rapprochement entre ce prince et l'Empereur Sigismond, tandis que Florence et Venise, soutenus par le Pape, cherchent à tout prix à limiter la puissance milanaise.

Son intense activité diplomatique n'empêche pas le sire de Fénis d'assumer des charges administratives d'un niveau inférieur. Il est ainsi châtelain de Chambéry quasiment sans interruption entre 1384 et 1419, Il fait construire en 1402 la grosse tour du château ducal appelée « tour des Armes », que l'on peut encore admirer. Il est châtelain de Gex de 1389 à sa mort, mais aussi d'Ambronay, de Varey et de Bard, et inspecteur des fortifications en 1390 / 1391. Amédée VIII lui confie en 1410 le gouvernement du Piémont, que son cousin Yblet a si brillamment illustré de 1379 à 1407. Pour lui marquer sa faveur, il l'investit du fief de Varey le 3 mai 1410.

Durant sa longue et riche carrière, le maréchal de Challant n'a pas négligé ses affaires personnelles, et son patrimoine a fait l'objet de soins particuliers destinés à montrer l'état de splendeur de sa Maison. Il entreprend des agrandissements et des embellissements dans son château de Fénis, commandant à Giacomo Jaquerio les fresques que l'on admire encore de nos jours.

Il teste à Chambéry le 3 juillet 1421, et meurt à Pierre-Châtel en Bugey le 26 février 1426. Il est inhumé dans la chartreuse où, selon les statuts de l'ordre, tous les chevaliers du Collier doivent recevoir leur sépulture. Ses funérailles sont grandioses, et célébrées en présence d'Amédée VIII et de toute sa cour par l'archevêque de Tarentaise et les évêques d'Aoste et d'Ivrée. Un enfeu abritant un gisant de marbre blanc le représentant est édifié dans l'église des Cordeliers d'Aoste²⁵.

Il épouse, par contrat du 17 décembre 1381, **Françoise de ROUSSILLON**, dame d'Usson et de Retourtour, fille de Jacques de Roussillon, seigneur de Tullins en Dauphiné²⁶, et de Dauphine, dame de RETOURTOUR. Elle est inhumée dans l'église des Cordeliers d'Aoste.

Enfants :

10-1) Boniface II de CHALLANT, seigneur de Fénis et de Montbreton, etc., qui suit.

10-2) Amédée de CHALLANT, seigneur de Varey etc., dont la postérité est rapportée au § V.

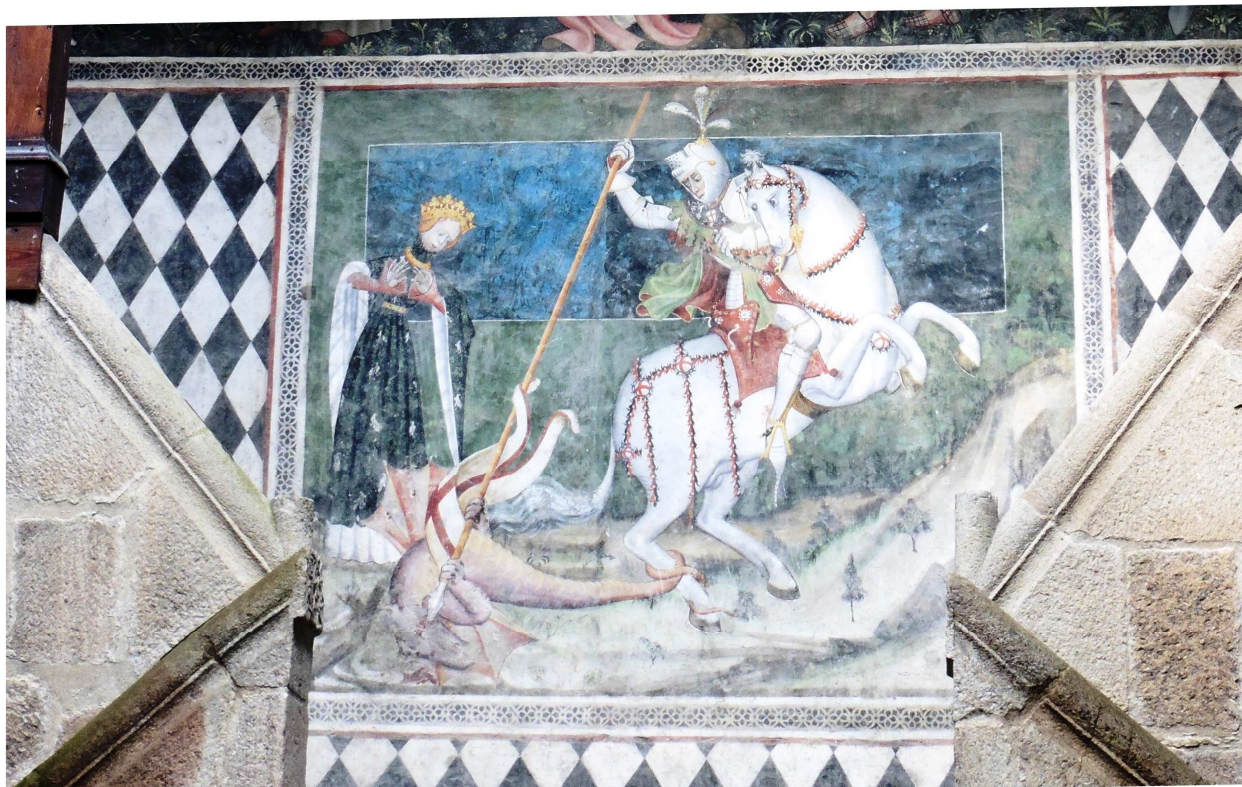
10-3) Bonne de CHALLANT, morte avant 1422. Elle épouse, par contrat du 17 novembre 1402, Jean ALLEMAN, baron de Châteauneuf, seigneur d'Uriage etc., maréchal du Dauphiné en 1420, fils de Guigues III, seigneur d'Uriage et de Revel²⁷, et d'Anne de CHÂTEAUNEUF. Veuf, il se remarie en 1422 avec Catherine de SAVOIE-ARVILLARD, et décède avant 1455.

²⁵ Craignant le vandalisme révolutionnaire, Maurice Philippe de Challant subtilise ce gisant en 1798 et le met à l'abri dans son château d'Aymavilles. En 1872, on place la statue dans le cloître de la cathédrale d'Aoste.

²⁶ La Maison de Roussillon, puissante en Dauphiné, s'est alliée aux comtes d'Auvergne, de Forez, de Genève et de Valentinois. Elle possédait entre autres les seigneuries de Roussillon, de Serrières et de Montbreton, mais aussi le fief d'Annonay en Forez, et elle acquit par mariage les biens des Maisons de Tullins et de Retourtour. Le plus célèbre personnage de ce lignage est Guillaume de Roussillon, envoyé par Philippe III pour soutenir Saint-Jean d'Acre en 1275. Il mourra dans des circonstances troubles en 1277.

²⁷ Issue de la Maison de Faucigny, la famille Alleman est l'une des plus illustres du Dauphiné, où elle a possédé (entre autres) les seigneuries d'Uriage et de Valbonnais. Elle a donné un évêque de Grenoble en

- 10-4) Catherine de CHALLANT, morte après 1459. Elle épouse, par contrat du 2 avril 1422 (avec une dot de 3.000 florins d'or), Urbain I^{er}, seigneur de CHEVRON & de VILLETTE, fils de Pierre II, seigneur de Chevron & de Villette, et de Constance FIESCHI, dame d'Ugine. Il est mort entre 1459 et 1468.



Saint Georges terrassant le dragon (fresque de l'escalier d'honneur de Fénis, Val d'Aoste)

10^{ème} degré

Boniface II de CHALLANT, chevalier, seigneur de Fénis et Montbreton, seigneur *jure uxoris* de Villarsel le Gibloux, de Billens, de Torny le Grand et de Hennens au Pays de Vaud, cochâtelain de Gex avec son frère de 1426 à 1441, et châtelain d'Annecy de 1458 à 1462.

Il suit son père en France en 1410, et le roi Charles VI le nomme son écuyer en août 1412 en récompense des services que son père a rendus à sa couronne. Deux ans plus tard, il participe aux guerres du Piémont et aux campagnes contre le marquis de Saluces. Accusé avec son frère d'avoir participé à la conjuration fomentée contre l'arrogant Jean de Compey, favori du couple ducal, il est pardonné le 30 septembre 1451. Le duc Louis I^{er} intervient même en sa faveur en 1453 auprès du dauphin Louis (futur Louis XI) afin d'obtenir la restitution de son château de Montbreton occupé par ses milices. En 1455, il est l'un des deux cents gentilshommes qui jurent pour leur souverain le traité passé avec la France trois ans auparavant. En juillet 1462, il est chargé d'assiéger le palais épiscopal de Verceil, de capturer l'évêque de cette ville et de le ramener prisonnier à Turin.

1454, des baillis de Viennois et de la Tour du Pin, des lieutenants-généraux et des maréchaux du Dauphiné. La grand-mère maternelle du fameux chevalier Bayard est une Alleman.

Il teste à Fénis le 17 mars 1450 et le 6 janvier 1466, et meurt avant le 17 mai suivant. Il est inhumé dans l'église des Cordeliers d'Aoste.

Il épouse 1^e) après le 10 février 1406 **Louise de BILLENS**, dame de Villarsel le Gibloux, de Billens, de Torny le Grand et de Hennens au Pays de Vaud, fille de François de Billens, seigneur de Villarsel etc.²⁸, et d'Anne de LANGIN. Elle teste à Lausanne le 4 février 1431, et elle est inhumée dans l'église des Cordeliers d'Aoste.

Il épouse 2^e) le 27 juillet 1434 **Marie de COLIGNY**, fille de Jacques, sire de Coligny et d'Andelot, et d'Huguette de la BAULME. Elle décède entre le 13 mai 1456 et le 7 janvier 1457.

Enfants du premier lit :

11-1) Jean de CHALLANT, dit « le seigneur de Montbreton », écuyer du duc de Savoie en 1430. Epileptique et de santé fragile, il teste à Châtillon les 23 février et 23 septembre 1439, et meurt avant son père en 1446. Il est inhumé dans l'église des Cordeliers d'Aoste.

Il épouse, par contrat dotal du 11 décembre 1430, Catherine de CHALLANT, sa cousine, dotée de 10.000 florins d'or, fille de François, 1^{er} comte de Challant etc., et de Françoise MARESCHAL (voir au § VII). Veuve, elle se remarie en 1449 avec Pierre SARRIOD, son cousin, coseigneur d'Introd, bailli d'Aoste, tué dans une embuscade par ses cousins Challant en 1456. Elle prend une troisième alliance en 1462 avec Pierre de CHISSÉ, seigneur de Pollinge, bailli du Val d'Aoste, dont le frère Henri se marie le même jour avec sa fille Louise (voir ci-dessous). Elle est morte avant 1475.

Enfants :

12-1) Louise de CHALLANT, morte après le 16 juin 1469. Elle épouse, par contrat du 14 janvier 1462, Henri de CHISSÉ²⁹, seigneur de Pollinge et de la Bâtie-Dardel, fils d'André de Chissé, seigneur de Pollinge, et de Claudine de MENTHON. Conseiller du duc de Savoie en 1490, il porte quelque temps le titre de comte de Challant à cause de son mariage. Il vit encore en 1500.

12-2) Jacquemine de CHALLANT, vivante en 1482 et morte avant le 2 juillet 1492. Elle épouse vers 1450 Louis, seigneur de NUS au Val d'Aoste. Le 9 novembre 1470, le couple donne quittance à Louis et Aymon de Challant, coseigneurs de Fénis, faisant pour eux et pour les enfants de leur frère Guillaume, décédé, de la somme de 300 florins pour le payement des joyaux et du fardel de Jacquemine.

11-2) Louis de CHALLANT, chevalier, seigneur de Montbreton, de Villarsel, de Billens, de Torny-le-Grand et de Hennens, coseigneur de Fénis, écuyer du duc Amédée IX. Il combat en avril 1449 comme officier dans les troupes savoyardes contre le condottiere François Sforza, qui sera duc de Milan l'année suivante. Il teste à Romont le 9 mai 1470, et meurt avant 1472.

Il épouse avant le 23 octobre 1453 Bonne de MONTVUAGNARD, fille de Robert III, seigneur des Tours près de Bonneville en Faucigny, l'un des fidèles conseillers du duc Amédée VIII et témoin aux principaux actes de son règne, et de Jeannette de SAUVAGE. Elle teste le 1^{er} septembre 1472 en faveur d'Alexandre de Montvuagnard, vidomme de Châtel-Saint-Denis, son neveu.

²⁸ Connue dès le début du XIII^e siècle, la Maison de Billens est une des puissantes lignées du Pays de Vaud. Elle a donné un évêque de Sion (1388), des chanoines de la cathédrale de Lausanne, des abbesses de la Fille-Dieu, un bailli de Vaud et des châtelains de Romont.

²⁹ Les Chissé appartiennent à la plus ancienne noblesse du Faucigny. Ils se sont particulièrement illustrés à travers quatre évêques de Grenoble, dont un fut archevêque de Tarentaise et deux autres évêques de Nice. Au service des derniers dauphins, trois membres de cette famille joueront un rôle important dans les tractations qui aboutiront à la cession de l'État delphinal à la France en 1349.

D'où :

- 12-1) Antoine de CHALLANT, coseigneur de Fénis. Il teste à Lausanne le 27 août 1472. Il lègue ses biens à sa mère pour en jouir sa vie durant, et fait ses héritiers universels son oncle Aymon et son cousin Humbert, qui devront se partager son héritage.

11-3) Guillaume de CHALLANT, dit « le seigneur de Fénis », seigneur de Villarsel, qui suit.

Enfants du second lit :

- 11-4) Aymonet de CHALLANT, coseigneur de Fénis et de Montbreton, écuyer du duc Amédée IX en 1470. Il teste le 31 août 1483 en faveur de son neveu Humbert, et décède peu après. Il est inhumé dans l'église des Cordeliers d'Aoste.
- 11-5) Jean de CHALLANT, cohéritier de son père en 1450, mort avant 1466 et inhumé dans l'église des Cordeliers d'Aoste. Le 24 octobre 1460, son père lui fait donation de biens sis au Pays de Vaud et provenus de sa première femme.
- 11-6) Antoinette de CHALLANT, morte avant le 10 février 1480. Elle épouse, par contrat du 2 septembre 1462, Jean SARRIOD, seigneur d'Introd et du val de Rhêmes, d'Entrèves, de Pacey et de la Chenal à Courmayeur, fils de François Sarriod, seigneur d'Introd, d'Entrèves etc. Après la mort d'Antoinette, Jean Sarriod d'Introd se remarie en 1480 avec Urbaine des PREZ, nièce de l'évêque d'Aoste. Il teste le 11 juillet 1508.

11^{ème} degré

Guillaume de CHALLANT, dit « le seigneur de Fénis », chevalier, coseigneur de Villarsel. Armé chevalier par le duc Louis I^{er}, il est élevé à la cour de Savoie. En 1455, il est caution pour son souverain du traité que ce dernier a conclu avec le roi Charles VII trois ans plus tôt. Le 30 décembre 1462, il reconnaît avoir reçu de Guillaume d'Allinges, son beau-frère, la somme de 1.500 florins d'or pour la dot de sa femme. Il est mort à la fleur de l'âge peu avant le 7 février 1463.

Il épouse, par contrat du 20 mars 1458, **Jacquemette d'ALLINGES**, fille de Rodolphe, seigneur de Coudrée, conseiller du duc Louis I^{er} et châtelain de Montjoye en Faucigny³⁰, et d'Isabelle de MENTHON. Elle teste à Fénis le 26 mai 1484, et meurt après le 4 janvier 1486. Elle a été inhumée dans l'église des Cordeliers d'Aoste.

Enfants :

12-1) Humbert de CHALLANT, seigneur de Fénis etc., qui suit.

- 12-2) Antoinette de CHALLANT, née vers 1460, morte avant septembre 1499. Elle a épousé Pierre, seigneur de VALLAISE et d'Arnad, fils de Jean Jacques, seigneur desdits lieux, et de Marguerite de VALPERGUE³¹. Le 14 septembre 1499, il donne quittance à Humbert de Challant, son beau-frère, pour la somme de 211 florins restant à payer de la dot de sa défunte épouse. Il est mort en 1541.

³⁰ La Maison d'Allinges, qui remonte sa filiation au X^e siècle, est l'une des plus anciennes et des plus illustres de la noblesse savoyarde. Elle a donné un ministre d'État chevalier de l'Annonciade sous Victor-Amédée II, des lieutenants-généraux, un commandant général des armées piémontaises (également gouverneur du comté de Nice et général des galères), etc. Elle compte parmi les bienfaiteurs de l'abbaye d'Abondance.

³¹ Depuis l'extinction de la Maison de Quart à la fin du XIV^e siècle, la Maison de Vallaise a le second rang au duché d'Aoste après les Challant. Connue dès le XII^e siècle, elle avait ses possessions dans la vallée du Lys, à l'extrémité orientale de la province, à la frontière du Piémont, et sa seigneurie avait pour siège le bourg de Fontainemore. Elle possédait les châteaux de Vallaise et d'Arnad. Elle a donné deux chevaliers de l'Annonciade, dont le comte Alexandre de Vallaise († 1823), dernier de son nom, ministre des Affaires étrangères de Victor-Emmanuel I^{er}.



Partie des remparts du château de Fénis (Val d'Aoste)

12^{ème} degré

Humbert de CHALLANT, seigneur de Fénis, de Montbreton, de Villarsel, de Billens, de Torny le Grand & de Hennens. Né vers 1460, il a été armé chevalier par le duc Charles I^{er} le Guerrier. Il teste en son château de Montbreton le 29 juillet 1513, et meurt entre le 4 décembre suivant et le 13 octobre 1516. Il est inhumé à Annonay, dans l'actuel département de l'Ardèche, à proximité de ses terres françaises.

Il épouse vers 1485 **Charlotte de CLERMONT**, fille de Jacques, seigneur de Vaulserre en Dauphiné, et de Jeanne de POITIERS³². Elle est morte avant le 29 décembre 1513.

Enfants :

13-1) Jacques de CHALLANT, seigneur de Fénis et de Montbreton, puis de la Bâtie de Cerdon *jure uxoris*. Écuyer du duc Charles III, il teste à Montbreton le 5 août 1534, et meurt dans les Flandres quelques mois plus tard.

Il a épousé Émeraude PALMIER, fille de Jean, seigneur de Ternay, la Palud et la Bâtie-Montgascon, vice-bailly du Viennois, et de Lucquette de VIRIEU de BEAUVOIR. Elle est morte après le 20 mai 1559.

Enfants :

14-1) Claude de CHALLANT, seigneur de Fénis, de Montbreton et de la Bâtie de Cerdon. Il cède Fénis à son oncle Charles en 1550. Écuyer du duc de Charles III et gentilhomme de sa cour, il est son ambassadeur auprès de Charles Quint en 1553. Devenu majordome du prince Emmanuel-Philibert, il se bat à ses côtés le 10 août 1557 à Saint-Quentin, mais il est tué au cours de la bataille.

14-2) Guillaume de CHALLANT, chanoine de la collégiale Saint-Pierre de Vienne en 1534, mort avant le testament de son frère Jean.

14-3) Jean de CHALLANT, clerc de la cathédrale de Vienne. Il teste le 13 décembre 1552 en faveur de sa sœur Charlotte, faisant son frère aîné son légataire.

14-4) Charlotte de CHALLANT, dame de Fénis et de Montbreton, morte après le 24 août 1582. Elle épouse avant le 20 mai 1559 Charles d'URRE de CORNILLAN, seigneur de la Baulme, fils de Thierry d'Urre, seigneur de Portes, et de Catherine de CORNILLAN. Il est mort avant le 7 août 1567.

13-2) Charles de CHALLANT, seigneur de Villarsel etc., baron d'Attalens, qui suit.

13-3) Georges de CHALLANT, prêtre, chanoine de la cathédrale de Vienne en 1534, protonotaire apostolique, prieur commendataire de St-Bénigne de Saint-Béron en Bugey. Il est mort après le 21 octobre 1556.

13-4) Boniface de CHALLANT, prieur de Fénis en 1519 et de Saint-Laurent d'Aoste, chanoine de la collégiale Saint-Ours de cette ville, mort après 1535.

13-5) Marguerite de CHALLANT, prieure de l'abbaye cistercienne de Bonlieu 1513 / 1556³³, morte *ibidem* le 21 octobre 1582.

13-6) Françoise de CHALLANT. En 1513, son père lui lègue 4.000 florins pour sa dote.

13-7) Jeanne de CHALLANT, vivante en 1513.

³² Cette dernière est la sœur d'Aymar de Poitiers, seigneur de Saint-Vallier, grand sénéchal de Provence, aïeul de la fameuse Diane de Poitiers. Cette parenté avec la maîtresse d'Henri II fait entrer les Challant de Fénis dans un extraordinaire (mais lointain) réseau d'alliances, grâce au mariage de Louise de Brézé, fille de leur cousine, avec Claude de Lorraine, duc d'Aumale. La petite-fille de ce couple, duchesse de Nemours, sera l'arrière-grand-mère maternelle du roi Victor-Amédée II.

³³ Cette abbaye a été fondée en 1165 sur le territoire de la paroisse de Sallenôves au nord d'Annecy.

13^{ème} degré

Charles de CHALLANT, seigneur de Villarsel, de Billens, de Torny le Grand et de Hennens à la mort de son père, baron d'Attalens en 1533, seigneur de Villargiroud en 1544, baron du Châtelard de Montreux et de Divonne en 1549, seigneur de Fénis en 1550, patricien de Fribourg en 1552, créé 1^{er} baron de Fénis et pair du duché d'Aoste en 1555. La même année, il achète le fief de Bourjod à la ville de Fribourg, à qui cette terre avait été attribuée en règlement des dettes du comte Michel de Gruyère, son beau-frère. Il vend ce fief deux ans plus tard. Le 1^{er} août 1554, il donne à sa femme, pour la durée de sa vie, une maison forte appelée « la maison de Belletruche », à Vevey.

En 1528, Charles III le fait son plénipotentiaire pour traiter avec les Fribourgeois. Il est nommé châtelain de Bossonens en 1534, et entre au conseil de la ville de Fribourg en 1552.

Il teste le 21 octobre 1556 et meurt entre le 30 octobre suivant et le 12 janvier 1557. Il est inhumé à Romont.

Il épouse, par contrat du 15 février 1534, **Françoise de GRUYÈRE**, dotée de 10.000 florins, fille de Jean II, chevalier de l'Annonciade, comte de Gruyère, baron de Montsalvens et d'Oron dans le Pays de Vaud, chambellan & conseiller du duc de Savoie, et de Marguerite de VERGY, dame d'Aubonne. Elle est morte après le 20 mai 1559.

Enfants :

14-1) **François de CHALLANT**, 2^{ème} baron de Fénis et d'Attalens, etc., qui suit.

14-2) **Georges de CHALLANT**, 2^{ème} baron de Châtillon etc., dont la postérité est rapportée au § IV.

14-3) Claude de CHALLANT, chevalier de l'ordre suprême de la Très Sainte Annonciade en 1581, seigneur de Villarsel, de Billens, de Torny-le-Grand et de Hennens en 1557, seigneur de Saint-Vincent et de la Rivière de Montjovet (avec Champdepraz, Chevrère etc.) en 1586. Sa carrière à la cour de Savoie est extrêmement brillante. D'abord gentilhomme de la Chambre du duc Emmanuel-Philibert en 1570, puis conseiller d'État, il reçoit la charge de grand écuyer de Savoie en 1582, puis celle de majordome-major & grand maître de la Maison ducal en 1584. L'année suivante, il accompagne Charles-Emmanuel à Saragosse, où il assiste à son mariage avec l'Infante Catherine Michelle, fille de Philippe II. Son rôle diplomatique est tout aussi important : ambassadeur attitré près de la diète du Saint-Empire de 1576 à 1588, il est également envoyé en ambassade à Paris et à Vienne, auprès des Cantons suisses et du duc de Saxe. Outre ses fonctions à la cour, il est colonel des milices du duché d'Aoste en 1570, gouverneur d'Ivrée en 1577 et du Canavais, bailli et gouverneur du duché d'Aoste en 1578, gouverneur du château de Nice en 1580. Il teste le 14 janvier 1590 et meurt peu après.

Il épouse, par contrat du 8 juin 1577, Bonne de SAVOIE-RACONIS, fille de Philippe de Savoie, comte de Raconis³⁴, chevalier de l'Annonciade, et de Paule COSTA de la TRINITÉ. Elle est morte après le 6 février 1626.

Enfants (entre autres) :

15-1) Antoine François de CHALLANT, seigneur de Villarsel, de Billens, de Torny-le-Grand, de Hennens, de Saint-Vincent et de la Rivière de Montjovet. Il est mort jeune peu après son père en 1590, et les seigneuries suisses passent à ses oncles François et Georges, tandis que sa sœur hérite ses fiefs valdôtains.

15-2) Charles de CHALLANT, mort en bas âge.

³⁴ Les Savoie-Raconis sont une branche bâtarde de la Maison de Savoie, issue de Louis de Savoie, prince d'Achaïe. Eteinte à la fin du XVI^e siècle, elle a donné quatre chevaliers de l'Annonciade, dont deux ont été maréchaux de Savoie.

- 15-3) Georges de CHALLANT, mort en bas âge.
 - 15-4) Bernard de CHALLANT, mort en bas âge.
 - 15-5) François de CHALLANT, mort en bas âge.
 - 15-6) Paule de CHALLANT, dame de Saint-Vincent et de la Rivière de Montjovet. En 1613, elle cède ces deux fiefs au duc Charles-Emmanuel I^{er} en échange d'une partie de la seigneurie de Dogliani, érigé en marquisat. En 1599, elle acquiert le fief de Tegerone de son oncle Bernardin de Savoie-Raconis. Elle épouse le 6 mai 1598 Louis SOLARO de MORETTA, 1^{er} marquis de Dogliani et 1^{er} comte de Macello, chevalier des S.S. Maurice & Lazare, gentilhomme de la Chambre de Son Altesse, commandant général des troupes en Piémont en 1614. Il est le fils de François Solaro, comte de Moretta, et de Lucrèce COSTA de POLONGHERA.
 - 15-7) Marguerite de CHALLANT, morte en bas âge.
 - 15-8) Isabelle de CHALLANT, morte en bas âge.
- 14-4) Jean de CHALLANT, seigneur d'Ussel et de Saint-Marcel en 1568 par cession de sa cousine Isabelle de Challant. Attaché à la cour de Turin, il est mort en 1577.
- Il a épousé Isabelle COSTA de POLONGHERA, fille de Jean, comte de Polonghera ³⁵, et de Marguerite SCAGLIA. Le 6 août 1580, elle transige avec ses beaux-frères au sujet de l'augment de sa dote. Elle est vivante en 1593.
- D'où une fille :
- 15-1) Françoise de CHALLANT, morte après 1609. Elle a épousé Paul Émile de SAN MARTINO, chevalier de l'Annonciade en 1636, marquis de Brozzo, maréchal de camp général des armées savoyardes, gouverneur & lieutenant général du duché d'Aoste, fils d'Alexis I^{er} de San Martino, seigneur de Parella. Le 19 novembre 1594, il reconnaît avoir reçu de Georges de Challant, baron de Châtillon, la somme de 1.000 ducats pour le premier paiement de la dot de sa femme. Il est mort à Verceil en 1636.

14^{ème} degré

François de CHALLANT, 2^{ème} baron de Fénis et pair du duché d'Aoste, 2^{ème} baron d'Attalens, seigneur de Villargiroud, de Villarsel, de Billens, de Torny le Grand et de Hennens (avec son frère Georges). En 1565, conjointement avec ses frères, comme derniers mâles de la Maison de Challant, il s'oppose juridiquement à la transmission du comté de Challant et des autres fiefs possédés par le comte René à sa fille Isabelle. En 1579, il vend Villargiroud pour la somme de 20.000 écus. Conjointement avec son frère Georges, il vend Torny-le-Grand en 1591 pour le prix de 2.051 écus d'or. Il vend aussi Villarsel peu avant sa mort. Il est décédé à Fénis entre 1591 et 1596.

Il épouse, par contrat du 2 février 1569, avec une dispense du 5 avril suivant, **Michelle de BLONAY**, fille de Jean François III, coseigneur de Blonay ³⁶, et de Benoîte JOFFREY. Elle est morte après le 5 décembre 1586.

³⁵ Les Costa appartiennent au patriciat de Gênes depuis le XIII^e siècle. Une branche de cette famille s'est établie en Savoie au XVII^e siècle. Connue sous le nom de Costa de Beauregard, elle a produit plusieurs personnages importants dans l'Histoire savoyarde.

³⁶ La Maison de Blonay, aussi ancienne que celle de Challant, est l'une des principales lignées du Chablais et du Pays de Vaud. Elle a donné un évêque de Sion en 1176, et des abbés d'Aulps et d'Abondance. Marie Aimée de Blonay, entrée dans l'ordre de la Visitation à l'invitation de saint François de Sales, fondateur de cet ordre, sera la deuxième supérieure du couvent d'Annecy. Le personnage le plus illustre de cette famille

Enfants :

- 15-1) Jean Prosper de CHALLANT, 3^{ème} baron de Fénis et d’Attalens, etc., qui suit.**
- 15-2) Lucrèce de CHALLANT, vivante en 1593. Elle épouse, avec un instrument de dote passé le 4 mars 1590, Léonard, seigneur d’AVISE au Val d’Aoste, docteur ès droits, probablement fils d’Étienne l’aîné³⁷. Le 27 octobre 1593, il reconnaît avoir reçu de son beau-père la somme de 4.000 florins pour le premier paiement de la dote de sa femme.
- 15-3) Laure de CHALLANT, vivante en 1615. Elle a épousé Noble Jean MAILLARD de CHÂTONNAYE, patricien de Fribourg³⁸.
- 15-4) Jeanne Marie de CHALLANT. Elle a épousé Noble Jean MAILLARD, bourgeois de Romont.

15^{ème} degré

Jean Prosper de CHALLANT, 3^{ème} baron de Fénis et pair du duché d’Aoste, 3^{ème} baron d’Attalens, seigneur de Billens et de Hennens. Gentilhomme de la Chambre du duc Charles-Emmanuel I^{er}, il est nommé en 1610 colonel des six compagnies de la milice du duché d’Aoste. En 1615, il vend sa baronnie d’Attalens à la ville de Fribourg. Il teste le 12 octobre 1617 et meurt à Saint-Marcel en septembre 1630. Il est inhumé à Fénis.

Il épouse, par contrat du 1^{er} avril 1593, **Amédée PARPAGLIA**, dotée de 9.000 écus, fille de Nicolas, des seigneurs de Revigliasco, grand écuyer de Savoie, et de Laure COSTA, des comtes d’Arignano. Elle est morte après 1643.

Enfants :

- 16-1) Claude Léonard de CHALLANT, 4^{ème} baron de Fénis etc., qui suit.**
- 16-2) François de CHALLANT. Le 20 octobre 1628, Charles-Emmanuel I^{er} lui accorde la survivance de la charge de colonel du régiment « des milices de dessus au duché d’Aoste ». Il est mort de la peste en 1630, après avoir testé le 11 août de cette année.
- 16-3) Georges de CHALLANT, mort de la peste en 1630.
- 16-4) Octave de CHALLANT, mort en bas âge.

16^{ème} degré

Claude Léonard de CHALLANT, 4^{ème} baron de Fénis et pair du duché d’Aoste, seigneur de Billens et de Hennens. En 1648, il vend ces deux seigneuries.

D’abord écuyer de Charles-Emmanuel I^{er}, il est ensuite chambellan, puis gentilhomme de la Chambre de Victor-Amédée I^{er} et de Charles-Emmanuel II. Il succède à son père comme colonel commandant la milice du duché d’Aoste. Durant la régence de Christine de France, il prend le parti de cette princesse contre son cousin de Châtillon, partisan des princes Maurice et Thomas. Il teste à Aoste le 19 mars 1633, et encore le 18 juin 1650. Il meurt en cette ville le lendemain, et il y est inhumé dans l’église des Cordeliers.

Il épouse à Turin le 30 avril 1631 **Catherine CARRON**, fille de Jean Carron, premier secrétaire d’État, seigneur de Saint-Thomas de Cœur et comte de Bottigliera³⁹. Veuve, elle se remarie avec

est Louis, marquis d’Hermance (1676 - 1755), chevalier de l’Annonciade, général et grand maître de l’Artillerie savoyarde, vice-roi de Sardaigne de 1741 à 1745.

³⁷ La Maison d’Avisé est une ancienne famille noble du Val d’Aoste, dont la maison forte se dresse à l’entrée du Valgrisenche. Elle a donné deux évêques d’Aoste au XII^e siècle.

³⁸ Les Maillard sont connus à Romont depuis le XV^e siècle. Ils ont fait partie du patriciat de Fribourg.

Charles MARCHETTI, comte de Saint-Martin. Elle teste à Aoste le 12 octobre 1669, et décède peu après le 19 novembre 1676.

Enfants :

17-1) Antoine Gaspard de CHALLANT, 5^{ème} baron de Fénis etc., qui suit.

17-2) Jean Antoine de CHALLANT, né vers 1633, dit « le baron de Fénis ». Page d'honneur de S.A.R. en 1659, il est vivant en 1685, et meurt probablement à cette époque.

17-3) Étienne de CHALLANT, né vers 1635, dit « le seigneur de Graines ». Bien que mineur, il succède à son père dans la charge de colonel commandant les milices du duché d'Aoste. Il est mort sans alliance en 1661.

17-4) Marie Amédée de CHALLANT, morte avant le 4 juin 1706. Elle épouse, avec une dote fixée le 2 avril 1659 à 6.000 livres, Don Antoine Philippe, comte GENTILE, commandeur des S.S. Maurice & Lazare, mort avant le 4 juin 1706.

17-5) Marie Gasparde de CHALLANT. Elle a épousé Charles Christophe, comte de SESTO. Le 19 novembre 1676, ce dernier s'accorde avec sa belle-mère et son beau-frère au sujet du règlement de la dote de sa femme.

17-6) Anne Françoise de CHALLANT, religieuse visitandine à Aoste en 1661.

17-7) Jeanne Marie de CHALLANT, vivante en 1676

17-8) Marie Innocente de CHALLANT, vivante en 1650.

17^{ème} degré

Antoine Gaspard de CHALLANT, aîné de la Maison de Challant, 5^{ème} baron de Fénis et pair du duché d'Aoste, baron d'Aymavilles etc. En juin 1664, il est nommé colonel du régiment d'Infanterie-Aoste.

En 1693, lorsqu'il apprend le décès de Charles Joseph de Lenoncourt, 11^{ème} comte de Challant, il s'accorde avec François Jérôme de Challant-Châtillon pour demander à Victor-Amédée II la révision du procès engagé cent trente ans plus tôt par leurs bisaïeux au sujet de la succession de René de Challant. Par sentence du 23 juin 1696, les deux cousins ont gain de cause et Christine de Lenoncourt, sœur et héritière de Charles Joseph, leur abandonne le comté de Challant, la baronnie d'Aymavilles, Issogne et autres terres. Cependant, se voyant sans héritier, Antoine Gaspard cède presque aussitôt ses droits à François Jérôme.

Il teste une première fois à Aoste le 16 mai 1698, faisant son héritier universel son cousin François Jérôme, baron de Châtillon. Il teste une seconde fois à Châtillon le 21 août 1703. Il meurt à Aoste le 14 septembre 1705, et il est inhumé dans l'église des Cordeliers d'Aoste.

Il épouse, après avoir passé des conventions matrimoniales le 3 mai 1667, **Anne Catherine PROVANA**, fille d'honneur de feu Françoise Madeleine d'Orléans, duchesse de Savoie. Elle est fille de feu Charles Provana, 3^{ème} comte de Collegno, gentilhomme de la Chambre du duc Charles-Emmanuel II, et de Paule ORSINI de RIVALTA. Née en 1648, elle est morte après 1706.

D'où une fille unique :

18-1) Paule Antoinette de CHALLANT, religieuse à Ivrée, morte avant son père.

³⁹ Les Carron, d'extraction roturière et de condition modeste, ont connu une ascension sociale peu commune avec Jean, premier secrétaire d'État de Charles-Emmanuel I^{er}, créé en 1619 seigneur de Saint-Thomas de Cœur en Tarentaise et comte de Bottigliera en Piémont. Cas unique, sa charge sera comme héréditaire et se transmettra de père en fils jusqu'à la fin du XVIII^e siècle. Parvenus dans les hautes sphères du pouvoir et agrégés à la haute noblesse de par leurs titres, leurs alliances et leurs emplois, ils donneront trois chevaliers de l'Annonciade.

§ IV - Branche des barons de Châtillon, comtes de Challant en 1703

14^{ème} degré

Georges de CHALLANT (fils de Charles, seigneur de Villarsel, et de Françoise de Gruyère - voir au § III), 2^{ème} baron de Châtillon en 1568 (par cession de sa cousine, la comtesse Isabelle), baron du Châtelard de Montreux et de Divonne, coseigneur avec son frère aîné de Villarsel, de Billens, de Torny le Grand et de Hennens, seigneur d'Ussel en 1568 (par cession d'Isabelle de Challant), et de Saint-Marcel en 1577 (à la mort de son frère Jean), gouverneur d'Aoste et d'Ivrée. En 1571, il vend sa baronnie du Châtelard à la ville de Vevey, et cède sa baronnie de Divonne à la ville de Genève en 1590. Il acquiert la seigneurie de Saint-Alban près de Chambéry, mais la revend presque aussitôt en 1584. En 1591, il cède à son frère aîné sa part des fiefs de Villarsel, de Billens et de Hennens. Conjointement avec lui, il vend Torny-le-Grand.

En 1582, le duc Charles-Emmanuel I^{er} l'envoie en France pour négocier l'aide d'Henri IV dans sa guerre contre Genève. Nommé colonel commandant les milices d'Aoste en 1584, il est aussi capitaine des gardes du Corps en 1586, capitaine des Suisses de la garde ducale de 1587 à 1593, gouverneur & grand bailli du duché d'Aoste et gouverneur d'Ivrée en 1590.

Il teste à Châtillon le 1^{er} février 1595, et meurt le 5 suivant. Il est inhumé dans l'église des Cordeliers d'Aoste.

Il épouse 1^e) le 24 novembre 1564 **Jeanne de GALLIER**, veuve d'Alphonse Antoine ROERO de SAINT-SÉVERIN, et fille de Louis de Gallier, seigneur de Montfalcon, de Saint-Alban, de Bassens et de Bressieux, et de Marguerite SOLARO. Elle teste le 1^{er} juillet 1576 et codicille le 21 décembre 1580, et elle meurt le 3 janvier 1582, la dernière de son nom.

Il épouse 2^e) avec un paiement de dote passé le 25 février 1585, **Adrienne COSTA de la TRINITÉ**, fille de Georges Costa, 1^{er} comte de la Trinité, et de Lucienne ROERO, dame de Pralormo. Le 2 novembre 1595, elle est nommée tutrice de ses enfants, conjointement avec Gaspard de Genève, marquis de Lullin et de Pancalieri, et Jean Humbert de Vallaise. Le 7 mars 1609, son fils aîné lui donne quittance de sa gestion comme tutrice.

Enfants, du second lit :

15-1) Paul Emmanuel de CHALLANT, 3^{ème} baron de Châtillon etc., qui suit.

15-2) Jean-Baptiste de CHALLANT, seigneur de Saint-Marcel à la mort de son père, page de Charles-Emmanuel I^{er}. Il est mort après le 11 avril 1617.

15-3) Charles Gaspard de CHALLANT, seigneur d'Ussel et de Pontey à la mort de son père, vivant en 1596 et sans doute mort peu après.

15-4) Claire Marguerite de CHALLANT. Elle teste le 1^{er} mars 1649. Elle a épousé, par contrat du 9 mars 1613, Gaspard de CHEVRON-VILLETTE, 2^{ème} baron de Villette, fils d'Amédée III, 1^{er} baron de Villette, conseiller & chambellan du duc de Savoie, ambassadeur en Suisse, surintendant général des Mines en Savoie, et de Marguerite de PINGON. Conseiller & chambellan du duc de Savoie, il décède le 6 mars 1646.

15-5) Lucienne de CHALLANT, vivante en 1633, dame d'honneur des princesses filles de Charles-Emmanuel I^{er}. Elle épouse, après le 19 décembre 1611, Charles-Emmanuel de BOUVENS, 1^{er} comte de Saint-Pierre, baron de Châtillon-en-Michaille en Bresse, fils de Jean Aimé de Bouvens, seigneur de Saint-Julien et de Cirier, conseiller d'État & chambellan de Charles-Emmanuel I^{er}, gouverneur de Bourg-en-Bresse et lieutenant-général au gouver-

nement de la Bresse et du Bugey en 1596⁴⁰, et d'Hélène de CHÂTILLON de MICHAILLE. Gentilhomme de la Chambre de Charles-Emmanuel I^{er} en 1606, il devient en 1614 premier capitaine lieutenant-colonel du régiment du Chesnay au service du duc de Nemours. Il est vivant en 1632.

- 15-6) Bonne de CHALLANT, dame de Pralormo en 1618, morte après le 22 septembre 1654. Elle épouse en 1619 Octave François PARPAGLIA, 1^{er} comte de San Secondo, mort avant 1637.

15^{ème} degré

Paul Emmanuel de CHALLANT, 3^{ème} baron de Châtillon, seigneur d'Ussel et de Saint-Marcel, seigneur de Perosa dans le Canavais *jure uxoris*, gentilhomme de la Chambre du duc Charles-Emmanuel I^{er} en 1605, colonel des milices valdôtaines en 1613, gouverneur du duché d'Aoste en 1615. Baptisé à Châtillon le 2 juillet 1586, il teste dans ce château le 25 juin 1628, et il meurt à Aoste le 17 septembre 1641. Il est inhumé dans l'église des Cordeliers de cette ville.

Durant la régence de Christine de France, il prend parti pour les princes Thomas et Maurice de Savoie, beaux-frères de cette princesse, qui voulaient lui ôter le gouvernement de la Savoie. Il devient leur lieutenant-général. Il soutient un long procès contre les Madruze, héritiers de la branche comtale de Challant et, profitant de sa charge de gouverneur, il s'empare par force des chartes et documents pouvant lui être utiles dans ses prétentions. Réputé néanmoins pour sa piété, il fonde en 1626 à Châtillon le premier couvent de Capucins de la province.

Il épouse, par contrat du 16 octobre 1616, **Léonce de SAN MARTINO**, héritière du fief de Perosa, fille de feu Jean François, seigneur de Strambino etc., et d'Anne de SAN MARTINO de MALGRA. Elle teste le 17 mai 1667 à Châtillon, et meurt après le 25 mars 1672.

Enfants :

16-1) François Jérôme de CHALLANT, 4^{ème} baron de Châtillon et 12^{ème} comte de Challant, etc., qui suit.

16-2) Thomas de CHALLANT, mort vers 1640.

16-3) Françoise Octavie de CHALLANT, morte après 1667. Elle épouse, par contrat du 6 juillet 1664, Horace Amédée de VALPERGUE, gentilhomme de la Bouche puis majordome de feu Madame Royale, duchesse de Savoie, fils de Jules César de Valpergue de Cuorgnè. Il est vivant en 1695.

16-4) Christine de CHALLANT. Elle teste à Turin le 9 mars 1679 et décède le 20 suivant. Elle épouse en premières noces Jean Dominique PONTE de LOMBRIASCO, mort avant le 23 juin 1649. Elle se remarie vers 1650 avec Antoine d'AULTRY de GÉNICOURT, vicomte de Levignan, baron d'Aultry. Elle épouse en troisièmes noces à Turin le 8 juillet 1658 Louis IV de COMPANS de BRICHANTEAU⁴¹, seigneur d'Orion, maréchal de camp général des Armées de Victor-Amédée II, gouverneur de Verrue, fils de Louis III de Compans, seigneur de Brichanteau, gentilhomme ordinaire de la Chambre du roi Louis XIV, et de Jacqueline Angélique de HAVART de SENANTES. Il est mort le 30 décembre 1688.

⁴⁰ Jean Aimé de Bouvens a rempli l'Europe d'admiration pour son courage et sa fidélité à son prince. C'est lui en effet qui soutint le siège de Bourg-en-Bresse conduit par le maréchal de Biron en 1600, au cours de la guerre qui coûtera la Bresse et le Bugey à Charles-Emmanuel.

⁴¹ Louis de Compans de Brichanteau et Christine de Challant sont les bisaïeux de Charles Joseph de Compans de Brichanteau (1737 - 1796), évêque de Maurienne en 1780, et d'Acqui en 1796.

- 16-5) Anne Marie de CHALLANT, morte à Turin le 4 février 1704. Elle épouse vers 1645 le comte Boniface FALLETTI ⁴², référendaire, des seigneurs de la Morra. Il est mort avant 1691.

16^{ème} degré

François Jérôme de CHALLANT, 4^{ème} baron de Châtillon, 12^{ème} comte de Challant et pair du duché d'Aoste en 1696, seigneur d'Ussel, de Saint-Marcel, de Graines, de Verrès, d'Issogne et de Perosa. Son cousin Antoine Gaspard lui ayant cédé tous les biens de la branche comtale de Challant, récupérés après la révision du procès de 1565 - 1568, il est investi du comté de Challant le 4 août 1696. Gentilhomme de la Chambre du duc Charles-Emmanuel II, il est aussi colonel des milices du duché d'Aoste. Il teste les 18 avril 1686 et 18 mars 1693, et encore à Châtillon le 15 mai 1702. Il décède dans son château de Châtillon le 29 août suivant, et il est inhumé en cette paroisse.

Il épouse à Turin le 10 novembre 1669 **Diane Françoise Marie SOLARO de MORETTA**, fille d'honneur de Madame Royale, fille de Charles Jérôme Solaro, chevalier de l'Annonciade en 1666, 1^{er} marquis de Bourg-Saint-Dalmas et comte de Moretta, grand maître de l'Artillerie de Savoie, gouverneur du marquisat de Saluces, et de Marie Jeanne ROERO. Née en 1653, elle teste à Issogne le 4 janvier 1702. Elle décède peu après, et elle est inhumée à Châtillon le 10 suivant.

Enfants :

- 17-1) Emmanuel Boniface de CHALLANT, dit « le baron d'Ussel », né à Turin le 22 décembre 1673. Officier au régiment d'infanterie des Gardes de S.A.R., il est mort à Turin le 26 mai 1698.
- 17-2) Georges François de CHALLANT, 13^{ème} comte de Challant etc., qui suit.**
- 17-3) Joseph Félix de CHALLANT, baron d'Ussel, 6^{ème} baron de Fénis et baron d'Aymavilles par succession de son cousin Antoine Gaspard en 1705, 6^{ème} baron de Châtillon en 1715. Il échange avec son frère la baronnie de Fénis contre celle de Châtillon en 1715. C'est lui qui entreprend un réaménagement du château d'Aymavilles en 1728, transformant la vieille demeure en petit palais baroque. Il teste le 23 septembre 1748, et meurt sans alliance à Aoste le même jour.
- 17-4) Jean Antoine de CHALLANT, dit « le chevalier d'Issogne ». Capitaine dans le régiment de Savoie, il est mort le 7 juillet 1706 des suites de ses blessures au siège de Turin. Il est enseveli dans la cathédrale de cette ville.
- 17-5) François Jérôme de CHALLANT, 7^{ème} baron de Châtillon, baron d'Ussel et d'Aymavilles après son frère, né en 1683. Il a été capitaine dans le régiment des dragons de la garde du roi de Sardaigne. Il teste à Turin les 7 janvier et 6 février 1764, et meurt sans alliance le 26 juillet 1765.
- 17-6) Paul François de CHALLANT, chanoine régulier de Saint-Augustin, prévôt de Saint-Gilles de Verrès en 1718, et d'Aoste l'année suivante. Il est mort à Verrès le 7 juillet 1745.
- 17-7) Ignace Martin, *alias* Augustin Martin de CHALLANT, dit « le chevalier de Challant », chevalier de l'ordre des Saints Maurice & Lazare et commandeur d'Aiguebelle en 1713. Premier page de Victor-Amédée II dans sa jeunesse, il est ensuite second écuyer et gentilhomme de la Bouche en 1713, premier écuyer et gentilhomme de la Chambre en 1726.

⁴² Les Falletti appartiennent à la noblesse ancienne du Piémont, et remontent leur filiation au XII^e siècle. Au Moyen Âge, ils ont donné un évêque de Novare († vers 1172) et un condottiere célèbre, qui a épousé une fille de Thomas II de Saluces. Divisés en plusieurs branches, les Falletti ont été décorés de plusieurs titres de comtes (Villafalletto, Pocapaglia, La Morra) et de marquis (Castagnole, Barolo). Deux d'entre eux ont été chevaliers de l'Annonciade, dont l'un fut vice-roi de Sardaigne de 1730 à 1735.

Il a servi dans le régiment des dragons du Piémont, où il est passé par tous les grades : capitaine (1721), cornette (1732), major (1734), lieutenant-colonel (1735), et enfin colonel commandant en 1742. Il est nommé brigadier des armées du roi de Sardaigne en 1745, et meurt sans alliance à Alexandrie le 3 septembre 1746.

- 17-8) Jean-Baptiste de CHALLANT, dit « le chevalier d’Ussel », baptisé à Châtillon le 23 juillet 1694. Capitaine au régiment de Savoie, il est mort après 1740.
- 17-9) Angèle Françoise de CHALLANT, en religion Sœur Françoise Nicoline Christine, née vers 1670, religieuse à Sainte-Catherine d’Aoste en 1680.
- 17-10) Anne Marie Élisabeth de CHALLANT, religieuse au monastère de Saint-Michel d’Ivrée en 1698, vivante en 1738.
- 17-11) Léance Madeleine de CHALLANT, morte après 1732. D’abord religieuse à Ivree en 1702, elle épouse l’année suivante, par contrat du 7 février 1703 (avec une dote de 4.000 ducats), Jean Antoine PONTE, comte de Lombriasco et de Corvegna, né à Turin en 1672.
- 17-12) Marie Jeanne-Baptiste de CHALLANT, chanoinesse régulière au monastère de Sainte-Catherine d’Aoste. Le 16 janvier 1761, elle cède à son neveu Charles François tous ses droits sur l’héritage de ses parents et de son frère Ignace Martin. Elle est morte l’année suivante.
- 17-13) Marie Thérèse de CHALLANT, religieuse au couvent de la Visitation d’Aoste en 1710, morte le 15 mai 1721.

17^{ème} degré

Georges François de CHALLANT, 13^{ème} comte de Challant et pair du duché d’Aoste, comte de Montjovet, 5^{ème} baron de Châtillon, 7^{ème} baron de Fénis, seigneur de Verrès et d’Issogne, gentilhomme de la Chambre de Victor-Amédée II (en survivance) en 1702. Il acquiert le comté de Montjovet en 1707, mais il doit vendre Fénis en mai 1715, peu après l’avoir reçu de son frère en échange de Châtillon. Il teste en son château d’Issogne le 27 décembre 1729, et meurt le lendemain. Il est inhumé dans la chapelle des Challant en l’église de la prévôté de Saint-Gilles de Verrès.

Il épouse, par contrat passé à Turin le 17 avril 1706, **Paule Christine SOLARO de GOUVON**, fille de Son Excellence *Octave* Michel Solaro, chevalier de l’Annonciade en 1729, marquis de Breglio et comte de Gouvon, ministre d’État de Victor-Amédée II. Dame d’honneur de la reine Anne Marie d’Orléans, elle teste à Aoste le 7 janvier 1760, et elle est inhumée dans la cathédrale de cette ville. C’est à elle que l’on doit les embellissements baroques du château de Châtillon.

Enfants :

- 18-1) Sylvie Thérèse de CHALLANT, née à Turin le 10 mars 1707, morte après 1780. Elle épouse le 15 juin 1722, après avoir passé des conventions matrimoniales le 20 février précédent (elle est dotée de 12.000 livres de Piémont), Ignace Joseph de SAN MARTINO de STRAMBINO, comte de Borgiallo et de Strambino, vivant en 1753.
- 18-2) Marie Gabrielle de CHALLANT, née à Turin le 15 juin 1708, et morte en cette ville le 22 février 1807 à l’âge de 99 ans. Elle a été dame de la princesse de Carignan. Elle épouse à Turin le 18 septembre 1728, après avoir passé des conventions matrimoniales le 18 juin précédent ⁴³, Charles François FALLETTI, 6^{ème} comte de Villafalletto, né le 22 octobre 1708, fils de Melchior Frédéric Falletti, 5^{ème} comte de Villafalletto. Il est décédé le 10 février 1760.

18-3) Charles François Octave de CHALLANT, 14^{ème} comte de Challant etc., qui suit.

⁴³ Ces articles matrimoniaux sont ratifiés le 31 août suivant (*Inventaire des archives des Challant*).

- 18-4) Joseph Louis Augustin de CHALLANT, né en 1712. Dans sa jeunesse, il a été élève à l'Académie royale de Turin. Il sert ensuite au régiment des dragons de Piémont. D'abord enseigne (1733), il est ensuite promu major, lieutenant-colonel en 1736, et colonel en 1742. Durant la guerre de Succession d'Autriche, il est tué au combat au siège de Cuneo en septembre 1744.
- 18-5) Paule Thérèse de CHALLANT, née en 1714. Novice, puis religieuse (1729) au couvent de la Visitation d'Aoste, décédée en 1753.
- 18-6) Marie Barbara Louise de CHALLANT, née en 1719. Elle teste le 11 avril 1738. Elle épouse en 1737 ⁴⁴ Louis Dominique del CARRETTO, marquis d'Incise de Sale, comte de Camerana, né en 1712, fils de Guillaume, marquis d'Incise de Sale, comte de Camerana et de Gottasecca, et de Marie Amédée MALABAILA de CANALE, dame d'honneur de la reine Anne Marie d'Orléans. Veuf de Barbara Louise de Challant, Louis d'Incise se remarie en 1751 avec Marie Balbienne de COLCAVAGNO. Il est mort en avril 1779, lieutenant-colonel au régiment d'Asti.
- 18-7) Anne Marie *Élisabeth* de CHALLANT, née à Ivree le 25 juillet 1720, et morte entre 1765 et 1771. Elle épouse en 1738 ⁴⁵ François Amédée SALMATORIS de ROSSILLON, 2^{ème} comte de Villars, né à Cherasco le 29 mars 1687, décédé à Turin le 27 novembre 1771, fils de Jean Second Salmatoris, 1^{er} comte de Villard, et de Catherine de ROSSILLON ⁴⁶.
- 18-8) Philippe Maurice de CHALLANT, dernier mâle de sa Maison, né à Aoste le 28 mai 1724. D'abord prévôt de Saint-Gilles de Verrès à la mort de son oncle Paul François en 1745, il devient à la mort de son oncle François Jérôme en 1764 le 8^{ème} baron de Châtillon, baron d'Ussel et d'Aymavilles. Il hérite tous les biens de sa Maison à la mort de son petit-neveu en 1802, et devient le 17^{ème} et ultime comte de Challant, seigneur d'Issogne et de Verrès. Il teste le 4 octobre 1804 en faveur de sa nièce Thérèse et du comte Cacherano, son époux. Il est mort sans postérité à Aoste le 18 suivant. Il épouse, par contrat du 23 juillet 1772, Victoire FREYDOZ, fille de Nicolas, 1^{er} baron de Champorcher, et de Noble Barbara Marie OPERTI.

18^{ème} degré

Charles François Octave de CHALLANT, 14^{ème} comte de Challant et pair du duché d'Aoste, seigneur d'Issogne, de Verrès et de Graines. D'abord cornette au régiment des dragons de la Garde royale, il est en 1733 promu lieutenant de l'une des deux compagnies d'augmentation de ce corps, et nommé capitaine en 1740. Né en 1711, il teste à Turin le 16 septembre 1770, et meurt en cette ville le surlendemain.

Il épouse 1^e) à Turin le 19 mars 1739 **Bonne Isabelle Marguerite POSSEVINO de BRASSICARD**, veuve de Raymond Octave, comte AVOGADRO de la MOTTA, et fille de François Antoine Possevino, 1^{er} comte de Brassicard, commandant général de l'armée de Sardaigne. Elle teste le 22 novembre 1758, et codicille les 11 et 29 mars 1759.

⁴⁴ La dot de Barbara Louise est constituée le 1^{er} juillet 1737, et s'élève à 15.000 livres piémontaises. Le 8 suivant, Louis Dominique del Carretto ratifie l'acte (*Inventaire des archives des Challant*).

⁴⁵ La constitution dotale est fixée le 7 janvier 1738 à 15.000 livres piémontaises (*Inventaire des archives des Challant*).

⁴⁶ Catherine de Rossillon est la sœur de Mgr Michel Gabriel Antoine de Rossillon de Bernex (1657 - 1734), évêque de Genève en 1697, dernier mâle de son nom. Ils sont les enfants du 2^{ème} marquis de Bernex, chevalier de l'Annonciade, appartenant à la noblesse immémoriale de Savoie.

Il épouse 2^e) par contrat du 16 août 1762, **Virginie MEINARDI**, veuve de Noble François DUCRÉTON, 1^{er} baron de la Tour de Balfredo, fille de Charles François Meynardi, 1^{er} comte de Baio, et de Noble Anne Victoire BLANCHIARDI. Elle décède à Aoste le 26 mars 1765.

Enfants du premier lit :

- 19-1) Bonne *Sylvie* Thérèse de CHALLANT, née à Aoste en 1740, morte à Turin le 9 mars 1778. Elle épouse à Turin le 11 février 1759 ⁴⁷ Joseph Antoine ROMBELLI, 3^{ème} comte d'Occhieppo, né à Turin le 19 mars 1738, mort en cette ville le 27 juin 1797.
- 19-2) François de CHALLANT, né à Aoste le 13 mars 1749, mort en bas âge.
- 19-3) Thérèse de CHALLANT, née à Turin en 1753 et morte en cette ville le 31 décembre 1837, la dernière de son nom. Par lettres patentes accordées par Victor-Emmanuel I^{er} le 31 décembre 1816, ses enfants peuvent ajouter le nom de Challant à celui de Cacherano. Elle épouse, après avoir contracté un instrument de dote à Turin le 4 février 1771, Victor CACHERANO, comte de la Rocca d'Arazzo, né à Asti en 1737, fils de Charles Hyacinthe II Cacherano et de Claire Maire Thérèse RICCI. Il est mort à Turin le 12 novembre 1810.
- 19-4) Anne Françoise de CHALLANT, née à Turin le 7 février 1754, morte en bas âge.

19-5) François Maurice Grégoire de CHALLANT, 15^{ème} comte de Challant etc., qui suit.

Enfant du second lit :

- 19-6) Charles Jérôme de CHALLANT, né à Aoste le 20 mars 1765, mort le 10 avril suivant.

19^{ème} degré

François Maurice de CHALLANT, 15^{ème} comte de Challant et pair du duché d'Aoste, seigneur d'Issogne, Verrès et Graines, gentilhomme de la Bouche de Charles-Emmanuel III en 1771, lieutenant-colonel de cavalerie et gentilhomme de la Chambre de Victor-Amédée III en 1793. Né à Turin le 13 août 1756, il meurt en cette ville le 29 mars 1796.

Il épouse à Turin le 3 novembre 1791 **Gabrielle CANALIS de CUMIANE**, fille de Jean François Canalis, 6^{ème} comte de Cumiane etc. ⁴⁸, et de Marie Éléonore Julie ALFIERI ⁴⁹. Elle épouse en secondes noces Amédée Louis PASSERIN d'ENTRÈVES, chevalier des Saints Maurice & Lazare. Héritière de tous les biens de la Maison de Challant, qu'elle transmet à sa postérité du second lit, elle est morte à Turin le 24 août 1841.

D'où :

- 20-1) Jules Charles Maurice Hyacinthe François de CHALLANT, 16^{ème} comte de Challant et pair du duché d'Aoste, seigneur de Verrès et Issogne, né en mars 1795 et mort à Châtillon le 2 mai 1802.



⁴⁷ Les articles matrimoniaux sont passés les 10 et 11 février (*Inventaire des archives des Challant*).

⁴⁸ La famille Canalis de Cumiane a non seulement donné deux chevaliers de l'Annonciade, dont l'un a été Grand Maître de Savoie, mais elle s'est illustrée en la personne d'Anne Thérèse, d'abord maîtresse, puis épouse morganatique du roi Victor-Amédée II en 1730.

⁴⁹ Elle est la sœur du célèbre Vittorio Alfieri (1749 - 1803), le plus grand poète et dramaturge italien de la seconde moitié du XVIII^e siècle.

§ V - Branche des seigneurs de Varey

10^{ème} degré

Amédée de CHALLANT (fils de Boniface I^{er}, seigneur de Fénis, et de Françoise de Roussillon - voir au § III), chevalier, seigneur de Varey en Bugey, d'Usson en Forez et de Retourtour en Vivarais, conseiller et chambellan des ducs de Savoie, châtelain de Lanzo en Piémont, de Chambéry et de Bard, capitaine de Chivasso, vicaire de Chieri, et cochâtelain de Gex avec son frère de 1426 à 1441. C'est lui qui hérite les fiefs de sa mère, tous extérieurs au Val d'Aoste.

Il a été armé chevalier par Amédée VIII. Par la suite, il devient l'un des conseillers de ce duc, qui le nomme châtelain de Lanzo, de Chambéry et de Bard entre 1419 et 1444. En 1426 et 1427, il participe aux guerres en Piémont et contre le duc de Milan. Il a l'honneur de conduire en cette ville la princesse Marie de Savoie, promise à Philippe Marie Visconti, et il prend possession de Verceil, cédé par ce dernier à Amédée VIII. En 1429, l'année de la « révélation » de Jeanne d'Arc et de la libération d'Orléans, il est envoyé comme ambassadeur auprès de Charles VII et de Philippe le Bon, avec pour mission de tenter d'accorder ces deux princes. Il assiste en 1432 au mariage de la princesse Marguerite avec Louis III d'Anjou, roi de Sicile. En 1436, il est chargé d'obtenir de Charles VII la main de sa fille Yolande pour le jeune prince Amédée, le futur Amédée IX. Il accompagne Louis de Bourbon, comte de Vendôme, à travers les États savoyards.

Après la retraite d'Amédée VIII et son élévation sur le trône de saint Pierre, Amédée de Challant conserve les bonnes grâces du duc Louis I^{er}, qui le charge de missions auprès de son père en 1447 et en 1450, et aussi auprès du duc de Milan en 1447. La même année, il est nommé capitaine (gouverneur) de Chivasso. Mais ayant manifesté ouvertement son opposition à Jean de Compey, le favori de la duchesse Anne de Chypre, agressé par ses ennemis en 1446, il voit ses biens confisqués le 19 mai 1451. Il est cependant pardonné quelques mois plus tard, et récupère son patrimoine en septembre. Conseiller et chambellan en 1456, nommé vicaire (gouverneur) de Chieri en octobre 1457, il est envoyé auprès du marquis de Saluces l'année suivante, et représente son souverain à la conférence tenue à Lyon en 1460 pour régler l'éternel problème des possessions des ducs de Bourbon dans la baronnie de Beaujeu. La même année, Jeanne de Savoie, marquise de Montferrat, le nomme son exécuteur testamentaire.

Amédée IX et Yolande de France l'emploient encore à leur avènement en 1465, et l'envoient en mission dans le Pays de Vaud. De septembre 1466 à juillet 1467, il est à Paris avec une délégation savoyarde⁵⁰ pour défendre les prétentions de son maître quant aux droits de garde et de juridictions sur les biens enclavés dans le duché dépendants des cathédrales de Lyon et de Mâcon, et des abbayes de Cluny, de Tournus et de l'Ile-Barbe.

Le 28 juin 1470, il transige avec son cousin Louis de Challant-Aymavilles au sujet de la succession au comté de Challant. Il teste en son château de Varey le 22 octobre 1473, et meurt avant le 10 décembre 1476. Il est inhumé dans l'église des Cordeliers d'Aoste. Il a laissé la réputation d'un seigneur de grand savoir et de profonde loyauté.

Il épouse, par contrat du 18 mai 1429, **Anne de la PALUD**, fille de Guigues, seigneur de Varambon, de Tossiat, de Saint-Julien & d'Escorens, bailli de Bresse, et d'Aynarde de la BAUME,

⁵⁰ Conduite par Philibert de Seyssel, seigneur d'Aix, cette délégation comprend, outre Amédée de Varey, Jean de Luyrieu, le président du conseil du Genevois et le premier collatéral du conseil de Savoie.

dame de Monthoux en Genevois. Elle teste à Varey le 10 décembre 1476, et meurt avant le 20 février 1483.

Enfants :

11-1) Boniface de CHALLANT, chevalier, seigneur de Varey en Bugey et de la Tour du Déaul en Bresse. Né vers 1430, il a été armé chevalier par le duc Louis. D'abord châtelain d'Annecy de 1458 à 1462, il fait partie (avec son frère) du complot organisé par Philippe « Sans Terre » pour s'emparer du chancelier de Valpergue. Il est ensuite pardonné et nommé conseiller & chambellan de la duchesse Blanche Sforza en 1476. L'année suivante, il devient grand maître de l'Hôtel du duc Philibert I^{er}, et son conseiller & chambellan en 1479. Il a la confiance d'Yolande de France, veuve d'Amédée IX et régente de Savoie, qui lui confie en 1477 ses bijoux pour les engager à la banque des Médicis à Lyon. En même temps, cette princesse le choisit pour négocier et arbitrer la querelle entre Berne et Fribourg. L'année suivante, il assiste à ses funérailles à Verceil. En 1483, le duc Charles I^{er}, successeur de Philibert, l'envoie en ambassade auprès de Louis XI, alors affaibli et retiré en son château de Plessis-lès-Tours. Il teste le 12 avril 1479, codicille à Tours le 20 février 1483, et meurt entre le 31 août suivant et le 5 novembre 1484. Il est inhumé aux Cordeliers d'Aoste.

Il épouse, par contrat du 13 janvier 1449, Anne Françoise MARCHAND, dame de Bissy et de la maison forte du Mollard près de Chambéry, fille de Pierre Marchand⁵¹, chancelier de Savoie, seigneur de Challes, de Beaurepaire, de Bissy et de la maison forte du Mollard, et d'Antoinette de RAVOIRE. Elle teste à Varey le 5 novembre 1484, et meurt avant le 9 décembre suivant.

11-2) Jacques de CHALLANT, seigneur d'Usson et Retourtour, etc., qui suit.

11-3) Georges de CHALLANT, né en 1440. Installé chanoine-comte de Lyon dès l'âge de quinze



ans (en 1455), il étudie dans les universités d'Avignon (1455), de Turin (1459) et de Rome, où il obtient son doctorat en théologie. Il entre au chapitre de la cathédrale d'Aoste en 1460, et ses confrères l'élisent même évêque en 1464, mais le Pape refuse de confirmer cette élection. Il fait alors plusieurs voyages qui le mettent en contact avec de grands centres artistiques et intellectuels (Paris, Reims, Strasbourg, Milan, Bologne, Pise, Florence). Il se fait élire chanoine de la cathédrale de Lausanne en 1467, devient prieur de Saint-Ours d'Aoste l'année suivante, protonotaire apostolique en 1473, puis prévôt de Saint-Gilles de Verrès, prieur de Saint-Oyen de Joux, et archidiacre de la cathédrale d'Aoste en 1486. Type même du prélat humaniste, il met ses ressources

financières au service de son goût pour les Arts et les Lettres. Il fait ainsi réaliser en 1480 deux livres richement enluminés, le *Missale magnum festivum Georgii Challandi* et l'*Officium Beatae Virginis*.

Son mécénat s'est surtout manifesté dans la ville d'Aoste, qu'il s'est plu à embellir. Lorsqu'il décide de restaurer l'église Saint-Ours, il fait venir le maître de Wuillerine, artiste de l'école franco-flamande, et il engage en 1487 le sculpteur genevois Pierre Mocher pour réaliser les nouvelles stalles du chœur. Près de sa collégiale, il édifie un élégant logis prioral,

⁵¹ Pierre Marchand a joué un rôle important sous le règne d'Amédée VIII. Il est le fils de Guichard Marchand, également chancelier de Savoie, et d'une fille d'Humbert de Chevrier, qui a tenu la même charge.

dont la chapelle reçoit un décor peint. Il s'y est fait représenter à genoux devant la Sainte Vierge. Dans la cathédrale, il fait exhausser la nef centrale en 1493, et commande des vitraux au maître verrier Pierre Vaser. Enfin, il fait voûter l'église des Cordeliers, où les Challant ont leur tombeau. Il parvient même à se faire donner par le duc Charles II l'Arc d'Auguste qui fait la fierté d'Aoste, avec le projet de le restaurer et de le transformer en chapelle, projet que sa mort l'empêche de réaliser. Tuteur en 1487 des enfants de son cousin Louis, 3^{ème} comte de Challant, il poursuit en leur nom les travaux d'embellissement du château d'Issogne. Décédé le 30 décembre 1509, il est inhumé dans la collégiale Saint-Ours.

- 11-4) Françoise de CHALLANT, morte entre le 19 juillet 1468 et le 22 octobre 1473. Elle a épousé Bertrand de DUYN, vicomte de Tarentaise, seigneur de la Val d'Isère, de la Cour de Conflans et de Feissons, coseigneur de Vufflens-le-Châtel, de Manigod et de Cornillon, etc., veuf de Marie de CHEVRON-VILLETTE, et fils de Richard de Duyn, seigneur de la Bastie-Saint-Eustache et de Châteauvieux, coseigneur de la Val d'Isère. Il a été châtelain de Chambéry de 1449 à 1454, et bailli du Pays de Vaud de 1455 à 1456. En 1455, il figure avec son frère Robert parmi les deux cents chefs d'hôtel qui jurent le traité conclu près de Feurs trois ans plus tôt entre le duc Louis et le roi de France Charles VII. Il est mort en 1468.
- 11-5) Jeanne de CHALLANT, vivante en 1473. Elle épouse le 20 mars 1456 Humbert de MONTAGNY, seigneur de Brissogne et des Grangettes, fils d'Antoine, seigneur des mêmes lieux, et d'Isabelle de BUSSY ⁵². Veuf, il se remarie avec Charlotte de VERGY, et décède entre le 6 février 1491 et le 16 avril 1492.
- 11-6) Marguerite de CHALLANT, morte après 1501. Elle épouse, par contrat du 17 novembre 1466, André de CHEVRON-VILLETTE ⁵³, seigneur de Villette et de Giez, fils de Pétremand de Chevron-Villette, vidomne et sénéchal de l'évêché de Sion, et d'Isabeau de BEAUVOIR. Il teste le 7 juin 1482 et meurt avant 1488.

11^{ème} degré

Jacques de CHALLANT, chevalier, seigneur d'Usson et de Retourtour à la mort de son père, de Varey et de la Tour du Déaul à la mort de son frère en 1484 ; seigneur par mariage du Saix, de Viremont et de Corobert en 1466, et en 1496 d'Arbent, de Mornay et de la Bâtie sur Cerdon. Il a été armé chevalier par le duc Louis.

En 1462, le prince Philippe (dit « Sans Terre » et futur duc Philippe II), le convainc d'entrer dans le complot qu'il organise pour se débarrasser de Jacques de Valpergue, chancelier de Savoie, et du comte de Varax, favoris du couple ducal, accusés de prévarication et de trahison au profit de la France. Le futur comte de Bresse n'a pas de mal à attirer à lui des mécontents, car en Savoie tout le monde est excédé par la rapacité et l'arrogance de ces hommes au pouvoir depuis une vingtaine d'années, véritables dilapidateurs de l'État. Tous ceux qui acceptent de le suivre appartiennent à la plus haute noblesse du duché et, à côté des frères Boniface et Jacques de Challant, on trouve le

⁵² Les sires de Montagny dans le Pays de Vaud ont reconnu la suzeraineté savoyarde en 1254. Deux d'entre eux ont été baillis du Pays de Vaud entre 1321 et 1328. Alliés aux Grandson et aux comtes de Neuchâtel, ils s'établissent en Val d'Aoste à la suite d'un mariage en 1393 avec une demoiselle de Quart, héritière de Brissogne et de Sarre.

⁵³ Ils sont les trisaïeux de saint François de Sales. Évoquant cette alliance, l'auteur du *Pourpris historique de la Maison de Sales* déclare : « Et me voicy à une autre alliance parfaitement illustre ; car, sans difficulté, la maison de Challant, qui porte d'argent au chef de gueules au bâton de sable bronchant sur le tout, est l'une des plus anciennes & des plus célèbres des États de Savoie ».

comte de Gruyère, Antelme de Miolans, Philibert de Compey, seigneur de la Chapelle, Antoine de la Palud, seigneur d'Écorens, Pierre de Chissé, Pierre de la Frasse et Guillaume de la Baume, seigneur d'Irleins et futur chevalier de la Toison d'or. En octobre 1462, rendez-vous est pris à Thollon pour mettre au point les détails de l'opération, qui doit se dérouler au château de Thonon, où le duc réside alors avec toute sa cour. Philippe a fait venir le bâtard de Rochechouart, qu'il a connu lorsqu'il était en France et dont il a su apprécier l'énergie et l'absence de scrupules. Il lui demande de s'introduire dans le château ducal sous prétexte de présenter des lettres au duc. Philibert de Compey et Antoine de la Palud sont chargés d'enlever le chancelier. La scène se passe très rapidement. Philippe et ses amis font irruption au château et se précipitent dans l'appartement de Jacques de Valpergue, qui assiste à une messe en compagnie de son fils, de Varax et du maréchal de Seyssel. Guillaume de la Baume s'empare du chancelier, tandis que Chissé et Compey maîtrisent son fils et que le bâtard de Rochechouart poignarde Varax. Sur ces entrefaites, le bruit provoqué par la scène a mis le château en éveil, et le duc Louis fait demander son fils par le grand bailli de Vaud. Philippe ose tenir tête à son père, qui le menace vainement et le laisse partir. Pendant ce temps, les conjurés ont pris la fuite en emmenant leur victime. Tous se retrouvent à Morges, au bord du Léman. Après un simulacre de procès au cours duquel on le torture pour lui faire avouer ses fautes, le malheureux chancelier de Savoie est emmené dans une barque sur le Léman, sous la bonne garde de Pierre de Chissé et de Jacques de Challant, ses bourreaux (assassins, devrait-on dire !). On lui ôte ses vêtements, on le ligote, puis on le jette à l'eau. La nouvelle de ce coup de main stupéfie les cours de France et de Savoie. Le duc réunit à Genève les États afin qu'ils condamnent publiquement le forfait de son fils, mais les représentants du duché en profitent pour réclamer le renvoi de la coterie « chypriote » et s'abstiennent de flétrir le jeune prince. Finalement, le duc se laisse convaincre de renvoyer les ministres universellement honnis et accorde le pardon aux conjurés, qui font amende honorable le 9 novembre sur la place des Cordeliers de Genève. Deux jours plus tard, Anne de Chypre, malade depuis plusieurs mois et accablée par les dissensions que ses choix politiques ont provoqués, rend son âme à Dieu.

Malgré tout, la présence dans le duché d'un fils aussi remuant incite Louis à demander au roi Louis XI, son gendre, de le faire venir auprès de lui et de lui donner la leçon qu'il mérite. Après bien des hésitations, Philippe se rend donc en France, accompagné d'une partie de ses amis, parmi lesquels Jacques de Challant, Philibert de Compey, Guillaume de la Baume, Guillaume de Luyrieu et Amédée de Viry. Cette petite troupe traverse la France, mais à Vierzon le piège se referme, et le futur comte de Bresse est arrêté avec ses amis par le grand prévôt de l'Hôtel. Les prisonniers sont d'abord tous conduits à Loches ; puis on sépare le prince de ses compagnons, que l'on emmène à Chinon. Pendant deux ans, les exécuteurs du chancelier de Valpergue et du comte de Varax tâteront des geôles de « l'universelle araigne ».

Jacques de Challant et ses anciens complices suivent donc le sort de leur maître, et ne sont libérés qu'au début de l'année 1466, après que Louis XI eut réduit la révolte des princes coalisés sous le nom de « Ligue du Bien public ». Il rentre alors en Savoie, où l'on a eu le temps d'oublier les événements de 1462. Nommé grand châtelain de Baugé en 1478, conseiller et chambellan du duc Charles I^{er} en 1483, il est confirmé dans ses fonctions par Philippe II en 1497. Il teste le 23 décembre 1499 en faveur de ses fils, et meurt en 1500.

Il épouse 1^e par contrat du 19 juillet 1453, **Jeanne du SAIX**, dame du Saix, de Viremont et de Corobert en 1466, fille et héritière de Bernard, seigneur du Saix, de Viremont et de Corobert, et de Marguerite de COROBERT⁵⁴. Elle teste le 8 mars 1483.

⁵⁴ La Maison du Saix est l'une des plus anciennes de la Bresse, et on remonte sa filiation au XI^e siècle. Elle a donné deux maîtres de l'Hôtel des comtes de Savoie (dont l'un a été gouverneur du comté de Nice, lieutenant-général de Bresse et bailli de Tarentaise) ; un bailli de Vaud, du Canavais et de Suse ; et des abbés d'Ambronay et de Saint-Rambert.

Il épouse 2^e) **Philiberte ALEMAN**, fille d'Hugonin, seigneur d'Arbent, de Mornay et de la Bâtie sur Cerdon, lui-même neveu du fameux cardinal Louis Aleman, archevêque d'Arles⁵⁵. Les 26 avril 1496 et 5 novembre 1497, elle prête hommage avec son mari pour les fiefs d'Arbent, de Mornay et de la Bâtie de Cerdon, qu'elle a hérités de son frère Louis. Après la mort de Jacques de Challant, elle reçoit en 1504 une pension de 4.000 florins assise sur les fiefs de Retourtour et de la Bâtie. Elle fait une donation aux Cordeliers de Bourg-en-Bresse en novembre 1512, et meurt avant 1541.

Enfants du premier lit :

12-1) Gabrielle de CHALLANT, dame de Viremont, morte avant la fin de l'année 1499. Elle a épousé en premières noces Jean de CHAPPONOD, damoiseau. Elle a épousé en secondes noces avant le 10 décembre 1476 Guillaume de NANCUYSE, seigneur de Bohas et de la Grange en Bresse, fils de François BAL, écuyer, seigneur de la Grange, dite « la Grange - Jean Bal » et de la Vernouse, et d'Antoinette de NANCUYSE, dame de Bohas. Probablement est-ce lui qui a épousé, alors en secondes noces, Gabrielle de FEURS.

12-2) Antoinette de CHALLANT, dame de Corobert, vivante en 1499. Elle épouse, par contrat du 1^{er} juillet 1477, Antoine II de VARAX, seigneur de Romans et Villette, bailli de Bresse, fils d'Antoine I^{er} de Varax, seigneur de Romans, vivant en 1499.

12-3) Pierre de CHALLANT, seigneur de Varey, d'Usson et de Retourtour, qui suit.

12-4) Claude de CHALLANT, seigneur d'Arbent, de la Bâtie sur Cerdon, du Saix, de Mornay et de Jujurieux. Chambellan (1504) et conseiller (1512) de Charles III, il est mort en 1540.

Enfant du second lit :

12-5) Marie de CHALLANT, morte le 13 octobre 1547. Elle épouse en premières noces, par contrat du 25 février 1510, Claude de VAUDREY, seigneur de l'Aigle et de Chilly, veuf de Claude de la PALUD, et fils d'Antoine de Vaudrey, seigneur des mêmes lieux, et de Marguerite de CHAUFFOUR. Conseiller & chambellan de Charles Quint, bailli de la Montagne (1474) et de Dole, il teste le 24 février 1515 et meurt en 1518.

Marie de Challant épouse en secondes noces le 17 juin 1519 Philibert de CHÂTEAUVIEUX, baron de Cusance et de Rochefort, seigneur de Verjon etc., conseiller et gentilhomme de la Maison de Charles Quint, fils de Guy, seigneur de Châteaueux et de Verjon, etc., premier chambellan & maître d'hôtel du duc de Savoie, bailli & gouverneur de Bresse, et de Marguerite de BRIE, première dame d'honneur de Marguerite de Bourbon, épouse de Philippe de Savoie, comte de Bresse. Il est mort en 1546.

12^{ème} degré

Pierre de CHALLANT, chevalier, seigneur de Varey, d'Usson et de Retourtour. Oublieux des liens qui ont toujours uni ses ancêtres à la Maison de Savoie, il s'est montré plus sensible au prestige de la cour de France qu'aux infortunes de son souverain. Sa conduite est aux antipodes de celle de son illustre neveu, le fidèle comte René.

Après la mort de son père, il refuse dans un premier temps de prêter hommage au duc de Savoie, sans doute parce qu'il subit comme ses voisins bressans l'attrait de la France. Philibert II a la bonté de lui dépêcher un héraut pour le rappeler à son devoir, et il finit par s'exécuter de maugrée. Aussi, lorsque en 1536 les États savoyards sont envahis par François I^{er}, c'est bien volontiers qu'il reconnaît la suzeraineté française. Comme tant d'autres seigneurs bressans, il semble empressé

⁵⁵ Ce cardinal réformateur a joué un rôle capital au concile de Bâle. C'est lui qui fait déposer le pape Eugène IV, opposé aux réformes, et qui fait élire Amédée VIII sur le trône de saint Pierre. Il a été béatifié par Clément VII en 1527.

auprès du brillant Roi-Chevalier, venu séjourner à Pont-d'Ain, tout à côté de Varey. Ce royal séjour est l'occasion de fêtes continuelles, et Pierre de Challant n'ayant pas su résister à la tentation du faste et du luxe, il contracte des dettes et prépare la ruine de sa lignée.

Il teste à Varey les 19 mars 1541 et 7 février 1542, et décède peu après cette dernière date.

Il épouse, par contrat du 18 décembre 1506, **Louise de CHALLANT**, sa cousine, fille de Louis, 3^{ème} comte de Challant etc., et de Marguerite de la CHAMBRE. Elle est morte après le 28 novembre 1510 (voir au § VI).

Enfants :

13-1) Étienne Philibert de CHALLANT, baron de Retourtour, seigneur de Varey etc., qui suit.

13-2) Jean de CHALLANT, vivant en 1523, mort avant 1541.

13-3) Anne Françoise de CHALLANT, dame d'honneur de la duchesse Béatrix de Portugal, femme de Charles III, en 1532, vivante en 1561. Elle épouse, par contrat du 19 février 1536, Claude I^{er}, baron de LAUBESPIN seigneur de Saint-Amour, de Cessiat, de l'Aigle, de Chilly etc., fils d'Aymé II de Laubespain, seigneur de l'Isle, et d'Anne de GAGNAIRE. La dote de Françoise de Challant n'avait jamais été payée, et comme elle était hypothéquée sur le fief de Varey, Claude II et Philibert de l'Aubespain, ses fils, font valoir leurs droits auprès du duc Emmanuel-Philibert, qui en inféode le premier en octobre 1571.

13-4) Jeanne de CHALLANT, morte jeune.

13-5) Louise de CHALLANT, morte jeune.

13^{ème} degré

Étienne Philibert de CHALLANT, créé baron de Retourtour par le roi de France, seigneur de Varey et d'Usson à la mort de son père, seigneur du Saix, d'Arbent, de Mornay, de Jujurieux et de la Bâtie sur Cerdon à la mort de son oncle Claude.

Le désir de soutenir son rang et de maintenir un grand train de vie le conduit à emprunter des sommes importantes qu'il est incapable de rembourser. Des créanciers allemands abusent de sa confiance et parviennent en mars 1558 à se faire adjuger sa terre de Varey, par décision du parlement de Chambéry. Cette mainmise par des usuriers (étrangers de surcroît !) sur un des plus beaux châteaux de Bresse et du Bugey, siège d'une seigneurie puissante possédée par une illustre famille, provoque alors une vive émotion parmi la noblesse locale, sensible au déshonneur qui rejaillit sur elle. Lors du rétablissement du duché de Savoie en 1560, Emmanuel-Philibert fait droit aux objurgations de sa noblesse, et récupère Varey en remboursant la dette des Challant. Onze ans plus tard, il accepte d'en investir les d'Aubépin.

Étienne Philibert est mort vers 1560, laissant ses fiefs de Retourtour et d'Usson à son cousin René, comte de Challant.

Il épouse à Paris en 1541 **Anne Françoise du PRÉ**, fille de François, vicomte de Bayeux, seigneur de Chamagneu et de Bourgoin, et de Marguerite BOHIER. Elle est morte après 1560.

Sans postérité.



§ VI - Branche des seigneurs d'Aymavilles, comtes de Challant en 1456

9^{ème} degré

Amédée de CHALLANT (fils d'Aymon, seigneur de Fénis, et de Florine Provana - voir au § III), chevalier, seigneur d'Aymavilles, de Gressan et de Châtel-Saint-Denis, châtelain de Chillon (1403 - 1422), de Thonon et des Allinges (1405 - 1423), de Verrue, de Santhià et San Germano en Piémont, et de Villeneuve dans le Pays de Vaud, bailli du Chablais en 1403 et de Tarentaise en 1413, et vicaire de Chieri dans le Piémont en 1411. En 1393, il acquiert de François de Challant le fief de Châtel-Saint-Denis au Pays de Vaud.

Armé chevalier par Amédée VI, il devient son écuyer en 1379. En juin 1382, il rejoint son maître à Rivoli avec 100 lances⁵⁶, et l'accompagne dans son expédition de Naples. En 1384, il est d'abord envoyé par Amédée VII pour régler le différend qui l'oppose aux comtes de San Martino et de Valpergue. Puis, alors que le Valais est encore en état d'insurrection, il rejoint l'ost du comte parti mater les rebelles. En août, il assiste à la prise de Sion, détruite par le feu. En 1387, il guerroye dans le Canavais contre Théodore II de Montferrat. En 1391, il inspecte les forteresses de Bresse. En octobre de la même année, il est à Ripaille auprès du Comte Rouge. Témoin de la chute qui sera fatale à son souverain, il l'assiste dans son agonie.

Durant la minorité d'Amédée VIII, le seigneur d'Aymavilles manifeste sa loyauté envers la régente, Bonne de Bourbon, dont l'autorité est mise en cause par un parti formé autour de Bonne de Berry, veuve d'Amédée VII. Étant alors à Genève avec le maréchal Jean du Vernay, Girard de Ternier, Antoine de Chignin et Nicod d'Hauteville, il envoie conjointement avec ces seigneurs une adresse à Amédée et Louis d'Achaïe pour les rappeler à leurs devoirs envers la régente. Son rôle politique est alors reconnu, et il entre au conseil du comte en 1394. La même année, il est envoyé en Piémont pour aider son cousin Yblet, lieutenant-général, à réduire l'agitation créée par les Valpergue. Puis, il est chargé d'une mission auprès de Jean Galéas Visconti, seigneur de Milan.

En 1396, Amédée de Challant rejoint l'élite de la noblesse française partie au secours de l'empire byzantin gravement menacé par les Turcs. Il combat donc à la bataille de Nicopolis, qui voit la chevalerie chrétienne massacrée. Il a la chance de ne pas compter parmi les tués, et il revient tout auréolé de ses exploits. C'est à cause de cette réputation de parfait chevalier que la cour de Savoie le charge d'organiser le sinistre duel judiciaire entre les sires de Grandson et d'Estavayer, qui a lieu à Bourg-en-Bresse le 7 août 1397.

L'année suivante, il est envoyé à Pavie auprès du duc de Milan, Jean Galéas Visconti, pour lui demander d'arbitrer le différend qui oppose les petits féodaux piémontais à leur souverain. Il est encore chargé d'une mission à Pavie en 1400. En 1409, Amédée VIII étant alors en pleine activité diplomatique, il est envoyé en mission en Provence, à Lausanne et à Bâle. L'année suivante, il est nommé arbitre de la paix faite entre Louis d'Achaïe et Théodore II de Montferrat. Il est aussi témoin à la fondation du prieuré de Ripaille. En 1413, il participe au siège de Saluces, et souscrit le traité de paix qui s'ensuit en juillet entre Amédée VIII et le marquis Thomas III.

⁵⁶ Une lance est une unité de combat comprenant de quatre à dix hommes armés commandés par un chevalier. Le contingent amené à Rivoli par le sire de Challant est donc particulièrement important, avec une centaine de chevaliers (la plupart ses vassaux) et plus de quatre cents hommes d'armes.

En 1415, Amédée de Challant est choisi pour accompagner Sigismond de Luxembourg lors de son voyage à Perpignan (d'août et décembre)⁵⁷. C'est au retour de ce voyage que le roi des Romains érige la Savoie en duché (février 1416), et on peut supposer que le seigneur d'Aymavilles a eu la mission de « faire le siège » de Sigismond pour emporter cette grâce insigne. C'est donc avec fierté qu'il assiste à la fastueuse cérémonie célébrée au château de Chambéry, au cours de laquelle Amédée VIII reçoit l'investiture de sa nouvelle dignité. Puis, les affaires ordinaires reprennent leur cours, et Amédée d'Aymavilles est envoyé dans le Valais pour prendre possession au nom de son maître des châteaux de Tourbillon et de Montorge. C'est lui encore qui négocie la paix avec les Valaisans en novembre 1419. Parallèlement, il est nommé en 1418 et 1419 commissaire des forteresses du Chablais et du Valais.

Il teste à Lausanne le 25 octobre 1423, et meurt en cette ville le 23 décembre suivant. Il est inhumé dans l'église Saint-François du couvent des Cordeliers d'Aoste.

Il épouse 1^e) par contrat du 26 janvier 1384 **Élinode de FERNEY**, fille de Pierre, seigneur de Ferney, et d'Isabelle de WULLIENS, dame de Vuissens au Pays de Vaud. Elle meurt après le 12 décembre 1405 et elle est inhumée dans l'église des Cordeliers d'Aoste.

Il épouse 2^e) avant 1411 **Louise de MIOLANS**, fille de Jean, seigneur de Miolans, coseigneur d'Urtières et d'Albeterre, et d'Agnès de ROUSSILLON. Elle teste en 1444.

Enfants, du second lit :

10-1) Jacques de CHALLANT, seigneur d'Aymavilles et 2^{ème} comte de Challant, etc., qui suit.

11-1) Guillaume de CHALLANT, seigneur de Surpierre, d'Andorno, de Châtel-Saint-Denis et de Vuissens, baron de Pont-en-Ogoz en 1432, coseigneur de Graines par cession de son frère en 1457. Il vend Châtel-Saint-Denis à Louis de Bonivard en 1444. Il est mort le 20 mai 1464.

Châtelain de Chillon de 1423 à 1427, d'Entremont, de Monthey et de Saint-Brancher de 1427 à 1446, il est également (de 1436 à 1438) écuyer du prince Louis, comte de Genève. Et lorsque son maître (devenu duc en 1441) élève des prétentions sur le duché de Milan à la mort de Philippe Marie Visconti en 1447, il fait partie des chefs de la troupe savoyarde engagée contre Francesco Sforza, alors capitaine général de la république ambrosienne. En avril 1449, il est fait prisonnier par le célèbre condottiere Colleoni, passé au service de Sforza, qui remporte deux victoires décisives sur les Savoyards. Contraint de faire sa paix avec le nouveau maître de la Lombardie, le duc Louis n'oublie pas son fidèle écuyer, à qui il envoie 750 florins pour l'aider à payer sa rançon. Une fois libéré, Guillaume de Challant est plus que jamais en faveur : il est aussitôt nommé vice-gouverneur de Verceil et envoyé en ambassade à Londres. Il souscrit le traité entre France et Savoie en 1455. Enfin, devenu conseiller ducal en 1460, il est envoyé en ambassade auprès de Charles VII.

Il épouse 1^e) Antoinette de CHÂTONNAYE, dame de Vuissens, fille de Jacques de Châtonnaye, seigneur de Vuissens, et de Catherine de MENTHON.

Il épouse 2^e) le 12 mai 1457 Louise BABIN, veuve de François de la PALUD, chevalier de l'ordre du Collier, comte de la Roche-en-Montagne etc., et fille de Nicolas Babin, chancelier du royaume de Chypre, et d'une dame d'honneur de la duchesse Anne de Chypre.

D'où, du premier lit :

12-1) Marguerite de CHALLANT, baronne de Pont-en-Ogoz, dame de Châtel-Saint-Denis et de Vuissens, née en 1439. Elle épouse, par contrat du 10 octobre 1463, Bernard, sire de MENTHON et seigneur de Dingy, fils de Guillaume, sire de Menthon, chevalier de l'ordre du Collier, bailli et lieutenant-général de Savoie, et de Guillemette de LANGIN. En 1463, il vend les biens de sa femme à la ville de

⁵⁷ Sigismond de Luxembourg (1387 - 1437), roi de Hongrie en 1387, roi des Romains en 1411, roi de Bohême en 1411, est couronné empereur en 1433. Désireux de mettre fin au schisme de l'Église, il se rend à Perpignan pour y rencontrer Ferdinand d'Aragon et l'antipape Benoît XIII, qui refuse de renoncer à la tiare.

Fribourg. Conseiller & chambellan du duc de Savoie, il est châtelain de Beaufort de 1465 à 1479, de Cluses & Châtillon de 1477 à sa mort. Il teste le 1^{er} mars 1476, et il est assassiné le 17 septembre 1479 par Philibert de Compey, seigneur de Thorens.

11-2) Jean de CHALLANT, prêtre. Il participe au concile de Bâle en 1432.

11-3) Amédée de CHALLANT, mort après le 15 décembre 1434.

10^{ème} degré

Jacques de CHALLANT, chevalier de l'ordre du Collier en 1440, 2^{ème} comte de Challant et pair du duché d'Aoste en 1456, seigneur d'Aymavilles, de Châtillon, de Graines (avec Saint-Martin, Ayas, Brusson, Gressoney et sa vallée), de Verrès, d'Issogne et de Surpierre.

Écuyer du duc Amédée VIII en 1434, il va devenir l'un des familiers de la cour de Savoie. Entre 1423 et 1457, il est châtelain de Chillon, de Saint-Brancher, d'Entremont, de Monthey, de Châtillon & Cluses, de Châtel-Argent etc. Il est aussi bailli de la vallée d'Aoste de 1442 à 1444, bailli du Faucigny de 1442 à 1457, et podestat de Verceil en 1450.

Il s'est particulièrement distingué au célèbre pas d'armes dit de « l'arbre de Charlemagne », qui s'est tenu en juillet 1443 à Marsannay au sud de Dijon. La fine fleur de la chevalerie européenne y est venu jouter en présence de Philippe le Bon, duc de Bourgogne. Dans ses *Mémoires*, Olivier de la Marche, dépeint le seigneur d'Aymavilles comme un « homme valeureux, plein d'honneur et de vertu, si-prudent, si-vaillant et si-catholique, qu'il avait et eut, de sa vie, bonne renommée ».

L'année suivante, Amédée VIII l'envoie en ambassade à la cour de Bourgogne. Il devient conseiller et chambellan du duc Louis I^{er} en 1449, mais deux ans plus tard, il participe avec ses cousins Boniface et Amédée à la conjuration ourdie contre Jean de Compey. Il tombe alors en disgrâce et se réfugie auprès du Dauphin Louis, futur Louis XI, qui est le parrain de son fils et dont il est l'un des capitaines d'armes depuis 1442.

Il rentre cependant dans les bonnes grâces du couple ducal, et Louis I^{er} lui marque sa bienveillance en arbitrant en sa faveur le conflit qui l'oppose depuis 1442 à sa cousine Catherine, héritière du premier comte de Challant. Il est officiellement investi du comté de Challant le 30 juin 1456. L'année suivante, il part en pèlerinage à Saint-Jacques de Compostelle et le roi Charles VII lui délivre le 7 avril un passeport, ordonnant à ses officiers de le laisser circuler librement en ses États et de l'assister en toute occasion.

À la même époque, son secrétaire, Pierre du Bois, rédige deux œuvres à la gloire de son lignage : *La Chronique de la Maison de Challant*, le premier ouvrage historiographique du Val d'Aoste ; et un poème intitulé *La Généalogie des seigneurs de Challant*. Ces œuvres, conçues comme « le Miroir de la Noblesse », étaient destinées à l'éducation de son fils Louis. À travers la geste de ses ancêtres, présentés comme des modèles de l'idéal chevaleresque et nobiliaire, le jeune homme devait à la fois s'imprégner de la grandeur de sa famille et des vertus qu'ils incarnaient.

Jacques de Challant teste le 5 août 1458 et meurt en son château d'Aymavilles le 14 juin 1459. Il est inhumé dans l'église des Cordeliers d'Aoste.

Il épouse, avec deux contrats de mariage passés les 25 septembre 1441 et 8 février 1458, **Jeanne ANDREVEY**, dotée de 4.000 florins d'or, fille de Philibert, seigneur de Corsant et de Beaurepaire, conseiller & chambellan du duc de Bourgogne Philippe le Bon⁵⁸, et d'Antoinette de COLIGNY. Dame de la duchesse Anne de Chypre en 1442, elle est vivante en 1466.

⁵⁸ Philibert Andrevey était très en faveur à la Cour de Bourgogne. A la demande d'Amédée VIII, il accompagne Nicolas Rolin, chancelier de Bourgogne, à la conférence que le duc de Savoie a organisée en janvier 1422 à Bourg-en-Bresse afin de mettre d'accord Charles VII et Philippe le Bon.



Jacques, 2^{ème} comte de Challant

Enfants :

11-4) Louis de CHALLANT, 3^{ème} comte de Challant etc., qui suit.

11-5) Jacqueline de CHALLANT, dame de la Bussière et de Saint-Sorlin. Elle teste en 1484. Dotée de 6.000 florins, elle a épousé Pierre, seigneur de la BUSSIÈRE près de Mâcon, décédé avant le testament de sa femme.

11^{ème} degré

Louis de CHALLANT, chevalier de l'ordre du Collier en 1465, 3^{ème} comte de Challant et pair du duché d'Aoste, seigneur d'Aymavilles, de Châtillon, de Graines, de Verrès, d'Issogne et de Surpierre à la mort de son père en 1459 ; seigneur d'Andorno à la mort de son oncle en 1464 ; coseigneur d'Ussel et de Saint-Marcel de 1466 à 1740 à la suite de la confiscation des biens de son cousin François (qui avait assassiné son propre frère). Né le 1^{er} août 1454 au château d'Aymavilles, il est le filleul du dauphin Louis, futur Louis XI, alors réfugié à la cour de Savoie.

Conseiller et chambellan de la duchesse Yolande en 1475, il est chargé l'année suivante de réduire une révolte des Valaisans. En 1476, il fait partie, avec d'autres nobles savoyards, d'un contingent destiné à porter aide à Charles le Téméraire. Dans l'hiver 1477, il est l'un des diplomates désignés pour participer à la conférence d'Annecy, qui permet de rétablir la confiance entre les Confédérés suisses et la Savoie, compromise par son alliance avec la Bourgogne. Le prince Philippe le charge de défendre ses intérêts. La même année, il est nommé bailli de la vallée d'Aoste, châtelain de Châtel-Argent et de la ville d'Aoste. En 1480, il est nommé encore châtelain de Bard et gouverneur du comté de Nice.

C'est lui qui entreprend les embellissements du château d'Issogne, poursuivi par son cousin Georges au nom de ses fils. Il teste à Verrès les 22 et 27 avril 1487, et meurt peu après. Il est inhumé dans l'église des Cordeliers d'Aoste.

Il épouse, par contrat du 14 juillet 1477 ⁵⁹, **Marguerite de la CHAMBRE**, fille d'Aymon de Seyssel, comte de la Chambre, vicomte de Maurienne, baron de Sainte-Hélène des Millièrès et de Villards, seigneur de Chamoux, la Rochette etc., châtelain de Tarentaise, vidomne de Genève etc., et de Marie de SAVOIE-RACONIS. Investie de la seigneurie de Bard en 1497, elle est morte après février 1523.

Enfants :

12-1) Philibert de CHALLANT, 4^{ème} comte de Challant etc., qui suit.

12-2) Jacques de CHALLANT, seigneur d'Aymavilles et de Verrès à la mort de son père, seigneur d'Ussel et de Saint-Marcel à la mort de ses cousins de la branche aînée (entre 1496 et 1506). Conseiller et chambellan du duc Philibert II le Beau en 1498, il est mort sans postérité après le 18 novembre 1511. Il épouse le 3 août 1499, avec une dispense du 4^{ème} degré de consanguinité, Claude de MONTAGNY, dame du Saix, de Rins, des Grangettes et de Brissogne, fille d'Humbert de Montagny, seigneur de Brissogne, et de Charlotte de VERGY. Après annulation de son mariage, elle s'allie le 4 mars 1505 avec Aymon de GENÈVE, baron de Lullin etc. ⁶⁰. Elle est morte avant le 9 juin 1518.

12-3) Charles de CHALLANT, prêtre, protonotaire apostolique, prévôt commendataire de Saint-Gilles de Verrès de 1484 à 1518, prieur de Bellentre en 1486 et de la collégiale Saint-Ours d'Aoste en 1509. Il est élu évêque d'Aoste par le chapitre en 1511, mais le pape Jules II annule cette élection et impose son propre candidat. Il fait reconstruire le campanile de

⁵⁹ Marguerite de la Chambre est dotée de 2.000 florins d'or par la duchesse de Savoie.

⁶⁰ Aymon de Genève sera en 1527 chevalier de l'Annonciade et gouverneur du Pays de Vaud.

Verrès en 1512, et obtient en 1518 la concession des mines sises sur le territoire de cette paroisse. Curateur de son neveu René à la mort de son frère en juin 1518, il teste le 4 septembre suivant en faveur de sa mère, et meurt peu après.

- 12-4) Françoise de CHALLANT, dame d'honneur de la duchesse Blanche de Montferrat en 1492, vivante en 1494. Elle épouse en 1500 Besso FERRERO, seigneur de Candel, né à Biella en 1470 et mort à Vérone en 1516. Ils sont les parents de Philibert Ferrero, marquis de Masseran par son mariage avec Bartholomé Fieschi ⁶¹.
- 12-5) Louise de CHALLANT, morte après le 28 novembre 1510. Elle épouse le 18 décembre 1506 Pierre de CHALLANT, son cousin, seigneur de Varey en Bugey etc., fils de Jacques, seigneur de Varey, et de Jeanne du SAIX (voir au § V, 12^{ème} degré).
- 12-6) Jeanne de CHALLANT, religieuse à Aoste (1487/1494).

Louis de Challant a eu un fils naturel :

- Hannibal de CHALLANT († 1517), docteur ès lois, chanoine de la cathédrale d'Aoste, archidiacre en 1513. Cette année-là, le duc Charles III lui confie une mission auprès du pape Léon X.

12^{ème} degré

Philibert de CHALLANT, chevalier de l'ordre du Collier en 1487, 4^{ème} comte de Challant, seigneur de Châtillon, d'Andorno, d'Issogne, de Graines et de Surpierre à la mort de son père ; seigneur d'Aymavilles, de Verrès, d'Ussel et de Saint-Marcel à la mort de son frère. Né vers 1478, il est mort en juin 1517.

Traité en prince du sang, il reçoit charges et honneurs dès la mort de son père : le duc Charles I^{er} le fait entrer dans l'ordre du Collier (il n'a pas dix ans !), et lui donne une place de chambellan à sa cour et la châtellenie de Bard. Plus tard, il devient également conseiller et chambellan des ducs Charles Jean Amédée (en 1495) et Philibert II le Beau (en 1503), et ce prince le nomme vicaire de Turin et capitaine des gardes nobles en 1498, bailli d'Aoste et châtelain de Châtel-Argent en 1499, et lieutenant pour le duché d'Aoste en 1509.

En 1500, il fait la rencontre de Claude d'Arberg, comte de Valengin près de Neuchâtel, qui passe dans le Val d'Aoste au retour de son voyage de Rome. À son invitation, il l'accompagne jusqu'à son château de Valengin, où il séjourne quelques semaines. C'est sans doute à cette occasion qu'il fait la connaissance de sa future femme.

Il épouse, par contrat du 6 février 1502, **Louise d'ARBERG**, dotée de 15.000 florins, comtesse de Valengin et baronne de Bauffremont en Lorraine, dame de Salagine et d'Arlos, etc., fille de Claude d'Arberg, comte de Valengin et seigneur de Bauffremont, conseiller & chambellan du roi de France Louis XII, et de Guillemette de VERGY ⁶². Elle est morte en 1519.

D'où :

13-1) René de CHALLANT, 5^{ème} comte de Challant, prince souverain de Valengin, etc., qui suit.

⁶¹ Les Ferrero (peut-être issus de l'illustre famille Acciaiuoli, qui a eu des souverains en Grèce et quantité d'hommes célèbres) sont connus à Milan dès le XV^e siècle. Établis en Piémont, ils acquièrent par mariage le marquisat de Masseran près de Verceil, ancienne possession des Fieschi, érigé en leur faveur en principauté du Saint-Empire en 1581. Ils ont donné cinq cardinaux, plusieurs évêques, onze chevaliers de l'Annonciade, deux chevaliers de Saint-Michel en France et un de la Toison d'or en Espagne, deux grands d'Espagne, un vice-roi de Sardaigne, etc. Ils ont eu trois alliances avec la Maison de Savoie et l'un des leurs a épousé une tante de saint Charles Borromée.

⁶² Les sires d'Arberg, comtes de Valengin, sont une branche cadette de la Maison de Neuchâtel en Suisse.

13^{ème} degré

René de CHALLANT, chevalier de l'ordre suprême de la Très Sainte Annonciade en 1518, 16^{ème} et dernier maréchal de Savoie, 5^{ème} comte de Challant & pair du duché d'Aoste, prince souverain de Valengin, baron de Bauffremont, 1^{er} baron d'Aymavilles et de Châtillon, seigneur de Verrès, de Graines, d'Ussel, de Saint-Marcel, d'Andorno, de Surpierre, de Salagine, d'Arlos et d'Issogne. Il acquiert les seigneuries de Virieu-le-Grand en 1532 et de Coligny en 1533. À la mort de son cousin de la branche de Varey il hérite les terres de Montbreton, d'Usson et de Retourtour. Il est aussi châtelain de Bard à la mort de son père en 1517.

Né en 1503, il est baptisé dans la chapelle du château de Châtillon. En 1518 (il n'a alors que quinze ans !), il est fait conseiller & chambellan du duc et chevalier de l'Annonciade. À l'instar de son père, il est ainsi traité en prince du sang, et la Fortune semble lui sourire. Aussi est-ce un jeune homme avide d'aventures et de gloire militaire qui, en octobre 1524, suit François I^{er} dans son expédition en Lombardie. Il prend part à la reconquête du Milanais sous la bannière fleurdelisée, mais il est fait prisonnier à la bataille de Pavie (24 février 1525). Les Espagnols lui imposent une énorme rançon de 3.000 écus d'or, qui met à mal ses finances.

Une fois libéré, il est appelé à la Cour de Chambéry et Charles III lui réserve les plus hautes fonctions. Dès 1527, il est nommé maréchal de Savoie et prend place au conseil ducal. Il reçoit deux ans plus tard la lieutenance général du duché de Savoie et le gouvernement du duché d'Aoste. Il assiste au baptême d'Emmanuel-Philibert à Chambéry en 1528, et devient le gouverneur du jeune prince. Par ailleurs il se voit confier plusieurs missions diplomatiques de première importance à un moment si menaçant pour l'existence de l'État savoyard. Il est ainsi ambassadeur en Suisse de 1530 à 1532, et plénipotentiaire à la conférence de Thonon en novembre 1534.

Après l'occupation de la Bresse, de la Savoie et du Piémont par François I^{er}, il reste aux côtés de Charles III et lui manifeste une fidélité à toute épreuve. En 1536, Béatrix de Portugal le nomme lieutenant-général dans les bailliages d'Aoste, de Faucigny et de Tarentaise. Il est envoyé auprès de Charles Quint de 1538 à 1540 pour essayer de plaider la cause de sa patrie occupée, et il représente son maître à la cour de Vienne de 1545 à 1547. Durant cette triste époque, au cours de laquelle la Savoie et le Piémont sont réduits à n'être que des provinces françaises, il montre son activité et son habileté. Ainsi, pour éviter les rigueurs de l'occupation en Val d'Aoste, il suscite la création d'un Conseil des Commis, qui administre cette province de manière quasi autonome et traite directement avec la France. Le 8 mars 1536, il fait également expulser d'Aoste Jean Calvin, venu convertir les Valdôtains à sa doctrine. La même année, en prévision d'éventuels passages de troupes ennemies, il fait édifier un bastion de défense sur un côté du château de Verrès, le munissant de canons qu'il a fait fondre à Valengin.

À la mort de Charles III en 1553, Emmanuel-Philibert le nomme lieutenant-général de tous ses États (réduits quasiment au comté de Nice). Fait prisonnier au siège de Verceil en 1554, il est emprisonné au château de Turin. Malgré les sollicitations de son souverain, Henri II refuse de le libérer à moins d'une énorme rançon. Il doit, pour la payer, engager ses fiefs d'Ussel et de Saint-Marcel au capitaine Paul Madruze. Lorsque le traité de Cateau-Cambrais (1559) eut redonné la Savoie à Emmanuel-Philibert, ce dernier le nomme son lieutenant-général en Piémont. Il le charge de prendre possession en son nom de la Maurienne et de la Tarentaise, et d'y recevoir le serment de fidélité de ses sujets. Peu après, il est envoyé à Paris pour signer le contrat de mariage de son maître avec la princesse Marguerite de France, fille d'Henri II (27 juin). Enfin, il est fait la même année gouverneur de la Savoie et de la Bresse, et du duché d'Aoste en 1560.

René de Challant a fait plusieurs testaments : le 15 octobre 1523, le 12 février 1546, et le 31 mai 1557. Renouvelant le geste du premier comte, il fait sa fille Isabelle son héritière. Il meurt au château d'Ambronay le 11 juillet 1565, et il est inhumé dans l'église de Brou.



René, 5^{ème} comte de Challant

Il épouse 1^e) par contrat du 4 août 1522 **Blanche Marie GASPARDONE**, veuve d'Hermès VISCONTI, seigneur de Somma, et fille et héritière de Jacques Gaspardone, trésorier général du Montferrat, principal créancier du comte de Challant. Cette union, imposée par un pressant besoin d'argent, est malheureuse dès le début à cause du comportement dépravé de la nouvelle comtesse. Trois mois après son mariage, elle s'enfuit avec le comte Ardizino de Valpergue, d'abord à Pavie, puis à Milan. Par crainte de la vengeance de l'époux outragé, l'amant abandonne sa maîtresse, qui le fait assassiner. Condamnée à mort, Blanche Marie est décapitée le 20 octobre 1526 devant le château de Milan.

Il épouse 2^e) à Chambéry le 7 janvier 1528 **Mencie de CASTRO de PORTUGAL**, de la Maison royale de Portugal, née en 1502, fille de Denis de Portugal - Castro, comte de Lemos *jure uxoris*, et de Béatrix de CASTRO - OSORIO, 6^{ème} comtesse de Lemos ⁶³. Dame d'honneur de l'infante Béatrice, duchesse de Savoie, sa parente, elle est morte à Verceil le 3 septembre 1558.

Il épouse 3^e) à Chambéry en mai 1561 **Marie de la PALUD**, fille de Jean III, comte de Varax et de la Roche-en-Montagne, seigneur de Varambon, et de Claude de RYE. Elle est morte au château d'Issogne le 24 mars 1563.

Il épouse 4^e) en juin 1563 **Péronne de la CHAMBRE**, de la Maison de Seyssel, veuve de Claude de CLERMONT, seigneur de Toulangeon, et fille de Charles de la Chambre-Seyssel, chevalier de l'Annonciade, baron de Sermoyer, seigneur de Sainte-Hélène-des-Millières etc., et d'Isabelle MARESCHAL, baronne de Meximieux. Elle décède au château d'Issogne en avril 1564.

Enfants, du second lit :

14-1) Philiberte de CHALLANT, dame de Bauffremont. Née au château d'Issogne en 1528, elle teste à Bauffremont le 9 juillet 1568 et meurt dix ans plus tard. Célèbre pour sa beauté, elle est déshéritée par son père pour sa mauvaise conduite. Elle affirme très tôt son goût pour la galanterie et s'abandonne à un palefrenier de son père, avec qui elle s'enfuit après avoir volé des bijoux de famille. Devenue plus sage après son troisième mariage, elle s'établit en Lorraine et cède ses droits sur la principauté de Valengin. Elle épouse en premières noces le 22 mai 1553 Jean TRIVULCE. À la mort de ce dernier, elle se remarie avec son amant, Michel CESPAL. Enfin, elle contracte une troisième alliance en 1565 avec Joseph TORNIELLI, comte de Briona en Milanais ⁶⁴. Charles-Emmanuel de Tornielle, leur fils, marquis de Gerbéviller, fera une brillante fortune en Lorraine. Allié avec Anne du Châtelet (d'une branche cadette de la Maison de Lorraine), il sera grand maître de l'Hôtel du duc de Lorraine et son surintendant des Finances. Ses descendants auront également les plus grandes charges dans ce duché.

14-2) Isabelle de CHALLANT, 6^{ème} comtesse de Challant, princesse de Valengin, etc., qui suit.

René de Challant a eu deux enfants naturels :

- Claudine de CHALLANT, née peu avant 1533. Elle a épousé Rodolphe FAVRE, châtelain de Quart et de Pignerol, lieutenant de René de Challant.
- François de CHALLANT, né peu avant 1535. Prêtre, il est prévôt de Saint-Gilles de Verrès en 1559, et abbé de Saint-Sulpice en 1568. Il est mort le 20 mai 1584.

⁶³ Denis de Portugal est le fils cadet du duc de Bragance et de l'Infante Isabelle de Portugal (voir le tableau plus loin). La simple mention de ces noms fait comprendre la fabuleuse ascendance royale de la comtesse de Challant. Pour l'anecdote, on retiendra qu'elle descend d'Inès de Castro (1320 - 1355), la fameuse « reine morte » évoquée par la pièce de Montherlant. La branche des comtes de Lemos est restée attachée à l'Espagne après l'élévation de Jean de Bragance au trône de Portugal (1640). Elle a obtenu la grandesse et reçu à plusieurs reprises des charges de vice-roi. Enfin, elle a donné un cardinal archevêque de Séville.

⁶⁴ Les Torielli, *alias* Tornielle, appartiennent au patriciat de Novare en Lombardie. Ils sont connus dès le début du XII^e siècle avec un évêque de Novare en 1133.



Mencie de Castro, deuxième épouse de René de Challant

14^{ème} degré

Isabelle de CHALLANT, 6^{ème} comtesse de Challant, comtesse souveraine de Valengin, baronne de Bauffremont, dame d'Aymavilles, de Châtillon, de Graines, de Verrès, d'Issogne, d'Ussel, de Saint-Marcel, d'Andorno, de Virieu-le-Grand, de Coligny, d'Usson, de Retourtour, de Montbreton, de Salagine, d'Arlos, de Surpierre etc. Née au château d'Issogne en 1531, elle est morte à Turin le 14 février 1596.

Héritière de son père, elle est aussitôt attaquée en justice par ses cousins de la branche de Fénis, les seuls mâles de sa Maison, qui contestent la transmission du patrimoine de leur famille à une fille. Au terme du procès (1568), un accommodement est négocié, et elle accepte de céder à ses cousins les fiefs de Châtillon, d'Ussel et de Saint-Marcel.

Jugée hautaine et dépensière par ses contemporains, imbue de l'ancienneté de sa race et encore plus de l'ascendance et de la parenté royales qui lui viennent de sa mère, elle mène la vie dure à son mari, à qui elle reproche sa médiocre naissance. Le couple finit par se séparer.

Elle épouse, par contrat dotal passé à Turin les 1^{er} et 3 octobre 1557, **Jean Frédéric de MADRUZE**, chevalier de l'Annonciade, marquis de Soriano et comte d'Avio etc., né en 1534, fils de Nicolas de Madruze, homme de guerre au service de la Maison d'Autriche, et d'Hélène de LAMBERG.

En 1552, il renonce à l'état ecclésiastique auquel ses parents le destinaient. Apprenant que la flotte turque menace la côte napolitaine, il s'embarque avec son frère Georges pour se battre contre l'Infidèle. Mais les deux jeunes gens sont faits prisonniers, et cédés en 1554 aux Français alliés du Sultan. Il est alors enfermé au château de Vincennes. Après la signature du traité de Vaucelles en 1556, il est échangé contre François de Coligny, seigneur d'Andelot, neveu du connétable de Montmorency. Après sa libération, le cardinal de Madruze, son oncle, lui procure cette belle alliance avec l'héritière du comté de Challant. Après son mariage, il entre au service du duc de Savoie, qui le crée chevalier de l'Annonciade en 1569. Polyglotte et bien au fait des intrigues européennes grâce à son oncle et à son frère, tous les deux cardinaux et proches de la Maison d'Autriche, il représente le duc de Savoie à la cour pontificale. Alors au sommet de sa carrière diplomatique, il est en 1581 ambassadeur de l'Empereur Rodolphe II auprès de Grégoire XIII.

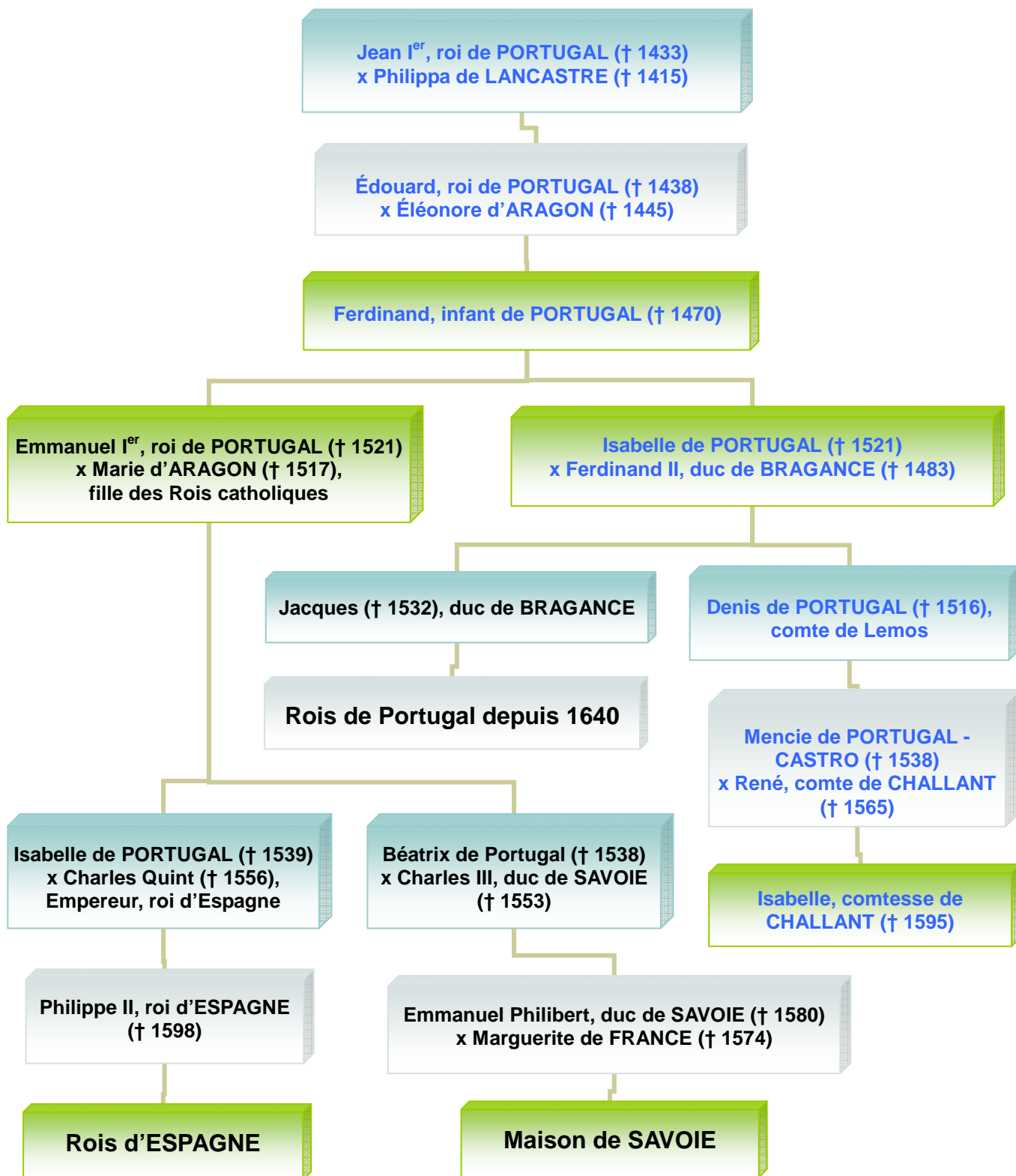
Il est mort à Rome le 11 avril 1586⁶⁵.



Jean Frédéric de Madruze

⁶⁵ Il est nécessaire d'expliquer à quelle famille appartient cet étrange personnage que choisit René de Challant pour en faire son gendre et lui transmettre tous ses biens. A l'origine, les Madruzzo sont de petite noblesse italienne, et leur ascension sociale commence avec l'union en 1507 de Jean Gaudenzio avec une aristocrate du Trentin, Euphémie de Sparrenberg. Le couple s'établit à Trente, et sa postérité connaîtra une prodigieuse élévation. En effet, durant plus d'un siècle, de 1538 à 1658, quatre Madruze vont se succéder d'oncle à neveu sur le siège épiscopal de Trente, principauté du Saint-Empire et véritable état souverain. Trois d'entre eux seront en outre cardinaux, et le premier jouera un rôle politique important. Il s'agit de Christophore († 1578 à Tivoli), prince-évêque de 1539 à 1567, cardinal en 1542, légat pontifical au concile de Trente en 1545, conseiller de Charles Quint, nommé gouverneur général du Milanais par Philippe II en 1555. Il est l'oncle de Jean Frédéric de Madruze, comte de Challant, et de Louis de Madruze († 1600 à Rome), cardinal en 1561 et prince-évêque de Trente en 1567, camerlingue de l'Église. Ainsi, on comprend que René de Challant, malgré l'extraction assez mince des Madruze, ait pu être ébloui par la puissance politique du premier cardinal de cette famille, et qu'il ait renoncé à trouver de plus grands partis pour préférer le neveu d'un personnage aussi bien introduit à la Cour d'Espagne, alors au faite de sa puissance.

Ascendance & parenté royales d'Isabelle, comtesse de Challant



Suite des comtes de Challant des

Maisons de Madruze et de Lenoncourt

Isabelle de Challant et Jean Frédéric de Madruze ont eu neuf enfants, dont :

15-1) Emmanuel René de Madruze, 7^{ème} comte de Challant († 1614).

Il épouse en 1597 Emmanuelle Philiberte de Seyssel - la Chambre.

D'où :

16-1) Charles-Emmanuel de Madruze (1599 - 1658), 8^{ème} comte de Challant en 1614, dernier prince-évêque de Trente de sa famille en 1627, prévôt commendataire de Saint-Gilles de Verrès.

15-2) Charles Gaudenzio de Madruze, cardinal, né au château d'Issogne en 1562. Archevêque de Smyrne *in partibus* et coadjuteur de Louis de Madruze, son oncle, il lui succède en 1600 et devient le 3^{ème} prince-évêque de Trente de sa famille. Il est créé cardinal en 1604, et meurt à Rome en 1629.

15-3) Ferdinand Gabriel de Madruze, comte d'Avio († 1618).

Il a épousé Bonne de Livron († 1623).

D'où :

16-1) Charlotte Christine de Madruze (†1670), baronne de Bauffremont, 9^{ème} comtesse de Challant à la mort de son cousin l'évêque de Trente en 1658. Elle donne Challant à son fils en 1663.

Elle épouse en 1621 Charles, dit « le marquis de Lenoncourt » († 1644), capitaine des gardes du duc Charles IV de Lorraine.

Ils sont les parents de :

17-1) Henri, marquis de Lenoncourt († 1669), 10^{ème} comte de Challant en 1663 par cession de sa mère, lieutenant-général.

Il est le père de :

18-1) Charles Joseph de Lenoncourt, 11^{ème} comte de Challant en 1669, tué à la bataille de la Marsaille en 1693.

18-2) Christine de Lenoncourt (†1755). Elle a épousé le marquis de Balestrino, de la Maison del Carretto. Héritière de son frère en 1693, elle doit en 1696 rétrocéder aux Challant de Fénis et de Châtillon le comté de Challant, Verrès, Issogne et autres fiefs provenus de la Maison de Challant.



Fresque représentant le martyre de sainte Catherine
(château d'Issogne, Val d'Aoste, oratoire privé de la comtesse)

§ VII - Première branche des seigneurs de Challant, comtes en 1424

7^{ème} degré

Jean de CHALLANT (fils d'Yblet le Grand et de Catherine de Clermont - voir au § II), seigneur de Challant et de Montjovet (avec Chenal et Saint-Vincent), coseigneur d'Ussel et de Graines. Le 4 avril 1330, il est investi de Challant, Montjovet et Ussel par le comte Aymon. Il prête hommage à l'abbé d'Agaune pour son fief de Graines le 26 décembre 1338. Le 1^{er} décembre 1368, il prête hommage à Amédée VI pour Challant et Montjovet. Il est mort entre 1370 et 1376.

En 1320, alors qu'il est tout jeune homme, il fait ses premières armes. Cette année-là, Ambronay s'est donnée au Dauphin Guigues VIII, et comme Amédée V ne peut accepter cette avancée de l'influence delphinale, il organise une chevauchée pour reprendre la ville rebelle. Cependant, pour tenir en respect le comte de Genève, tenté de l'attaquer par derrière, le comte de Savoie charge ses deux fils, les princes Édouard (le futur Édouard le Libéral) et Aymon (le futur Aymon le Pacifique) de semer le désordre chez son faible voisin. Les deux jeunes princes emmènent avec eux Jean de Challant. Avec une troupe de chevaliers, ils surprennent et détruisent le château de Genève, puis s'attaquent au château de Cessens, entre Aix-les-Bains et Rumilly. Guillaume III de Genève décède sur ces entrefaites, et les hostilités sont suspendues.

L'activité de Jean de Challant durant le règne d'Aymon le Pacifique n'est pas connue. Il est probable qu'il vit sur ses terres et se contente de gérer ses affaires. Il refait surface à l'arrivée au pouvoir d'Amédée VI en 1351. Le 14 août de cette année, à la tête de la noblesse valdôtaine, il accueille à Aoste le jeune comte venu prendre officiellement possession de sa province. Après une cérémonie à la cathédrale, le nouveau souverain jure de maintenir les franchises et privilèges de la vallée. Le lendemain s'ouvrent les assises judiciaires : dans la salle de l'évêque, Amédée VI préside sa première audience, le prélat à sa droite et le sire de Challant à sa gauche. Dans les années qui suivent, Jean de Challant entre plus activement au service du Comte Vert. Nommé vicaire de Chieri en 1354, châtelain d'Aiguebelle de 1356 à 1358, il est bailly épiscopal du Valais en 1362.

Il a épousé vers 1330 **Ne de la TOUR**, fille de Jean, chevalier, sire de Châtillon (Niedergesteln) et vidomne de Conthey dans le Valais, vicaire impérial de Côme, avoué de l'évêque de Sion, gouverneur de Milan, et d'Élisabeth de WEDISWIL, dame de Frutigen dans l'Oberland bernois.

D'où :

8-1) Yblet de CHALLANT, dit « le Capitaine », seigneur de Challant etc., qui suit.

8^{ème} degré

Yblet de CHALLANT, dit « le Capitaine », chevalier de l'ordre du Collier en 1383, seigneur de Challant, de Montjovet, de Chenal, de Saint-Vincent et de Graines à la mort de son père. Il est aussi seigneur de Gressoney et de sa vallée (1361), de Châtillon (1366), d'Aclens et de Prangins (1369), de Verrès (1372), d'Issogne (1379), de Gaglianico (1383), de Châtel-Saint-Denis (1385), d'Andorno (1386) et de Surpierre (1399). Enfin, il est podestat d'Ivrée de 1363 à 1375, bailly du Val de Suse et du Canavais en 1369 / 1398, châtelain d'Aveillane en 1370, podestat de Biella en 1379, gouverneur du Piémont de 1379 à 1407, bailly du Valais et châtelain de Tourbillon et de Montorge en 1391.

Né vers 1330, Yblet « le Capitaine » est l'un des personnages les plus intéressants de sa famille. Apparemment paré de toutes les vertus qui font les bons chevaliers, ayant de surcroît la stature d'un homme d'État, à l'instar de son cousin Boniface I^{er}, il joue un rôle très important dans l'histoire savoyarde durant toute la seconde partie du XIII^e siècle. Son exceptionnelle longévité lui a permis de servir avec bonheur trois souverains parmi les plus remarquables de cette époque : Amédée VI, Amédée VII et Amédée VIII. Il sera mêlé de près aux événements de leur règne.

Avant tout, il révèle son habileté dans le contrôle du Canavais et du Piémont, qu'il administrera durant près de trente ans. Son action va permettre à la Maison de Savoie d'y établir définitivement sa domination. Il fait paraître son énergie dès 1362 en prenant d'assaut le château de Castruzzone, près d'Ivrée. Après quoi, il est nommé podestat de cette ville (1363). Son autorité se renforce sur la région dans les années suivantes, lorsqu'il devient bailli du Val de Suse et du Canavais (1369). En 1377, il paie encore d'audace et tire profit d'une situation trouble pour servir au mieux les intérêts de son maître. La population de Biella s'étant rebellée contre son seigneur l'évêque de Vercell⁶⁶, elle parvient à capturer le prélat et le livre à Yblet, qui se rend ainsi complice d'un acte de brigandage. De son propre chef, il retient l'évêque prisonnier dans son château de Montjovet durant un an, avec la ferme intention de l'obliger à céder Biella à Amédée VI. Cet attentat contre un dignitaire ecclésiastique lui vaut d'être excommunié par Urbain VI le 25 avril 1378, mais il passe outre (l'excommunication sera levée peu après). Finalement, craignant l'avancée des Visconti, qui se sont emparés de Vercell, le Comte Vert fait relâcher l'évêque, non sans lui avoir au préalable arraché la cession de Biella comme il le désirait. Yblet s'est ainsi imposé comme l'homme de la situation, et il est nommé « recteur » de Chieri, de Biella, de Turin et de Pignerol. L'année suivante (1379), il reçoit l'importante charge de gouverneur et capitaine général de Piémont, charge qu'il exercera jusqu'en 1407. Il aura besoin de tous ses talents pour maintenir le Piémont sous la domination savoyarde.

Par ailleurs, la politique expansionniste des comtes de Savoie en direction de Nice commence à donner des fruits, et c'est encore à Yblet qu'Amédée VI fait appel pour affermir et étendre sa domination dans cette région. Après avoir acquis les dernières possessions de la Maison d'Anjou au sud du Piémont en 1381, le Comte Vert envoie son fidèle vassal recevoir à Rivarole l'allégeance de plusieurs localités de la vallée de la Stura, qui confine au comté niçois.

Yblet n'est pas seulement l'habile et énergique « capitaine » des régions piémontaises, il figure aussi dans les grandes opérations de politique internationale. Il est évidemment présent aux côtés du Comte Vert lors de sa croisade contre les Turcs. Il s'agit pour Amédée VI de secourir l'empereur Jean V Paléologue, son cousin⁶⁷, menacé par les Ottomans, qui ont pris Gallipoli en 1354 et resserrent leur étau sur Constantinople. C'est en 1362 qu'est prise la décision d'intervenir, mais l'armée savoyarde n'est prête que quatre ans plus tard. Entre-temps, la situation dans les Balkans s'est encore compliquée, car Jean V, qui était parti en 1365 chercher un appui auprès du roi Louis I^{er} de Hongrie, s'est retrouvé bloqué en Bulgarie par le tzar Ivan Alexandre. La croisade savoyarde aura donc pour double objectif de chasser les Turcs d'Europe et de neutraliser les Bulgares. Amédée VI s'attaque d'abord aux Turcs, et il assiège Gallipoli. Yblet est présent à la prise de la ville en août 1366. Puis, les Savoyards se retournent contre les Bulgares et s'emparent du port de Mésembrie. Les troupes du tzar sont ensuite défaites en janvier 1367, et Jean V est libéré. Cette croisade donnera un sursaut à l'Empire byzantin et retardera sa chute finale. Les conséquences de

⁶⁶ Il s'agit de Jean Fieschi († vers 1382), évêque de Vercell depuis 1348, créé cardinal par Urbain VI en 1378. Ce prince de l'Église est un proche parent des frères Louis et Antoine Fieschi, le premier évêque de Vercell en 1382 et cardinal en 1384, le second comte de Lavagna et époux de Catherine de Challant, fille d'Yblet (voir plus loin).

⁶⁷ Jean V Paléologue (1332 - 1391), empereur byzantin en 1341, est le fils du basileus Andronic III (1297 - 1341) et de Jeanne, dite Anne de Savoie (1306 - † vers 1360), tante du Comte Vert.

cette équipée restent malgré tout décevantes au plan politique, et seuls les aspects chevaleresques de l'épopée guerrière apportent gloire et prestige à Amédée VI et à la Savoie.

Yblet est également présent dans les affaires italiennes. En 1372, Galéas Visconti profite du décès de Jean II de Montferrat pour envahir ses États. Assiégé dans Asti, Othon de Brunswick, prince-consort de Naples et tuteur des enfants du défunt marquis, demande son aide au comte de Savoie. Ce dernier est en train de lever une armée pour aider le pape à contenir l'ambition insatiable des Visconti. Il accourt et parvient à dégager la ville, après avoir livré une rude bataille qui voit la déconfiture des Milanais. Yblet et son cousin Boniface se distinguent par leur bravoure.

Au plan plus strictement politique, l'influence d'Yblet grandit et il entre dans le conseil du comte en 1378. Quatre ans plus tard, il participe à la dernière expédition du règne. Amédée VI a en effet accepté d'aider Louis d'Anjou à rétablir sur le trône de Naples la reine Jeanne I^{ère} (dont il est l'héritier), et à chasser Charles III de Durazzo, son compétiteur, qui la retient prisonnière. Encore une fois, le Comte Vert accomplit des prouesses et accumule les prises de villes, mais il meurt de la peste le 1^{er} mars 1383, et son armée endeuillée doit revenir en Savoie. Yblet assiste aux funérailles de son suzerain à Hautecombe.

Le sire de Challant reste en place à l'avènement d'Amédée VII, dont il est l'un des principaux conseillers. Il est témoin au traité de paix conclu le 31 mai 1383 avec Édouard II de Beaujeu. L'année suivante, il commande l'armée savoyarde chargée de mater la révolte des habitants de Sion contre leur évêque. Puis, il est choisi comme arbitre dans le compromis conclu entre son maître et Théodore II de Montferrat. Le jour de Noël 1385, il est témoin au traité d'alliance passé à Plaisance avec Jean Galéas Visconti, comte de Vertus. En février 1390, il est chargé de négocier un accord avec Jean Galéas, devenu entretemps seigneur de Milan.

Par ailleurs, sa présence est plus que jamais indispensable en Piémont, où l'autorité comtale est toujours aussi menacée. Ainsi, en 1387, cette région est encore en ébullition, cette fois-ci à cause de la révolte des Tuchins⁶⁸. Les grands seigneurs piémontais, en particulier les Valpergue de Masino et les Biandrate de Saint-Georges, en profitent pour se rebeller. Yblet réagit, et grâce à son habile propagande une dizaine de communautés du Val Chiusella, vassales du comte de San Martino, se déclarent en faveur de la Savoie. Il reçoit leur serment de fidélité dans la cathédrale d'Ivrée le 9 juillet 1387. Peu après, il doit se battre à nouveau contre les Milanais, qui tentent de contrer l'action d'Amédée de Savoie-Achaïe dans la région d'Asti. Durant toutes ces années, il apporte une aide efficace au cousin du Comte Rouge, qui cherche à desserrer l'étau du seigneur de Milan et de son allié, le marquis de Montferrat. Il s'agit d'un travail de longue haleine : d'une part, les foyers d'insurrection des Tuchins ont du mal à s'éteindre ; et d'autre part, les Valpergue et le Biandrate restent agités et menaçants. En 1391, Yblet demande à Amédée VII d'intervenir parce qu'il a du mal à maîtriser la situation. Franchissant les Alpes en avril, le Comte Rouge établit ses quartiers à Ivree. Des séditions sont pendus, l'ordre est rétabli et le 3 mai, le souverain savoyard, assisté de sa mère, Bonne de Bourbon, tient un lit de justice solennel au cours duquel les petits féodaux révoltés sont réduits à payer de grosses amendes, et les Tuchins condamnés à de lourdes peines. Pratiquant la clémence avec la fermeté, le comte accorde son pardon à ceux qui feront acte de soumission, et promet d'indemniser les petits seigneurs dont les châteaux ont été dévastés. En revanche, il exige l'hommage de tous les barons du Canavais. C'est au retour de cette expédition qu'Amédée VII fait ce fatal séjour à Ripaille, où il décède le 1^{er} novembre.

⁶⁸ Au cours des années 1380 - 1386, la France connaît une grave crise économique. Déjà appauvrie par la guerre avec les Anglais, elle est soumise à une pression fiscale intolérable de la part des oncles du jeune roi Charles VI, dont l'avidité n'a d'égale que l'ambition. Pressurés d'impôts, les populations se révoltent un peu partout, et leur exemple s'étend en Europe, y compris en Savoie. On a appelé Tuchins ces groupes de révoltés qui se dressent contre les seigneurs et les agents du fisc.

À la mort du Comte Rouge, Yblet fait partie du conseil de régence, dont la priorité est de maintenir l'autorité du jeune Amédée VIII, âgé de huit ans. Déjà, quelques puissants seigneurs du Valais profitent de l'état de faiblesse du pouvoir savoyard pour se soulever et pousser les communes à la révolte. Yblet, nommé pour l'occasion bailli du Valais, parvient à rétablir l'ordre et passe un traité avec les Valaisans : les communes acceptent de verser 25.000 florins au comte de Savoie pour les dommages causés, et lui laissent en gage les châteaux de Tourbillon, Montorge, Majorie et Soie.

La Savoie est alors en pleine crise, car Bonne de Bourbon voit se dresser contre elle un parti formé autour de Bonne de Berry, sa belle-fille, mère du jeune Amédée VIII. Tous les mécontents de sa politique sage mais ferme tentent de faire donner le pouvoir à sa bru, et ils n'hésitent pas à l'accuser d'avoir assassiné son propre fils. Pour raffermir son pouvoir, la Grande comtesse expose à ses conseillers (au nombre desquels figure Yblet) la nécessité de ménager Amédée de Savoie-Achaïe, furieux d'être mis à l'écart et tenté de joindre le camp de « Madame la jeune ».

Parallèlement à cette crise intérieure, la diplomatie savoyarde enregistre un succès du côté de Gênes : en janvier 1392, Yblet est envoyé dans cette ville pour y recevoir l'hommage des familles patriciennes désireuses de s'assurer la protection des Blanches-Mains. Puis, au mois de mai, Bonne de Bourbon dépêche à Pavie son fidèle « Capitaine » pour tenter d'obtenir l'aide de Jean Galéas Visconti contre les agissements du marquis de Montferrat et du comte de Masino. La conjoncture est favorable à un rapprochement avec le seigneur de Milan, qui voit alors se reconstituer contre lui une coalition de villes et d'États italiens inquiets de sa politique d'expansion. Il a autant besoin de la neutralité savoyarde que la Savoie a besoin de lui. La cour de France est aussi intéressée à conserver la paix dans cette région, car le jeune Louis d'Orléans, qui a épousé en 1389 Valentine Visconti, fille de Jean Galéas, a reçu en dot le comté d'Asti. Yblet parvient, au terme de délicates négociations, à accorder les intérêts de la Savoie, du duc d'Orléans et du seigneur de Milan. Il obtient en particulier le retrait définitif de Facino Cane, le terrible condottiere au service des Visconti, qui terrorise le Piémont depuis des décennies.

En 1393, Bonne de Bourbon envoie Yblet à la cour de Bourgogne pour traiter le mariage du jeune Amédée VIII avec la princesse Marie de Bourgogne. Mais déjà la grande régente voit se resserrer autour d'elle les filets du complot ourdi par ses ennemis. Le sieur Grandville, l'aventurier qu'elle avait placé auprès de son fils et qui avait abusé de sa confiance, « avoue » sous la torture avoir empoisonné le Comte Rouge à son instigation. Ses plus intimes conseillers sont également incriminés : Othon de Grandson, Yblet de Challant, et le sire de Cossonay. En Savoie, le trouble est à son comble, et Grandson doit s'enfuir. Louis de Savoie-Achaïe, frère d'Amédée, investit Chambéry sous prétexte de soutenir Bonne de Bourbon, mais en fait pour faire pression sur elle. Heureusement, une vague d'indignation s'élève contre les fausses accusations de Grandville et rétablit la situation de la régente. Le 27 avril 1393, les États Généraux de Savoie prononcent son innocence et celle de ses conseillers. Reconnaisant alors la validité du testament du Comte Rouge, qui avait donné la régence de la Savoie à sa mère, les deux princes d'Achaïe signent une convention avec Yblet de Challant, les seigneurs de Grolée et de Corgenon.

En 1400, on fait encore appel à Yblet pour arbitrer un conflit entre Théodore II de Montferrat et Amédée de Savoie-Achaïe. Avec trois autres Challant ses cousins, il assiste le 24 juillet 1403 à Chambéry au mariage de la princesse Bonne avec Louis d'Achaïe, frère et successeur d'Amédée.

Yblet de Challant a marqué le Val d'Aoste de ses créations architecturales. Ayant acquis le fief d'Issogne de l'évêque d'Aoste en 1379, il en restaure la maison forte et la transforme en un élégant château courtois⁶⁹. Surtout, il édifie vers 1390 le fastueux château de Verrès, l'un des plus beaux morceaux d'architecture médiévale des Alpes.

⁶⁹ Un siècle plus tard, le comte Jacques embellira encore la demeure, qui deviendra un petit palais Renaissance.



Yblet « le Capitaine », seigneur de Challant

En 1396, Yblet est substitué au testament de Françoise de la Tour, sa tante, veuve d'Aymon de Pontverre. Lui-même teste à Châtillon le 15 février 1405, et codicille à Verrès le 2 mai 1409. Il meurt le 25 septembre suivant dans son château de Verrès, et il est inhumé dans la chapelle qu'il a fondée dans l'église de la Prévôté de Saint-Gilles.

Il épouse 1^e) avant le 27 novembre 1351 **Jacquemette de CHÂTILLON**, sa cousine, fille de Pierre II, seigneur de Châtillon, et de Marguerite de GRUYÈRE (voir au § I, 9^{ème} degré, 10-2). Elle est vivante en 1376.

Il épouse 2^e) **Jeanne de NUS**, fille de Jacques, seigneur de Nus, et de Jeanne de SARRE.

Enfants, tous du premier lit :

9-1) Amédée de CHALLANT. Capitaine dans l'armée savoyarde, il reçoit d'Amédée VI, par acte du 21 juin 1380, une gratification de 200 florins pour les services rendus. En 1382, il suit son père dans l'expédition de Naples, mais il meurt de la peste à San Stephano près de Bénévent le 28 février 1383, un jour avant le Comte Vert.

9-2) **François de CHALLANT, 1^{er} comte de Challant etc., qui suit.**

9-3) Jean de CHALLANT, seigneur de Cossonay, de Châtillon, de Graines (avec Saint-Martin), de Gressoney (avec sa vallée), de Surpierre, d'Andorno, de Gaglianico, de Pontey et Chamois (détachés de la seigneurie d'Ussel). Il teste le 20 janvier 1410 en faveur de son frère. Il meurt l'année suivante, et il est inhumé dans l'église des Cordeliers d'Aoste.

Il épouse 1^e) par contrat dotal du 1^{er} novembre 1394, Louise de COSSONAY, fille de Louis II, sire de Cossonay et de Surpierre, membre du conseil de régence du jeune Amédée VII, et de Marguerite d'ORON. Elle est morte après le 7 juillet 1399.

Il épouse 2^e) par contrat dotal du 30 novembre 1402, Audisette de BIANDRATE (dotée de 1.000 florins d'or), fille de Guittet, des comtes de Saint-Georges. Veuve, elle se remarie avant le 13 juin 1421 avec Conrad, marquis del CARRETTO ⁷⁰. Elle est morte après le 18 février 1437.

Enfants, du second lit :

10-1) Jacquemette de CHALLANT. Veuve de son premier mari, elle destine ses biens à Amédée de Challant, seigneur de Varey, son cousin, par acte du 12 février 1443. Elle teste le 24 janvier 1451, voulant être inhumée près du grand autel de la cathédrale de Sion. Le 9 mars 1415, elle passe un contrat de mariage pour épouser (avec une dot de 4.000 ducats d'or), Hildebrand de RAROGNE ⁷¹, fils de Guichard de Rarogne, vidomne d'Anniviers et de Loèche (Leuk), grand bailli du Valais, et de Marguerite de RAZUNS. Toutefois, le mariage n'est pas accompli, sans doute à cause du jeune âge de Jacquemette. Elle épouse, par contrat du 1^{er} octobre 1424 (avec une dot de 5.000 florins), Aymon, seigneur de CHÂTEAUVIEUX etc., fils de Lancelot de COUCY, seigneur de Châteauevieux, et de Clémence de GENOST. Capitaine du Piémont de 1423 à 1427, bailli du duché d'Aoste en 1430, il est mort le 5 février 1439. Ils sont les grands-parents de Claude de Châteauevieux, archevêque-comte de Tarentaise en 1497. Après la mort d'Aymon de Châteauevieux, Jacquemette se remarie avec son premier fiancé, Hildebrand de RAROGNE, devenu entretemps vidomne d'Anniviers et de Loèche, avec lequel elle passe un second contrat de mariage le 1^{er} juillet 1444. Hildebrand est mort le 9 janvier 1467.

⁷⁰ Les marquis del Carretto sont de petits souverains établis dans le sud du Piémont. Ils appartiennent à un lignage illustre, l'un des plus anciens d'Italie. Cadets des marquis souverains de Savone et de Saluces, ils sont donc issus des marquis de Montferrat.

⁷¹ Hildebrand de Rarogne est le neveu de Guillaume († 1402), élu évêque de Sion en 1392. Les Rarogne ont joué un rôle important dans l'histoire médiévale du Valais. En possession des vidomnats d'Anniviers et de Loèche depuis le début du XIV^e siècle, ils ont donné quatre évêques de Sion.

- 10-2) Marie de CHALLANT, dame de Gaglianico. Elle épouse en premières noces en 1436 Noble Barthélémy SPINA, seigneur de Bellentre, podestat de Biella, mort en 1439. Elle épouse en secondes noces Noble Antoine GLASSARD, seigneur de la Tour d'Issogne, mort avant 1500.
- 9-4) Pierre de CHALLANT. En 1376, étant accusé de crimes commis dans le mandement de Cly, il est assigné à comparaître devant la cour du comte. Présent au château de Verrès en 1382, il est mort peu après. Il a sans doute accompagné son père dans l'expédition de Naples.
- 9-5) Antoinette de CHALLANT. Elle a épousé (avec une dot de 3.000 florins d'or) Louis SARRIOD, seigneur d'Introd, de Châtel-Argent et de la Tour de Saint-Pierre, fils de Boniface, seigneur des mêmes terres. Il teste le 12 février 1395, et meurt après août 1398 ⁷².
- 9-6) Catherine de CHALLANT. Elle a épousé Antoine FIESCHI, comte de Lavagna & prince du Saint-Empire, seigneur de Crevacuore et de Masseran, patricien de Gênes, mort en 1412. En mai 1394, conjointement avec le cardinal Louis Fieschi, son frère, il acquiert les seigneuries de Crevacuore et Masseran, qui formeront plus tard la principauté de Masseran.
- 9-7) Marguerite de CHALLANT, morte après le 26 juillet 1436. Elle épouse René de SAN MARTINO, coseigneur de Strambino, mort avant 1436. Le 26 juillet 1436, Louis de Strambino, leur fils, en son nom et au nom de ses frères, reçoit de François de Challant, son oncle, les droits que ce dernier possède sur un palais à Ivree, proche de la porte de la cathédrale de cette ville, en paiement des 900 florins d'or qui leur reviennent du restant de la dot de Marguerite de Challant, leur mère.

Yblet de Challant a eu aussi un fils naturel :

- Noble Pierre de CHALLANT. Le 21 août 1437, le comte François, son frère, promet de lui assigner une pension annuelle de 50 florins.

9^{ème} degré

François de CHALLANT, chevalier de l'ordre du Collier en 1440, 1^{er} comte de Challant (créé par lettres patentes du 15 août 1424) et pair du duché d'Aoste, seigneur de Montjovet, de Châtillon, de Graines (avec Saint-Martin), de Verrès, d'Issogne, de Gressoney (avec sa vallée), de Saint-Vincent, de Pontey et Chamois, d'Andorno, de Châtel-Saint-Denis, de Prangins, d'Aclens et de Surpierre. Il est aussi seigneur de Bossonens *jure uxoris*. Il vend Prangins en 1409, Aclens en 1410, Châtel-Saint-Denis en 1419, Surpierre en 1434, Montjovet et Saint-Vincent en 1438.

Il a mené une vie brillante et fastueuse, jouissant d'une place privilégiée à la cour de Savoie. Il est d'ailleurs le premier seigneur des États savoyards à qui on ait donné un titre comtal, huit ans seulement après l'érection de la Savoie en duché.

Il est présent au duel judiciaire entre Giraud d'Estavayer et Othon de Grandson, qui se déroule à Bourg-en-Bresse le 7 août 1397. Devenu ensuite conseiller d'Amédée VIII, il est son envoyé extraordinaire pour traiter ses affaires d'outre-monts en 1406. Il est nommé bailly de la basse vallée de Suse et du Canavais en 1412, et châtelain d'Aveillane de 1415 à 1424.

En 1414, il a l'honneur de recevoir en son château d'Issogne Sigismond de Luxembourg, roi des Romains et de Hongrie. Au retour de ce monarque en Savoie en 1416, et peu après les réjouissances qui marquent l'érection de la Savoie en duché, il annonce son projet de faire un pèlerinage à Saint-

⁷² Louis Sarriod d'Introd et Antoinette de Challant sont les parents d'Yblet Sarriod d'Introd, dont le fils Pierre épousera en 1449 Catherine de Challant, sa cousine (voir plus bas).

Jacques de Compostelle. Le 31 mars, Sigismond lui délivre un passeport lui permettant de circuler librement en tous lieux, ordonnant à tous les souverains, princes, ecclésiastiques etc. de l'honorer et de lui prêter aide en toute circonstance. Huit ans plus tard, François de Challant est témoin à un accord entre le duc Amédée VIII et Louis de Chalon, prince d'Orange.

Apparemment pieux et libéral, il fait des donations à la cathédrale d'Aoste en 1428 et 1437, et accorde des franchises aux habitants de Graines en septembre 1418, et à ceux de Brusson en 1433 et 1435. Il teste à Châtillon le 21 juin 1437, et meurt le 28 avril 1442. Il est inhumé dans le chœur de la cathédrale d'Aoste. Sa succession est à l'origine d'un conflit au sein de la Maison de Challant. Ayant établi un fidéicommiss en faveur de sa fille Catherine, qu'il fait son héritière universelle, ses cousins des autres branches protestent énergiquement au nom de la tradition successorale en vigueur dans la famille, et entament à la fois une procédure judiciaire et une guérilla destinée à faire pression sur Catherine et ses second et troisième époux.

Il épouse 1^e) avant 1389 **Marguerite d'ORON**, dame de Bossonens, veuve de François, sire de la SARRAZ, et de Louis, sire de COSSONAY, et fille d'Aymon d'Oron, sire de Bossonens, et de Philippine de CHEVRON-VILLETTE⁷³. Elle teste à Bossonens le 24 avril 1410.

Il épouse 2^e) par contrat du 11 juin 1410 passé dans la maison forte du Crest, près Montmélian, **Françoise MARESCHAL**, fille de Jean, seigneur de Meximieux, de Bonvillaret, de Montfort, de Montanay, de Troisfontaines et de la Freynière en Bauges⁷⁴, et d'Ancélise de CHALAMONT⁷⁵. Elle est morte le 28 janvier 1445, et elle est inhumée dans la cathédrale d'Aoste.

Enfants du premier lit :

- 10-1) Bonne de CHALLANT, nommée dans le testament de son grand-père en 1405, et morte avant son père. Elle épouse, par contrat du 31 août 1402 (avec une dot de 3.000 florins d'or), Jean de MONTBEL, chevalier, coseigneur de Frossasco en Piémont, lieutenant-général au gouvernement de Bresse, bailli & capitaine des fortifications de Bresse en 1409, fils de Jean de Montbel, chevalier, seigneur de Frossasco, et de Léonore PROVANA, dame de Pancalieri. Sans postérité.
- 10-2) Antoinette de CHALLANT, nommée dans le testament de son grand-père en 1405, décédée très certainement en 1437. Elle aurait épousé Jacques de VALLAISE.

Enfants du second lit :

10-3) Catherine de CHALLANT, dame de Challant etc., qui suit.

- 10-4) Marguerite de CHALLANT, dame de Verrès en 1447, morte après le 26 janvier 1471. Le 27 mars 1445, sa sœur lui fait don des fiefs d'Ayas, de Brusson et de Challant. Le 31 suivant, elle renonce à ses droits. Le 14 janvier 1457, elle cède à Jacques de Challant le château de Verrès et tous ses droits sur les autres biens laissés par son père. Elle épouse, avec deux contrats de mariage passés les 6 août 1424 et 17 février 1435 (avec une dot de 10.000 florins d'or), Antoine de MONTBEL, chevalier, seigneur de Montbel, d'Entremont et de l'Épine, fils aîné de Guy (*alias* Guigues), chevalier, seigneur de Montbel et Entremont, de l'Épine, de Grésy, de Verel, de Pierre-Châtel, de Montillier, de Natage etc., et d'Antoinette de SEYSSEL. Il est tué dans un combat contre les Écorcheurs à Montluel le 4 août 1445, et il est inhumé dans l'abbaye d'Hautecombe. Sans postérité.

⁷³ Les sires d'Oron, puissants seigneurs du Pays de Vaud, sont connus dès 1137. Éteints au XV^e siècle, ils ont donné un évêque de Sion en 1273 et un évêque de Lausanne en 1313.

⁷⁴ Connus dès la fin du XII^e siècle Les Mareschal appartiennent à la noblesse immémoriale de Savoie. Une de leurs branches a succédé par mariage aux Duyn de la Val d'Isère, et c'est en sa faveur que la Val d'Isère a été érigée en comté.

⁷⁵ Elle est la fille de Guillaume de Chalamont, seigneur de Meximieux, compris dans la première promotion de l'ordre du Collier fondé par Amédée VI en 1364.

10^{ème} degré

Catherine de CHALLANT, dame de Châtillon, puis de Challant, de Verrès, d'Issogne, de Graines, de Gressoney, etc. Son existence sera marquée par la lutte qu'elle devra mener pour conserver son héritage. Elle est morte peu de temps avant le 16 août 1475.

Prévoyant sans doute les problèmes que susciterait sa succession, François de Challant avait pris la précaution d'unir son héritière au fils aîné de son cousin Boniface II, mais ce gendre meurt en 1446 en ne laissant que des filles. En se remariant en 1449 avec Pierre Sarriod d'Introd, Catherine déclenche un conflit aigu à l'intérieur de sa famille, car son ex beau-père et ses cousins (Amédée de Varey et Jacques d'Aymavilles) n'acceptent pas qu'une partie du patrimoine des Challant sorte de leur Maison. Bien en cour, ils obtiennent du duc Louis I^{er} la confiscation de ses biens en 1450. Au lieu de se soumettre, Catherine réagit et se retranche dans ses châteaux de Châtillon et de Verrès, refusant de comparaître devant son suzerain. Mieux, elle organise un bal en plein air à Verrès, affirmant par ce geste sa détermination et son esprit d'indépendance. D'ailleurs, une intrigue de palais renverse la situation en sa faveur l'année suivante, et ses cousins tombent en disgrâce pour avoir trempé dans un complot destiné à éliminer Jean de Compey, favori du couple ducal. Catherine est ainsi réintégrée dans ses droits en 1452.

Le retour en grâce de ses cousins provoque un second retournement quatre ans plus tard, et c'est finalement Jacques d'Aymavilles qui est investi du comté de Challant le 30 juin 1456. Catherine et Pierre Sarriod d'Introd sont décidés à ne pas se laisser faire, chaque parti s'arme et se dispose à entamer une guerre privée. Mais après la mort brutale de son second époux, tué dans une embuscade, elle doit se résigner à céder et, par acte du 14 janvier 1457, elle renonce à ses droits sur la succession de son père.

Malgré tout, Catherine décide cinq ans plus tard de reconquérir ses biens perdus et, pour mieux soutenir ses droits, elle prend une troisième alliance avec le bailli d'Aoste alors en charge, Pierre de Chissé, tandis qu'elle donne sa fille aînée au frère cadet de son nouvel époux. Puis, avec la complicité des Chissé, elle profite de l'absence des représentants du jeune comte Louis (fils de Jacques) pour s'emparer des châteaux de Challant, de Châtillon et de Verrès. Ses hommes chassent même des deux derniers lieux les officiers ducaux qui s'y étaient installés. Pour mater l'insoumise, Amédée IX envoie alors une troupe, qui défait à Amey près de Saint-Vincent la petite bande armée de Pierre de Chissé. Définitivement battue et ruinée, Catherine attaque en justice les deux frères de son premier mari, Louis et Amédée, coseigneurs de Fénis, à qui elle réclame une pension viagère. En 1469, elle gagne son procès et obtient une rente de 500 florins.

Elle épouse 1^o) par contrat dotal du 11 décembre 1430 (elle est dotée de 10.000 florins d'or), **Jean de CHALLANT**, son cousin, dit « le seigneur de Montbreton », fils de Boniface II, seigneur de Fénis etc., et de Louise de BILLENS (voir au § III). Il est mort avant son père en 1446.

Elle épouse 2^o) 1449 **Pierre SARRIOD**, coseigneur d'Introd, son cousin, docteur ès droits, bailli du Val d'Aoste en 1439, fils d'Yblet Sarriod, chevalier, seigneur d'Introd, du val de Rhêmes et de Châtel-Argent, et de Jeanne de la COUR, dame d'Entrèves etc. En 1456, alors qu'il vient de sortir du château de Verrès pour secourir sa femme assiégée dans son château de Châtillon, il est tué dans une embuscade près de la prévôté de Saint-Gilles.

Elle épouse 3^o) par contrat du 14 janvier 1462, **Pierre de CHISSÉ**, seigneur de Pollinge, bailli du Val d'Aoste et capitaine du fort de Chivasso en Piémont, conseiller de Jean Louis de Savoie, évêque de Genève, fils d'André de Chissé, seigneur de Pollinge, et de Claudine de MENTHON. Son frère Henri se marie le même jour avec Louise de Challant.

- Voir au § III la postérité de Catherine de Challant et de son premier époux.



Fresque représentant probablement Catherine de Challant
(XV^e siècle, Verrès, prévôté Saint-Gilles)

§ VIII - branche des seigneurs de Cly

5^{ème} degré

Boson IV (fils de Boson III, vicomte d'Aoste, et de Flandine de Biandrate - voir au § I), vicomte d'Aoste (1233) et seigneur de Cly (avec Antey, Chambave, Diémoz, Verrayes, Saint-Denis, Torgnon et le Valtournenche). Il se reconnaît vassal du comte Amédée IV en 1244, et décède vers 1255.

Il a épousé **Ambroisine**.

Enfants :

6-1) Boniface I^{er} de CLY, seigneur de Cly. Avec ses frères, il passe reconnaissance pour leurs fiefs en 1287. Le 9 décembre 1295, conjointement avec son frère Godefroy, il transige avec Yblet I^{er} de Challant ; Pierre, seigneur de Châtillon, et Aymon de Châtillon, frère de ce dernier, chanoine d'Aoste. Il est mort entre 1304 et 1310.

6-2) ***Godefroy I^{er} de CLY, seigneur de Cly, qui suit.***

6-3) Messire Boson de CLY, ou de NERNIER, chevalier, coseigneur de Nernier et du Val d'Illiez (dès 1283), mort avant novembre 1292. Vers 1280, il reçoit avec son frère François l'investiture du château de Nernier ⁷⁶, et possède à la même époque (conjointement avec lui) des biens féodaux dans le Val d'Illiez.

En décembre 1283, pour s'acquitter des dettes qu'ils ont dû contracter, les deux frères engagent leurs biens d'Illiez et de Trois-Torrents. Trois ans plus tard, faute de parvenir à rembourser une créance, ils cèdent en juin 1286 à Pierre de Saint-Germain, citoyen de Genève, une rente annuelle de 15 livres et 10 sols, sept muids et six coupes d'orge, deux muids et six coupes de fèves, à percevoir sur leurs biens dans la vallée d'Illiez.

Il épouse, par contrat passé le jeudi gras de l'année 1285 ⁷⁷, Guillaume de VIRY, veuve de Messire Vullierme de ROUGEMONT, et fille de Vullierme, sire de Viry, et d'Isabelle de TERNIER. En janvier 1294, Elle échange avec son frère Henri des biens et des revenus sis à Germagny, Valleiry, Veigy et Soral, dans le Genevois.

6-4) ***François de CLY, alias de NERNIER, coseigneur de Nernier et du Val d'Illiez, dont la postérité est rapportée au § IX.***

6-5) Rodolphe de CLY, coseigneur de Cly [1287], mort après 1299.

Boson IV, vicomte d'Aoste, est peut-être aussi le père de :

- Bosonnet de CLY, prêtre, prévôt de Saint-Gilles de Verrès et de Saint-Laurent de Chambave, mort en 1279. En 1269, il est recteur de la chapelle Saint-Nicolas et Sainte-Madeleine, qu'il a fondée à Châtillon.

⁷⁶ Nernier appartenait primitivement aux sires de Gex, cadets de la Maison de Genève. En septembre 1277, Léonette de Gex vend le fief à Béatrix de Savoie, dame du Faucigny (« la Grande dauphine »). C'est peu de temps après que Nernier passe aux deux frères Boson et François, issus des sires de Cly.

⁷⁷ Par ce contrat, Henri, Hugues et Vullielme de Viry, frères de Guillaume, constituent à Boson de Nernier la dot de 140 livres genevoises reçue par Vullierme de Rougemont, le premier époux de leur sœur. Cette dot, qui doit leur être restituée par les héritiers du défunt, est alors assignée sur des terres situées entre Sion et l'Arve, ayant appartenu audit feu de Rougemont.

6^{ème} degré

Godefroy I^{er} de CLY, seigneur de Cly, mort entre 1310 et 1312. Le 23 octobre 1301, il fait don de 1.200 livres à sa femme. Le 26 février 1304, il lui donne encore 500 livres. Le 5 avril 1306, par acte passé à Évian conjointement avec son frère François, il vend au prévôt de Montjoux des fiefs, des censes et des servis sis à Lugrin etc., pour le prix de 1.040 livres de Lausanne.

Il épouse vers 1270 **Marguerite de MIOLANS**, peut-être fille d'Antelme III, chevalier, sire de Miolans et seigneur de Morestel. Elle est morte après le 26 février 1304.

Enfants :

7-1) Boniface II, seigneur de CLY, qui suit.

7-2) Pierre I^{er} de CLY, coseigneur de Cly avec son frère, chanoine d'Aoste en 1301, prévôt du chapitre en 1321. Les 15 et 17 décembre 1323, conjointement avec son frère, il transige avec Guillemet, Iblet et Aymonet, frères, fils de feu Godefroy de Challant, afin de terminer le différend qui existe entre eux au sujet du lieu et territoire de la Rivière de Montjovet. Il est mort le 21 mars 1329.

7-3) Françoise de CLY. Elle est mentionnée avec sa sœur Jacquemette dans la donation faite par leur père à leur mère en 1301.

7-4) Jacquemette de CLY, vivante en 1301.

7^{ème} degré

Boniface II de CLY, seigneur de Cly, bailli du Bugey en 1328. Il est mort le 22 avril 1334.

Le 28 août 1314, conjointement avec son frère Pierre, il transige avec Yblet de Challant, seigneur de Montjovet ; Pierre, sire de Châtillon ; Boniface de Châtillon, fils de ce dernier ; et Jacques, seigneur de Quart, pour régler leurs différends et mettre fin aux guerres qu'ils se font. D'un tempérament violent, il est condamné pour divers crimes, et le comte Aymon prononce la confiscation de ses domaines en 1331.

Le 12 août 1332, il transige avec Guillaume, Ébal et Aymonet de Challant pour régler le différend qui existe entre eux au sujet de biens sis à la Rivière de Montjovet. Le 22 février 1334, avec la médiation de Thibaud de Montmayeur, Rodolphe de Vereze (Vallaise ?) et Pierre Sarriod, il transige avec Pierre, seigneur de Châtillon, afin de terminer tous leurs différends.

Il a épousé vers 1305 **Alix de QUART**, peut-être fille de Jacques IV, seigneur de Quart, etc., et d'Aymonette de NUS. Elle est vivante en 1348.

Enfants :

8-1) Messire Pierre II de CLY, seigneur de Cly, qui suit.

8-2) Godefroy II de CLY, coseigneur de Cly avec son frère en 1337. En 1341, conjointement avec son frère, il accorde des franchises à leurs « hommes et sujets » du mandement de Cly.

8-3) Marguerite de CLY. Elle épouse, par contrat du 25 mai 1335 (avec une dot de 500 livres d'Aoste), Arduçon, coseigneur de VALLAISE, fils de François de Vallaise, coseigneur dudit lieu, et d'Antoinette de SAINT-PIERRE. Il est mort en 1388.

8-4) Agnès de CLY, morte après 1364. Elle épouse en premières noces Jean, coseigneur de VALLAISE, fils de Florimont de Vallaise, coseigneur dudit lieu. Il est tué avant le 28 décembre 1348 par Dominique de Vallaise, son cousin. Agnès de Cly épouse en secondes noces Vulliermet de NUS, vivant en 1368.

8-5) Béatrix de CLY, morte après 1374. Elle a épousé Aymonet de VERRÈS, mort avant le 10 février 1350.

8^{ème} degré

Messire Pierre II de CLY, chevalier, seigneur de Cly, et en 1384 de Châtel-Saint-Denis dans le Pays de Vaud. Né vers 1310, il est mort très âgé peu après 1385.

En 1337, le comte Aymon lui restitue les biens confisqués à son père en 1331, c'est-à-dire la seigneurie de Cly avec les paroisses de Chambave, de Diémoz, de Verrayes, de Saint-Denis et de Torgnon, et tout le Valtournenche.

Apparemment aussi brutal que son père, se comportant en brigand dans son fief valdôtain, Pierre rançonne les marchands passant sur ses terres et opprime ses vassaux. Déjà en 1351, au cours des Audiences générales tenues à Aoste, il se voit infliger une amende de 1.500 florins pour tous les délits qu'il a commis depuis 1334. Il en fait tant que, le 22 novembre 1375, le Comte Vert le cite à comparaître devant sa cour à Évian, lui enjoignant de remettre aux commissaires qu'il a envoyés à Cly les personnes qu'il y retient indûment prisonnières. S'obstinant à ne pas céder, Pierre est condamné par contumace à la confiscation de ses fiefs le 23 juillet 1376. À la même époque, il possède des biens féodaux dans le Pays de Vaud, pour lesquels il prête l'hommage lige le 10 avril 1375 à Guy de Prangins, évêque de Lausanne. En 1380, il parvient à recouvrer son patrimoine valdôtain mais, par acte passé en janvier 1384 au château de Ripaille, il le cède définitivement au Comte Rouge, en échange du château et de la seigneurie de Châtel-Saint-Denis. Il reçoit en outre un dédommagement de 14.000 florins d'or ⁷⁸.

Pierre de Cly ne garde pas longtemps Châtel-Saint-Denis. Au bout de quelques mois, il s'en défait en faveur d'Yblet de Challant pour le prix de 7.000 florins d'or. Sans doute a-t-il le désir de se faire oublier et de ne plus dépendre de la Maison de Savoie. Peut-être le poids des ans (sinon celui des remords !) l'a-t-il conduit à se rapprocher de son fils, établi dans la principauté épiscopale de Bâle. En fait, on n'a aucun renseignement précis le concernant, et on peut tout aussi bien supposer qu'il est décédé très peu de temps après avoir été investi de Châtel-Saint-Denis. Si tel était le cas, c'est son héritier et homonyme qui aurait vendu le fief vaudois à Yblet de Challant.

On ignore le nom de sa femme, qu'il a dû épouser vers 1335.

Enfants :

9-1) Jacquemette de CLY, morte après le 12 février 1369. Elle épouse en 1360 Louis de GLÈRE, *alias* de MONTJOIE ⁷⁹, chevalier de l'ordre du Collier (1413), sire de Montjoie et de Moron en Franche-Comté, fils de feu Guillaume II, sire de Montjoie et de Moron, et de Catherine de NEUCHÂTEL.

Louis de Montjoie a mené une existence pleine d'aventures, haute en couleurs et riche en événements. À partir de 1370 et jusqu'en 1383, il est en lutte continue avec les évêques de Bâle, dont il relève féodalement en partie. En 1373, il est fait prisonnier par le sire de Neufchâtel (en Bourgogne), allié de l'évêque, et doit promettre de s'assagir. Mais il reprend la guerre l'année suivante et défait les troupes bâloises. À son tour, il capture le frère du prélat et d'autres seigneurs. Cependant, il finit par faire la paix avec son voisin en 1383. Des affaires plus importantes l'ont occupé entre-temps, et il a besoin d'avoir les mains libres.

⁷⁸ C'est là une belle compensation pour un vassal si turbulent, au passé criminel reconnu. Châtel-Saint-Denis est en effet d'un grand intérêt stratégique pour l'État savoyard. Acquis par le comte Pierre II, siège d'une châtelainie, son aliénation ne laisse pas de surprendre, même si l'on tient compte du vif désir des princes de posséder la terre de Cly.

⁷⁹ La Maison de Glère, *alias* de Montjoie, est une très ancienne lignée de Franche-Comté, qui remonte sa filiation au X^e siècle. La seigneurie de Montjoie s'est augmentée au cours des siècles de terres données par les Habsbourg dans le Sundgau, et d'autres encore dépendant de l'évêché de Bâle.

S'étant fait remarquer pour son intrépidité et son expérience de la guerre, il s'est en effet mis au service du comte de Savoie. C'est l'époque du Grand schisme, et l'élection à Fondi (1378) de Robert de Genève au trône de saint Pierre va lui permettre de prendre part à des actions d'envergure. Le pontife, qui a pris le nom de Clément VII, a besoin de consolider son influence, et il cherche à neutraliser Urbain VI, son compétiteur de Rome. Le Comte Vert, cousin du pape d'Avignon, a tout intérêt à seconder ses vues, et il songe à s'appuyer sur Louis de Glère, aussi son cousin comme petit-fils d'une Savoie-Vaud. En 1379, il lui donne le commandement d'une petite armée destinée à marcher sur Rome. Le sire de Montjoie a la bénédiction de Clément VII, qui le nomme grand maréchal de l'Église. Il disperse sans difficulté les troupes d'Urbain VI aux portes de la Ville éternelle, mais il est ensuite battu et fait prisonnier à la bataille de Marino. Une fois libéré, il se rend à Paris. Les services rendus à la papauté d'Avignon et sa parenté avec le comte de Savoie lui permettent d'évoluer dans l'entourage royal, et il reçoit une charge de conseiller et chambellan du Roi.

Cette situation brillante à la cour des Valois pourrait laisser croire que Louis de Montjoie n'a plus désormais d'autre ambition que de jouir des délices d'une vie comblée par les bals et les tournois. C'est bien mal connaître cet aventurier dans l'âme. Il n'est déjà plus tout jeune lorsqu'il accepte en 1403 d'aider Louis II d'Anjou à conquérir le royaume de Sicile, sur lequel il a des droits. Il prépare l'expédition avec soin, et pour satisfaire aux dépenses il emprunte une grosse somme au duc de Milan, en faveur de qui il constitue une rente de 1.000 florins. Les Anjou ont tant confiance en lui qu'il est même nommé vice-roi de Naples, mais l'affaire tourne court et le départ pour l'Italie est différé. L'année suivante, il retourne sur ses terres et fait la guerre à Hesso, margrave de Bade-Hochberg. Puis, en 1409, il est à nouveau sollicité par le duc d'Anjou, qui rêve toujours de son royaume napolitain. Cette fois-ci, le prince français parvient à constituer des forces suffisantes et Louis de Montjoie l'accompagne dans son équipée. L'armée angevine prend Rome en 1410, et défait l'année suivante les troupes du roi Ladislas⁸⁰ à la bataille de Rocca Secca. Cependant, la situation s'enlise, et Louis d'Anjou ne parvient pas à s'imposer. Il retourne en France avant la fin de l'année.

Ce sera la dernière aventure de Louis de Montjoie. Créé chevalier du Collier par Amédée VIII en 1413, il conserve jusqu'au bout l'amitié des princes qu'il a servis. Il teste le 21 septembre 1424, nommant ses exécuteurs testamentaires le roi et la reine de Sicile (Louis III d'Anjou et Yolande d'Aragon, sa mère, veuve de Louis II). Il est mort à Avignon le 23 juin 1425, et il est inhumé dans l'église des Dominicains de cette ville, où on lui a élevé un beau mausolée.

9-2) Pierre III de CLY, seigneur de Roche-d'Or et de Valempoulières, qui suit.

9^{ème} degré

Pierre III de CLY, chevalier, seigneur de Valempoulières en Franche-Comté en 1365, seigneur de Roche-d'Or dans l'Ajoie en 1383, possesseur du château de Baume-les-Dames en Franche-Comté. Né dans le Val d'Aoste, il est mort entre 1401 et 1411.

Il semble avoir eu assez tôt des projets du côté de la Franche-Comté. Il y a apparemment noué des relations avec l'aristocratie de cette province, et son alliance avec une Asuel n'est sans doute pas étrangère à ses tentatives de s'y implanter. En 1365, il acquiert le château et la terre de

⁸⁰ Ladislas (1377 - 1414), roi de Naples de 1386 à sa mort, et roi de Hongrie en 1403. Fils du roi Charles III de Naples (le compétiteur de Louis I^{er} d'Anjou), il vise à régner sur toute l'Italie. L'absence d'un pouvoir fort à Rome (le Grand schisme n'est toujours pas éteint) facilite ses projets, et il s'empare de la ville en 1409.

Valempoulières ⁸¹ de Tristan de Chalon, sire de Châtelbelin ⁸². Mais comme la transaction s'est effectuée sans le consentement de la suzeraine, la comtesse Marguerite de France, cette dernière décide de saisir le fief, comme la coutume en Comté lui en donne le droit. Pierre de Cly a déjà pris possession son bien et refuse vider les lieux. « Lui et ses gens furent du tout refusant et rebelles », et Marguerite de France fait prendre le château de force en 1367. Sept ans plus tard, un accord est cependant conclu : Pierre consent à céder tous ses droits à la comtesse de Bourgogne, qui lui abandonne en retour le château de Baume-les-Nonnains, « à rachat perpétuel et sous condition de fief », outre une rente annuelle de 300 florins.

Durant la dernière décennie du siècle, il cherche à s'établir dans la principauté épiscopale de Bâle, à proximité des terres de ses beaux-frères. Depuis le milieu du XIV^e siècle, les princes-évêques connaissent une situation financière difficile. Ils se sont endettés et ont dû se résoudre à aliéner peu à peu une partie de leurs domaines. C'est ainsi qu'en 1383, moyennant un prêt de 3.200 florins d'or, l'évêque Imier de Ramstein engage à Pierre de Cly le château et la seigneurie de Roche-d'Or, qu'il lui inféode avec les paroisses de Chevenez, Grandfontaine, Réclère, Damvant et Fahy. C'est là un vaste et beau domaine, qui confine à la baronnie de Montjoie.

Deux ans plus tard, le nouveau seigneur de Roche-d'Or prête encore 6.000 florins à l'impécunieux évêque de Bâle, sans doute en employant l'argent provenant de la vente de Châtel-Saint-Denis. En contrepartie, le 8 juillet 1385, Imier de Ramstein lui engage le château et la ville de Porrentruy. Les bourgeois de la ville sont inquiets et, le lendemain même de la cession, le prélat déclare « en qualité d'arbitre mettre fin aux réclamations qu'avaient à produire réciproquement » le seigneur engagiste et les représentants de Porrentruy. Dix jours plus tard, Pierre de Cly confirme les franchises de la ville. Cependant, l'année suivante, Imier de Ramstein se ravise et parvient à dégager Porrentruy, qu'il cède sous bénéfice de rachat à Étienne, comte de Montbéliard.

La même année 1386, Pierre de Cly reprend en fief de Philippe le Hardi ⁸³, duc de Bourgogne, le château de Baume et 300 florins de rente sur les tailles de Baume et de Montbozon. En 1390, Jean de Chalon, seigneur de Châtelbelin, fils de Tristan, lui réclame le rachat du château de Valempoulières. Pierre lui répond qu'il a remis ce château à la comtesse Marguerite en échange d'une rente de 300 florins, et que c'est aux héritiers de cette princesse qu'il doit s'adresser s'il veut récupérer le fief de son père. Vers 1397, il acquiert pour 3.200 florins une cense de 124 florins sur Roche-d'Or, et une autre de 61 florins sur les péages de Delémont. En 1401, Humbert de Neuchâtel, évêque de Bâle, lui retire sa seigneurie de Roche-d'Or après lui avoir remis 3.200 florins.

Il épouse 1^e) (avant le 17 juillet 1360) **Ursule d'ASUEL** ⁸⁴, sœur de Jean Ulrich d'Asuel, premier époux de Verena de Thierstein (voir ci-dessous), tous deux enfants d'Ulrich Thiébaud, coseigneur d'Asuel et prévôt de Saint-Ursanne, et de Bénédicte d'ARBOURG. Le 17 juillet 1360, par acte passé au château d'Asuel, elle « assure à son mari une rente annuelle et viagère de 200

⁸¹ Valempoulières est une paroisse située entre Pontarlier et Lons-le-Saunier.

⁸² Tristan de Chalon est le fils cadet de Jean II, comte d'Auxerre et de Tonnerre, et d'Alix de Montbéliard. Il n'est pas anodin de remarquer que son aïeule paternelle est Éléonore de Savoie, fille d'Amédée V et sœur d'Aymon le Pacifique.

⁸³ Philippe le Hardi (1342 - 1404), duc de Bourgogne, a épousé Marguerite de Flandre (1350 - 1405), petite-fille et héritière (après son père) de Marguerite de France, comtesse de Bourgogne et d'Artois.

⁸⁴ Les sires d'Asuel sont une branche cadette des sires de Montfaucon, lesquels sont devenus comtes de Montbéliard en 1162. Établis dans la principauté épiscopale de Bâle, les Asuel exercent la charge d'avoué de l'abbaye de Saint-Ursanne, dont le revenus leur permettent de construire leur château d'Asuel et d'acquérir de nombreux biens. Dès la fin du XII^e siècle, ils s'imposent comme les plus puissants seigneurs du Jura bâlois. Cependant, au siècle suivant, des difficultés financières affaiblissent leur position. En 1241, Bourcard IV d'Asuel va jusqu'à résigner ses biens en faveur de l'évêque et de la cathédrale de Bâle. Au siècle suivant, les Asuel parviennent à retrouver leur prospérité en se mettant au service des Habsbourg.

livres estevenantes ⁸⁵ qui forment sa dot, dans le cas où elle mourrait la première sans délaissier d'enfants, rente dont elle doit jouir de même, si elle survit à son mari ».

Il épouse 2^e) vers 1387 **Verena de THIERSTEIN**, veuve de Jean Ulrich, seigneur d'ASUEL (tué à la bataille de Sempach le 9 juillet 1386 ⁸⁶), et fille de Valeran III l'Ancien, comte de Thierstein ⁸⁷, et de Gisèle de KAISERSBERG. En 1401, elle reconnaît le remboursement de la somme 3.200 florins pour laquelle le château de Roche-d'Or avait été hypothéquée. Elle est vivante en 1417, et meurt peu avant 1421.

Enfants :

10-1) Du premier lit : Marguerite de CLY. Elle épouse en 1380 Jean de POLIGNY, fils d'Hugues de Poligny ⁸⁸, chevalier, et de Jeanne de CHISSEY.

10-2) Probablement du premier lit : Jean de CLY, qui suit.

10^{ème} degré

Jean de CLY, possesseur du château de Baume-les-Dames. En 1401, il est retenu prisonnier par l'évêque de Bâle Humbert de Neuchâtel. Jean Bernard d'Asuel et Valeran, comte de Thierstein, ses parents, se portent caution pour le faire libérer.

En 1411, il reprend en fief à Jean Sans Peur, duc de Bourgogne, une rente de 100 florins sur les revenus de Baume et de Montbozon, et le château de Baume-les-Nonnains cédé « en retour » de Valempoulières à Pierre de Cly contre rachat de 1.000 florins d'or. En 1415, le duc de Bourgogne exerce son droit de retrait lignager et lui retire le château de Baume, engagé à son père quarante ans auparavant. Depuis, on n'entend plus parler de lui.



⁸⁵ La livre estevenante est une monnaie d'argent frappée au Moyen Âge par les archevêques de Besançon.

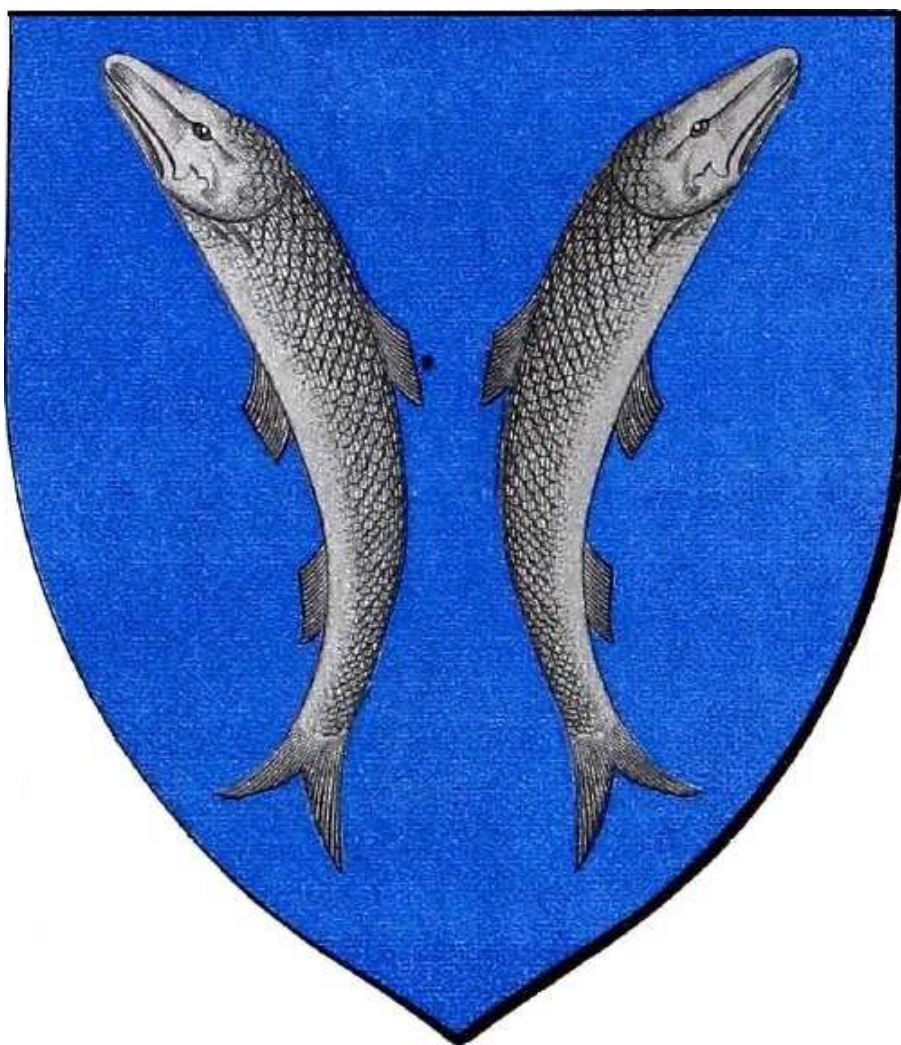
⁸⁶ Au cours du XIV^e siècle, l'expansion des villes alémaniques provoqua à plusieurs reprises des heurts violents entre la noblesse locale et une bourgeoisie de plus en plus puissante et avide d'indépendance. Une confédération regroupant Lucerne, Uri, Schwytz et Unterwald, puis Zurich, Glaris, Zoug et Berne, fut créée pour s'opposer efficacement à la politique hégémonique des Habsbourg, dont la puissance politique ne cessait de s'affirmer, à mesure que s'étendaient leurs territoires. En 1386 eut lieu une bataille sanglante à Sempach, à proximité du lac du même nom, au nord de Lucerne, entre les forces des confédérés et l'armée de Léopold III d'Autriche, qui regroupait le ban et l'arrière-ban de l'aristocratie alsacienne et suisse. Ce fut un désastre pour les Habsbourg et la chevalerie alémanique. Léopold laissa la vie sur le champ de bataille et une partie importante de ses vassaux fut massacrée. Outre Jean d'Asuel, on compte parmi les tués les deux frères de Verena (Valeran IV et Jean de Thierstein) et son beau-frère, le chevalier Martin Malterer.

⁸⁷ Les Thierstein sont une très ancienne famille comtale du nord de la Suisse actuelle. Alliés aux Habsbourg au début du XII^e siècle, ils avaient leur berceau dans l'actuel canton d'Argovie. Ils ont eu très tôt les charges d'avoué de l'évêché de Bâle et de comte palatin du chapitre cathédral de cette ville. Premiers vassaux de l'évêque, ils ont également possédé de nombreux biens et droits dans la vallée de la Birse, au sud de Bâle, dans le Jura bernois. Au XIII^e siècle, l'évêque leur donna en fief le château et la seigneurie de Pfeffingen, dans le même secteur. Au siècle suivant, ils acquièrent encore les landgraviats de Sisgau et de Buchsgau, territoires correspondant en gros à l'actuel canton de Soleure et à la partie nord du canton de Berne.

⁸⁸ Les Poligny sont une vieille famille noble de Franche-Comté. Ils ont tenu un rang distingué dans leur province, où ils sont alliés aux meilleures Maisons.

§ IX - branche des seigneurs de Nernier

Seigneurs de Nernier et de Troches, en Chablais ;
du Val d'Illiez, dans le Chablais suisse ;
de Corsinge et de Beaumont-en-Semine, en Genevois



Armes : « d'azur à deux brochets d'argent adossés »

L'Armorial nous apprend que les Nernier avaient des droits de pêche sur une partie du lac Léman. Rappelant cette importante source de profits, les armes qu'ils se sont choisies sont on ne peut plus « parlantes ».

6^{ème} degré

François de CLY et de NERNIER (fils de Boson IV, vicomte d'Aoste et seigneur de Cly, et d'Ambroisine - voir au § VIII), damoiseau de Cly, seigneur de Nernier et du Val d'Illiez. Le 26 septembre 1297, il reconnaît avoir reçu de Rodolphe de Langin, son beau-frère, la somme de 60 livres genevoises pour (partie de) la dot de sa femme. En juin 1302, il prête hommage et fidélité pour le fief de Nernier à Amédée du Villard, seigneur d'Aubonne. Décédé avant le 24 novembre 1323, il est inhumé dans l'abbatiale de Bellerive près de Genève.

Il épouse avant septembre 1297 **Broisette de LANGIN**, fille de Noble Guillaume de Langin, damoiseau, et de Dame Jeannette. Le 24 novembre 1323, en son nom et en celui de ses enfants, elle reconnaît avoir reçu 40 livres genevoises de Rodolphe de Langin, son frère. Elle teste en son château de Nernier le 22 février 1348. Elle veut être inhumée auprès de son mari dans l'abbatiale de Bellerive.

Enfants :

7-1) **Messire Jean de NERNIER, coseigneur de Nernier et du Val d'Illiez, qui suit.**

7-2) Mermet, *alias* Guillaume, damoiseau, coseigneur de Nernier et du Val d'Illiez. Le 2 décembre 1374, conjointement avec ses fils et ses neveux, il cède au comte Amédée VI tous ses droits sur la seigneurie de Cly. Le 19 suivant, il comparaît avec sa famille devant le Comte Vert, siégeant en son château de Morges, afin de fournir les preuves de sa parenté avec Pierre de Cly. Prêtant serment sur les Saintes Écritures, il déclare qu'il descend de Boson de Cly, arrière-grand-père de Pierre⁸⁹. Il teste dans sa maison de Nernier le 5 mars 1382, voulant être inhumé avec ses parents dans l'abbaye de Bellerive. Il charge son fils aîné d'édifier un autel dans le chapitre de cette abbaye, à qui il fait un legs à prendre sur la dîme de Vevey. Il fait ses fils ses héritiers universels, leur substituant Guigonet de Nernier, son neveu, puis Jean de Blonay, seigneur de Saint-Paul, et Rodolphe, seigneur de Langin.

Il épouse avant 1360 Hélinode de TERNIER⁹⁰, fille de Messire Girard III, chevalier, coseigneur de Ternier et de la Poype de Ternier, de Troches, de la Bâtie-Mellier, de Beaumont-en-Semine etc., conseiller du Dauphin et bailly du Faucigny, châtelain de Ternier et de Corbières, et de Cécile de CRUSSOL.

Enfants:

8-1) Messire Girard de NERNIER, chevalier, coseigneur de Nernier et de Val-d'Illiez, seigneur de Troches, de Beaumont en Semine et de Corsinge. En 1396, et il est avec son cousin fidéjusseur au mariage d'Odon, seigneur de Langin, et Péronnette de Compey. Il acquiert (avant le 31 octobre 1402) la maison forte de Corsinge, qu'il paie 21.000 florins d'or à Pierre de Châtillon, qui conserve son droit de rachat du

⁸⁹ Amédée VI avait ordonné une enquête pour établir les droits des Nernier sur la succession de Pierre de Cly. Le tribunal du comte entendit les dépositions des Nernier, de Jean de Blonay et de Guillaume de Rovorée, chevaliers. Au terme de l'enquête, il fut prouvé que Mermet de Nernier était le plus proche parent mâle du seigneur de Cly, que tous descendaient des anciens seigneurs de Cly au Val d'Aoste, et en particulier de Boson de Cly. Ce seigneur avait eu deux fils : Gotofred, aïeul de Pierre de Cly ; et François, damoiseau de Cly, habitant de Nernier, père de feu Jean et dudit Mermet de Nernier.

⁹⁰ La Maison de Ternier est considérée comme l'une des plus anciennes et des plus considérables du comté de Genève. Elle doit son nom au château que possédaient les comtes de Genève à huit kilomètres au sud de cette ville. Remontant leur filiation au début du XII^e siècle, les Ternier ont joué un rôle important dans l'histoire du comté genevois. Ils figurent toujours les premiers (ou parmi les premiers) dans les actes de leurs suzerains. Race avant tout militaire, ils ont servi leurs princes avec distinction. Leur plus grand homme est aussi le dernier de sa lignée, Girard IV, qui devint membre du conseil de Genevois en 1375, participa à la conquête du royaume de Naples, et fut créé en 1409 chevalier de l'ordre du Collier par Amédée VIII.

château et de sa juridiction. En 1411, il est chargé d'inspecter les châteaux du bailliage de Savoie et les fortifications de Chambéry. Par sentence ducal rendue à Thonon le 18 mars 1427, il obtient la permission d'hériter les châteaux de Troches et de Beaumont, en vertu du fidéicommiss institué en sa faveur par Girard de Ternier, son aïeul paternel. Avec son cousin Guigonet, il fonde avant le 29 mai 1427 une chapelle sous le vocable de la Sainte Vierge dans l'église de Nernier. Il teste le 21 août 1427 dans la chambre du duc Louis au château de Thonon. Il veut être inhumé dans l'abbatiale de Bellerive, au tombeau de sa famille. Il lègue à sa (seconde) femme les meubles qui sont à Nernier, Corsinge et Val-d'Illiez, ainsi que le château de Corsinge et ses dépendances, sur lesquelles elle ne pourra disposer que de 1.700 florins d'or. Il fait son héritier universel le prince Philippe, 4^{ème} fils du duc (et futur duc de Savoie en 1496). Il est mort le 2 février 1433, le dernier mâle de sa branche.

Il épouse 1^e) avant le 16 août 1398 Ambroisie MARESCHAL, veuve de Noble Pétremand RAVAIS, et fille de Noble Girard Mareschal, de Montmélian, châtelain du Châtelard en Bauges et de Blonay. Elle teste le 15 septembre 1420 dans sa maison de Pierre-Cerise, près de l'église de Montmélian. Elle veut être inhumée au couvent des Frères prêcheurs de cette ville, revêtue de l'habit de l'un de ces religieux. Elle fait son héritière Catherine Ravais, sa fille du premier lit, femme de Noble Jacques de Rossillon.

Il épouse 2^e) avec un contrat dotal passé le 13 septembre 1423, Philippine de CHÂTILLON, dame de Corsinge à la mort de son mari, fille de Noble Barthélémy, coseigneur de Dorches. Veuve, elle se remarie avant le 18 novembre 1435 avec Guillaume TAVEL, seigneur de Granges et de Bex.

8-2) Antoine de NERNIER, cohéritier universel de son père en 1382.

7-3) Aymonet de NERNIER, cité en 1323. Sans doute est-ce lui qui, cleric, est cité dans un acte passé à Bonneville en 1331.

7-4) Catherine de NERNIER, citée en 1323.

7-5) Isabelle de NERNIER, citée en 1323.

7^{ème} degré

Messire Jean de NERNIER, chevalier, coseigneur de Nernier et du Val d'Illiez. Le 11 septembre 1343, il reçoit l'investiture de Nernier. Le 6 août 1359, en son nom et en celui de son frère, il reconnaît être l'homme lige du comte Amédée VI, et tenir de lui le château de Nernier, la moitié de la ville de Nernier, et d'autres biens encore.

Il teste le 10 septembre 1360 dans son château de Nernier. Il veut être inhumé au tombeau de ses parents en l'église abbatiale de Bellerive. Il fait des legs à sa femme, qu'il nomme tutrice de leurs enfants, et reconnaît avoir reçu 300 florins d'or pour sa dot. Il constitue des dotes convenables à ses filles, et fait ses fils ses héritiers universels. Il leur substitue son frère Mermet ; puis Messire Jean d'Alpignian, chevalier ; François d'Yverdon, damoiseau ; et Noble & Puissant seigneur de Cly au Val d'Aoste, son parent. Il est mort avant le 2 juin 1361.

Il épouse **Noble Béatrix**, nommée tutrice de ses enfants le 2 juin 1361. Le 20 décembre 1365, au nom de ses enfants mineurs et conjointement avec son fils Guigonet, majeur de quatorze ans, elle passe reconnaissance en faveur du comte Amédée VI.

Enfants :

8-1) **Guigonet de NERNIER**, damoiseau, coseigneur de Nernier et du Val d'Illiez, qui suit.

- 8-2) Pierre de NERNIER, coseigneur de Nernier, cohéritier universel de son père en 1360, mort entre 1375 et 1382.
- 8-3) Vénérable Messire François de NERNIER, religieux de Contamine-sur-Arve dès 1371, puis prieur de Saint-Jorioz près d'Annecy [1396], et enfin prieur de Contamine de 1410 à sa mort, survenue le 25 janvier 1426.
- 8-4) Broisette de NERNIER, légataire de son père en 1360.
- 8-5) Mermette de NERNIER, légataire de son père en 1360.
- 8-6) Hélinode de NERNIER, légataire de son père en 1360.

8^{ème} degré

Guigonet de NERNIER, damoiseau, coseigneur de Nernier et du Val d'Illiez. Le 22 février 1384, il est investi de sa maison forte de Nernier, de ses biens et de ses droits féodaux. Il acquiert des biens à Nernier en 1393, et il est trois ans plus tard fidéjusseur au mariage d'Odon, seigneur de Langin, et de Péronnette de Compey. Il est mort avant le 13 avril 1405.

Il a épousé **Marguerite de NEUVECELLE**, dame de Nernier à la mort de son fils unique, fille de Messire Jean, chevalier, seigneur de Neuvecelle et de Thollon, et de Jacquemette de BUSSY. Veuve et héritière de son fils Pierre, elle teste dans la maison forte de Neuvecelle le 22 mai 1420. Elle veut être inhumée dans l'église de Nernier, dans la chapelle fondée par son mari. Elle fait un legs aux religieuses de Bellerive, à charge de faire des services sur les tombeaux des Nernier enterrés dans leur église. Elle fait encore d'autres legs à la chartreuse de Vallon, aux églises de Nernier, de Neuvecelle et de Val-d'Illiez, et à l'hôpital de Nyon. Elle institue son frère Jean son héritier universel, lui substituant les autres membres mâles de sa famille.

D'où :

9-1) Pierre de NERNIER, coseigneur de Nernier et du Val d'Illiez, qui suit.

9^{ème} degré

Pierre de NERNIER, coseigneur de Nernier et du Val d'Illiez, mort avant 1420.

Il a épousé **Isabelle de GROLÉE**, fille de Guy, chevalier, seigneur de Passins, de Cosance & de Saint-André-de-Briord, et de Catherine de VAREY.

Sans postérité.



Annexe 1 : chronologie des comtes, puis ducs de Savoie

Les comtes de Savoie

1. **Humbert I^{er} aux Blanches Mains** († vers 1047), comte en Maurienne, en Savoie, en Bugey et dans le Val d'Aoste.
 - ◆ Il a épousé Auxilia.
2. **Amédée I^{er}** († 1051), fils du précédent, comte de Savoie et d'Aoste vers 1047.
3. **Odon I^{er}** († vers 1060), frère du précédent, comte vers 1051.
 - Par son mariage, la Maison de Savoie s'implante en Piémont, en faisant entrer dans son patrimoine le Val de Suse et la région de Turin.
 - ◆ Il a épousé Adélaïde, marquise de Suse et comtesse de Turin (vers 1015 - 1091).
4. **Pierre I^{er}** († vers 1078), fils du précédent, comte de Savoie et Aoste en 1060.
 - ◆ Il épouse Agnès de Poitou (vivante en 1089).
5. **Amédée II** († vers 1080), frère du précédent, comte de Savoie etc. vers 1078.
 - ◆ Il a épousé Jeanne de Genève.
6. **Humbert II** († 1103), fils du précédent, comte de Savoie en 1080.
 - ◆ Il a épousé Gisèle de Bourgogne († après 1133).
7. **Amédée III** (vers 1095 - 1148), fils du précédent, comte de Savoie en 1103.
 - ◆ Il a épousé Mathilde d'Albon (vivante en 1145).
8. **Le Bienheureux Humbert III** (1136 - 1189), fils du précédent, comte de Savoie en 1148.
 - ◆ Il a épousé 1^e Faidive de Toulouse († en 1154).
 - ◆ Il a épousé 2^e Gertrude de Flandre (divorcés en 1162).
 - ◆ Il a épousé 3^e Anne Clémence de Zähringen († vers 1173 / 1177).
 - ◆ Il a épousé 4^e Béatrix de Mâcon († 1230).
9. **Thomas I^{er}** (1178 - 1233), fils du précédent, comte de Savoie en 1189.
 - ◆ Il a épousé Marguerite, *alias* Béatrix de Genève († 1236).

10. **Amédée IV** (1197 -1253), fils du précédent, comte de Savoie en 1233.
 - ◆ Il a épousé 1^e Anne de Bourgogne († en 1243).
 - ◆ Il a épousé 2^e Cécile des Baux, dite « Passerose » († 1275).
11. **Boniface**, dit « **le Roland** » (1244 - 1263), fils du précédent, comte de Savoie en 1253.
12. **Thomas II** (1199 - 1259), frère du précédent, comte de Piémont, régent de Savoie en 1253.
 - Père d'Amédée V, il est aussi l'auteur de la branche des princes d'Achaïe, apanagés du Piémont, éteints en 1418.
 - ◆ Il a épousé 1^e Jeanne, comtesse de Flandre et de Hainaut (1188 - 1244).
 - ◆ Il a épousé 2^e Béatrix Fieschi († 1283), nièce du pape Innocent IV.
13. **Pierre II**, dit « **le Petit Charlemagne** » (1203 - 1268), frère du précédent, comte de Savoie en 1263.
 - Il étend son influence sur le Pays de Vaud, qui passe sous domination savoyarde jusqu'en 1536. Il organise une administration forte en créant la Chambre des comptes, les baillis et les châtelains.
 - ◆ Il a épousé Agnès, dame de Faucigny († 1268).
14. **Philippe I^{er}** (1207 - 1285), frère du précédent, comte de Savoie en 1268.
 - ◆ Il a épousé Alix de Méranie († 1279).
15. **Amédée V le Grand** (1249 - 1323), neveu du précédent, comte de Savoie en 1285.
 - ◆ Il a épousé 1^e Sybille de Baugé († 1294), héritière de la Bresse.
 - ◆ Il a épousé 2^e Marie de Brabant († 1338).
16. **Édouard le Libéral** (1284 - 1329), fils du précédent, comte de Savoie en 1323.
 - En 1325, il est défait à Varey par le Dauphin Guigues VIII.
 - ◆ Il a épousé Blanche de Bourgogne (1288 - 1348).
17. **Aymon le Pacifique** (1291 - 1343), frère du précédent, comte de Savoie en 1329.
 - ◆ Il a épousé Yolande de Montferrat († 1342).
18. **Amédée VI**, dit « **le Comte Vert** » (1334 - 1383), fils du précédent, comte de Savoie en 1343.
 - Il acquiert le Faucigny en 1355 et crée l'ordre du Collier en 1364. Il consolide la position de sa Maison en Piémont. En 1366, il dirige une expédition contre les Turcs. En 1382, il aide Louis d'Anjou à conquérir le royaume de Sicile péninsulaire.
 - ◆ Il a épousé Bonne de Bourbon († 1402), dite « la Grande régente ».
19. **Amédée VII**, dit « **le Comte Rouge** » (1360 - 1391), fils du précédent, comte de Savoie en 1383.
 - Nice et son comté se donnent à lui en 1388.
 - ◆ Il a épousé Bonne de Berry (1362 - 1435), fille de Jean de France, duc de Berry.

Les ducs de Savoie

20. **Amédée VIII le Pacifique** (1383 - 1451), fils du précédent, comte de Savoie en 1391, créé duc en 1416.
 - Il achète le comté de Genève en 1401. Il abdique en 1440, ayant été élu pape au concile de Bâle en 1439. Il prend le nom de **Félix V**.
 - ◆ Il a épousé Marie de Bourgogne (1380 - 1422), sœur du duc Philippe III le Bon.
21. **Louis I^{er}** (1413 - 1465), fils du précédent, duc de Savoie en 1440.
 - Incapable de conduire efficacement les affaires de l'État, il subit l'ascendant de sa femme, qui impose sa « coterie » de « Chypriotes ». Ce fut le règne des intrigants indignes et des favoris. La faiblesse de l'autorité favorisa des complots visant à éliminer les favoris les plus haïs : Jean de Compey et le chancelier de Valpergue.
 - ◆ Il épouse Anne de Chypre (1418 - 1462), fille de Jean I^{er}, roi de Chypre.
22. **Le Bienheureux Amédée IX** (1435 - 1472), fils du précédent, duc de Savoie en 1465.
 - D'une grande piété et connu pour son amour des pauvres, d'une santé fragile par surcroît, il abandonne le pouvoir à sa femme.
 - ◆ Il a épousé Yolande de France (1434 - 1478), sœur de Louis XI, régente de Savoie durant la minorité de son fils Philibert.
23. **Philibert I^{er} le Chasseur** (1465 - 1482), fils du précédent, duc de Savoie en 1472.
 - ◆ Il a épousé Blanche Sforza (1472 - 1510), fille de Galéas-Marie, duc de Milan.
24. **Charles I^{er} le Guerrier** (1468 - 1490), frère du précédent, duc de Savoie en 1482.
 - ◆ Il a épousé Blanche de Montferrat (1472 - 1519), régente de Savoie durant la minorité de son fils Charles Jean Amédée.
25. **Charles II Jean Amédée** (1489 - 1496), fils du précédent, duc de Savoie en 1490.
26. **Philippe II** (1438 - 1497), grand-oncle du précédent, comte de Bresse, puis duc de Savoie en 1496.
 - ◆ Il a épousé 1^e) Marguerite de Bourbon († 1483, inhumée à Brou).
 - ◆ Il a épousé 2^e) Claudine de Brosse, *alias* de Blois-Bretagne († 1513).
27. **Philibert II le Beau** (1480 - 1504, inhumé à Brou), fils du précédent, duc de Savoie en 1497.
 - ◆ Il a épousé Marguerite d'Autriche (1480 - 1530, inhumée à Brou), tante de Charles Quint. Elle fait édifier l'église de Brou en mémoire de Philibert.
28. **Charles III le Bon** (1486 - 1553), frère du précédent, duc de Savoie en 1504.
 - Il perd la Savoie et le Piémont, envahis par la France en 1536, le Pays de Vaud et le Chablais, conquis par les Bernois. Il ne conserve que le comté de Nice et Verceil en Piémont.
 - ◆ Il a épousé l'infante Béatrice de Portugal (1504 - 1538), fille d'Emmanuel le Grand.

29. **Emmanuel-Philibert « Tête de Fer »** (1528 - 1580), fils du précédent, duc de Savoie en 1559.
- Il recouvre ses États au traité du Cateau-Cambrasis, sauf le Pays de Vaud et une partie du Chablais.
 - ◆ Il a épousé Marguerite de France (1523 - 1574), fille de François I^{er} et sœur d'Henri II.
30. **Charles-Emmanuel I^{er} le Grand** (1562 - 1630), fils du précédent, duc de Savoie en 1580.
- Il perd la Bresse et le Bugey en 1601.
 - ◆ Il a épousé l'infante Catherine Michelle d'Espagne (1567 - 1597), fille de Philippe II.
31. **Victor-Amédée I^{er}** (1587 -1637), fils du précédent, duc de Savoie en 1630.
- ◆ Il a épousé Christine de France (1606 - 1663), appelée « Madame Royale », fille d'Henri IV. Elle est régente de Savoie en 1637, et doit s'imposer face à ses beaux-frères, les princes Maurice et Thomas.
32. **François Hyacinthe** (1632 - 1638), fils du précédent, duc de Savoie en 1637.
33. **Charles-Emmanuel II** (1634 -1675), frère du précédent, duc de Savoie en 1638.
- ◆ Il a épousé 1^e) Françoise Madeleine d'Orléans (1648 - 1664), dite « la Colombine d'Amour », nièce de Louis XIII.
 - ◆ Il a épousé 2^e) Marie Jeanne-Baptiste de Savoie-Nemours (1644 - 1724), dite « Madame Royale », la dernière de la branche des ducs de Genevois et de Nemours. Elle est régente durant la minorité de son fils.

Les rois de Sardaigne

34. **Victor-Amédée II** (1666 - 1732), fils du précédent, duc de Savoie en 1675.
- Il devient roi de Sicile en 1713, et roi de Sardaigne en 1718. Il abdique en 1730.
 - ◆ Il a épousé 1^e) Anne-Marie d'Orléans (1669 - 1728), nièce de Louis XIV.
 - ◆ Il a épousé 2^e) [union morganatique] Anne Thérèse Canalis de Cumiane (1680 - 1769).
35. **Charles-Emmanuel III** (1701 - 1773), fils du précédent, duc de Savoie et roi de Sardaigne en 1730.
- Sous son règne, la Savoie est occupée par les Espagnols durant la Guerre de Succession d'Autriche (1742 - 1749).
 - ◆ Il a épousé 1^e) Anne Christine de Bavière (1704 - 1723).
 - ◆ Il a épousé 2^e) Polyxène Christine de Hesse-Rheinfels-Rotenbourg (1706 - 1735).
 - ◆ Il a épousé 3^e) Élisabeth Thérèse de Lorraine (1711 - 1741).
36. **Victor-Amédée III** (1726 - 1796), fils du précédent, duc de Savoie et roi de Sardaigne en 1773.
- Il perd la Savoie, envahie par les troupes françaises en 1792, la veille de l'abolition de la royauté en France.
 - ◆ Il a épousé l'infante Marie-Antoinette d'Espagne (1729 - 1785), fille de Philippe V.

37. **Charles-Emmanuel IV** (1751 - 1819), fils du précédent, roi de Sardaigne en 1796. Il abdique en 1802.
 - ◆ Il a épousé Clotilde de France (1759 - 1802), sœur de Louis XVI.
38. **Victor-Emmanuel I^{er}** (1759 - 1824), frère du précédent, roi de Sardaigne en 1802 et duc de Savoie en 1814. Il abdique en 1821.
 - ◆ Il a épousé Marie-Thérèse d'Autriche d'Este de Modène (1773 - 1832).
39. **Charles-Félix le Bien-Aimé** (1765 - 1831), frère du précédent, duc de Savoie et roi de Sardaigne en 1821.
 - ◆ Il a épousé Marie-Christine de Bourbon-Siciles (1778 - 1849).
40. **Charles-Albert le Magnanime** (1798 - 1849), issu de la branche des princes de Carignan, duc de Savoie et roi de Sardaigne en 1831. Il abdique en 1848.
 - ◆ Il a épousé Marie-Thérèse d'Autriche-Toscane (1801 - 1855).
41. **Victor-Emmanuel II** (1820 - 1878), fils du précédent, dernier duc de Savoie et roi de Sardaigne en 1848, premier roi d'Italie en 1861.
 - Il permet aux Savoyards de choisir entre la France et l'Italie.
 - ◆ Il a épousé Marie-Adélaïde d'Autriche (1822 - 1855).



Annexe 2 : l'ordre du Collier, puis de l'Annonciade

Neuf Challant ont été créés chevaliers de l'ordre du Collier, *alias* de l'Annonciade. Cet honneur insigne manifeste autant la reconnaissance de leur valeur par les comtes et ducs de Savoie que la considération dont ils jouissent en raison de l'ancienneté et de la puissance de leur Maison.

L'ordre du Collier a été fondé en 1364 par Amédée VI, dit le Comte Vert. Il est l'un des plus anciens ordres de chevalerie de l'Europe chrétienne, après celui de la Jarretière (créé en 1348), et bien avant la Toison d'or (1430). Connu aujourd'hui sous le nom d'ordre de l'Annonciade, il est l'un des plus prestigieux du monde, car, jusqu'au XVII^e siècle, il a toujours été donné dans un esprit chevaleresque à des seigneurs reconnus pour leur mérite et leur valeur. Autre élément de son prestige : le petit nombre de ses membres, d'abord fixé à quinze, puis porté à vingt, qui en fait un ordre rare.

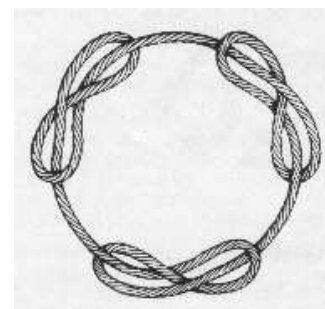
La devise de l'ordre est « FERT » : en latin « il porte », ou encore « il supporte ». On a beaucoup glosé sur l'origine et sur le sens (ou les sens) de cette devise. Un premier niveau de signification, concret, met en rapport l'idée de « porter » avec le collier lui-même, signe matériel et symbolique de l'appartenance au noble groupe de compagnons qui entoure le Comte Vert. Avec toute sa charge symbolique et chevaleresque, il n'est pas difficile d'opérer un glissement sémantique et de passer à un second niveau de signification plus moral : porter ce collier, c'est aussi accepter les sacrifices que suppose l'esprit chevaleresque et qu'impose la lutte pour la défense de la Foi ⁹¹. Il faut penser que la fondation de l'ordre correspond au désir d'Amédée VI de partir se



battre contre les Ottomans. En 1363, le roi de Chypre Pierre I^{er} de Lusignan convainc le comte de Savoie de la nécessité d'endiguer l'irrésistible poussée turque qui menace Constantinople. Urbain V proclame une croisade générale la même année, et, après trois ans de préparatifs, le Comte Vert s'embarque en Orient en 1366 pour soutenir l'Empereur byzantin. Ainsi, dès l'origine, la défense de la cause du Christ constitue l'un des devoirs des chevaliers de l'Annonciade.

⁹¹ Le Moyen Âge aime volontiers jouer sur la pluralité des sens, et superposer un sens moral et abstrait au sens premier. Un troisième sens a été proposé par Monsieur Mathieu de La Corbière, historien de la Savoie : « Fert » se rapporterait à la Sainte Vierge elle-même, qui porte l'Enfant-Jésus. Aimable communication de Monsieur Roland Hyacinthe.

Son projet de croisade ayant été conçu, Amédée VI choisit quatorze seigneurs. En janvier 1364, au cours d'une cérémonie solennelle qui se déroule à Avignon, le souverain savoyard met autour de leur cou un collier d'argent doré, auquel est suspendu une sorte d'anneau imitant un cordage et formant sur lui-même trois nœuds, ou lacs d'amour. La valeur hautement symbolique du collier et du pendentif au lacs d'amour est évidente. La noble parure exprime le lien très fort qui doit unir les chevaliers jusqu'à la mort dans l'accomplissement de l'idéal chevaleresque. C'est la première fois qu'un collier sert d'insigne à un ordre de chevalerie, et l'exemple savoyard sera repris dans les ordres du monde entier. Consacré dès l'origine à la Vierge, l'ordre compte à sa création quinze membres, en référence à la prière du Rosaire et à ses trois mystères (Mystères joyeux, douloureux et glorieux), qui se composent chacun de cinq prières.



Le Comte Vert avait prévu de faire de son château de Pierre-Châtel en Bugey le siège de l'ordre. Il fonda à l'intérieur de cette forteresse une chartreuse pour servir de nécropole aux chevaliers, et leur écu devait y être accroché après leur mort. Dans cette chartreuse, quinze pères devaient quotidiennement dire une messe en l'honneur des Mystères de la Sainte-Vierge et prier pour le salut des chevaliers de l'ordre. Après la cession de la Bresse et du Bugey à la France en 1601, le siège de l'ordre est transféré dans l'église des Camaldules proche de Turin, puis, en 1840, dans l'église de la chartreuse de Collegno, entre Turin et Rivoli.

En 1518, le duc Charles III change le nom de l'ordre en celui d'« ordre suprême de la Très Sainte Annonciade ». Il en modifie les statuts et ajoute au collier une médaille représentant l'Annonciation. En l'honneur des cinq plaies du Christ, le nombre des chevaliers est porté à vingt. Membres éminents de la Cour de Savoie, les chevaliers de l'ordre du Collier, *alias* de l'Annonciade, avaient le premier rang immédiatement après les princes du sang. À partir du XIX^e siècle, l'ordre sert de plus en plus à honorer des souverains étrangers et des personnalités politiques influentes.

Le dernier Savoyard reçu dans l'ordre de l'Annonciade est le comte Joseph de Gerbaix de Sonnaz d'Habères (1828 - 1905), général et aide de camp du roi Humbert I^{er} en 1881, sénateur du royaume d'Italie en 1884, créé chevalier en 1904.



Pendentif de l'ordre



Sources documentaires

Sources bibliographiques :

- ✓ *Armorial et Nobiliaire de l'ancien duché de Savoie*, Comte Amédée de Foras et Comte F.-C. de Mareschal, 1863 à 1944
- ✓ *Le Comté de Savoie du XI^e au XV^e siècle - Pouvoir, château et État au Moyen Âge*, Bernard Demotz, Editions Slatkine, Genève, 2000
- ✓ *Dictionnaire de la Noblesse, contenant les généalogies, l'histoire et la chronologie des familles nobles de France*, François Alexandre de La Chesnaye-Desbois et Badier, Schlesinger frères, Paris, 1863
- ✓ *Europäische Stammtafeln*, baron Frank Freytag von Loringhoven et Detlev Schwennicke, tomes I à XV, 1980 à 1995
- ✓ *Les Généalogies historiques des Rois, Empereurs, &c., et de toutes les Maisons souveraines qui ont subsisté jusqu'à nos jours*, tomes II et III, Louis Chasot de Nantigny, 1736 et 1738
- ✓ *Histoire de la Savoie*, Henri Ménabréa, La Fontaine de Siloé, 2000
- ✓ *La Maison de Savoie* (les trois tomes), Marie - José [ancienne reine d'Italie], Editions Albin-Michel, 1957 et 1962
- ✓ *Noblesses en Savoie*, publication de la revue trimestrielle « L'Histoire en Savoie », numéros 132 - 133, décembre 1998 - mars 1999, sous la direction de Maurice Messiez avec les contributions de Guido Castelnuovo, Paul Guichonnet, Maurice Messiez, Jean Nicolas, André Palluel-Guillard, Yves Tyl

Sources bibliographiques en ligne sur Internet sur le site « Gallica » :

- ✓ *L'Art de vérifier les dates*, édition de 1818
- ✓ *Généalogie historique de la maison de Saint-Mauris, du comté de Bourgogne*, Charles Emmanuel Polycarpe, marquis de Saint-Mauris, Vesoul, imprimerie de C.-F. Bobillier, 1830
- ✓ *Histoire documentaire de l'abbaye de Sainte-Catherine (près d'Annecy) - L'Abbaye de Bonlieu (appendice)*, F. Mugnier, Chambéry, Imprimerie C.-P. Ménard, 1886
- ✓ *L'Histoire de la Vallée d'Aoste*, Jean-Baptiste de Tillier et ses continuateurs, Louis Mensio, imprimeur éditeur à Aoste, 1742
- ✓ *Topographie historique du département de l'Ain*, Marie Claude Guigue, 1873

Sources bibliographiques en ligne sur Internet sur le site « Google Livres » :

- ✓ *Dictionnaire géographique, statistique et historique du canton de Fribourg*, volume 1, Franz Kuenlin, chez Louis Eggendorffer, 1832
- ✓ *Essai sur l'Histoire de la Franche-Comté*, tome second, Édouard Clerc, Besançon, Ch. Marion, libraire-éditeur, 1840
- ✓ *Familles historiques de Savoie - Les Seigneurs de Compey*, marquis Costa de Beauregard, Chambéry, imprimerie de Puthod, 1844
- ✓ *Le Fonti per la storia della valle d'Aosta*, Amato Pietro Futraz, Thesaurus ecclesiarum italiae, Roma, Edizioni di storia e letteratura, 1966
- ✓ *Le Grand dictionnaire historique ou Le Mélange curieux de l'Histoire sacrée et profane*, Louis Moréri, 1740
- ✓ *Histoire de la Bresse et du Bugey*, Samuel Guichenon, 1650
- ✓ *Histoire Généalogique de la Royale Maison de Savoie*, Samuel Guichenon, 1660
- ✓ *Histoire de la noble maison de Sarriod d'Introd depuis son origine jusqu'en 1845*, Jean Brice Sarriod d'Introd, Aoste, Pierre-Damien Lyboz imprimeur, 1845

- ✓ *Le Pourpris historique de la Maison de Sales de Thorens en Genevois*, Charles Auguste de Sales, prince - évêque de Genève, 1659

Autres sources bibliographiques en ligne sur Internet :

- ✓ *Armorial valaisan - Walliser Wappenbuch*, Orell Fuessli, Zurich, 1946 (site « Geneanet »)
- ✓ « Les châteaux et le bourg de Granges », Louis Blondel, article paru dans la revue *Vallesia*, tome IX, 1954, fichier PDF
- ✓ *Essai d'histoire de la vallée d'Illiez*, abbés J.-E. Tamini, curé de Bex, et Pierre Delèze, prieur d'Illiez, 2^{ème} édition, Imprimerie St-Augustin, St-Maurice, 1924, fichier PDF
- ✓ *Essai sur l'histoire de la Maison et baronnie de Montjoie*, abbé Richard, curé de Dambelin, Besançon, J. Jacquin, imprimeur-libraire, 1860, fichier PDF
- ✓ « Étude sur le vidomnat d'Anniviers du XII^e au XV^e siècle », Georges Sauthier, article paru dans *Études sur le Val d'Anniviers*, publiées par la Société d'histoire du Valais romand, 1954, fichier PDF
- ✓ « Les généalogies des seigneurs de Châtillon et de Cly », Orphée Zanolli, article paru dans *Archivum Augustanum VI, Études d'histoire valdôtaine*, Aoste, imprimerie Itla, 1973 (site « Cordela »)
- ✓ *Histoire des évêques de Bâle*, volume I, Mgr Louis Vautrety, Charles et Nicolas Benziger, imprimeurs pontificaux, 1884 (site « Geneanet »)
- ✓ *Histoire du château de Varey en Bugey*, Aimé Vingtrinier, Lyon, librairie ancienne d'Auguste Brun, 1872, fichier PDF
- ✓ « Marguerite de France, comtesse de Flandre, d'Artois et de Bourgogne, et sa ville d'Artois au comté de Bourgogne », Louis Stouff, article paru dans *Annales de Bourgogne III* (1931, 1932 et 1933), fichier PDF
- ✓ « Une médaille de René, comte de Challant et seigneur souverain de Valangin en Suisse », Georges Gallet, article paru dans la *Revue suisse de numismatique*, tome 13, 1905 (version PDF du 6 mai 2019)
- ✓ *Mémoires de Messire Olivier de la Marche* (site « Internet Archives »)
- ✓ *Monuments de l'ancien évêché de Bâle - Ville et château de Porrentruy*, A. Quiquerez, Delémont, imprimerie J. Boéchat, 1870 (site « archive.org »)
- ✓ « Le rôle du comte de Savoie dans la ligue de Grégoire XI contre les Visconti (1372 - 1375) », Bruno Galland, *Mélanges de l'école française de Rome*, année 1993, pages 763 - 824 (site « Persée »)
- ✓ *Sulle Famiglie nobili della monarchia di Savoia*, Giovanni Monneret, Torino, Fontana e Isnardi, editori, 1841
- ✓ *Le Vallais Historique, Seigneuries et Châteaux*, abbé B. Rameau, Sion, A. Galerini éditeur, 1885 (site « Geneanet »)

Autres sources documentaires en ligne sur Internet :

- ✓ A.D. de la Côte-d'Or, inventaire de la série B, 1 - 12067
- ✓ A.D. du Doubs, Inventaire sommaire des archives antérieures à 1790, série B, 327 et 336
- ✓ A.D. de la Saône-et-Loire, inventaire de la série 2F, documents isolés sur les familles notables, 2F 277
- ✓ « Les Challant dans les archives de Turin », présentation de la base de données
- ✓ *Inventaire des archives des Challant*, tome I, Joseph-César Perrin, Bibliothèque de l'Archivum Augustanum, Aoste, 1974, fichier PDF
- ✓ *Libro d'Oro della Nobiltà Mediterranea*, « Visconti [di Aosta], poi Challant »
- ✓ Wikipédia, articles sur la Maison de Challant, quelques personnages de cette famille et les châteaux qu'elle a possédés

Archives en ligne de la Confédération helvétique - recherches en ligne

- ✓ Archives de l'État du Valais
- ✓ Inventaire des Archives cantonales vaudoises, DAVEL, site officiel de l'État de Vaud
- ✓ DIGI-ARCHIVES.org, Fondation des archives historiques de l'abbaye de Saint-Maurice d'Agaune

Sources iconographiques

- ❖ Collection personnelle (photos réalisées par Mireille Durandard)
 - ✓ Vues des châteaux de Fénis, Issogne, Ussel et Verrès
 - ✓ Vues du logis abbatial de la collégiale Saint-Ours d'Aoste, de la prévôté Saint-Gilles de Verrès, de la fresque représentant probablement Catherine de Challant
- ❖ *Armorial et Nobiliaire de l'ancien duché de Savoie*, comte Amédée de Foras et comte F.-C. de Mareschal, 1863 à 1944
 - ✓ Armes de la Maison de Nernier
 - ✓ Vignette représentant les Armes de Savoie entourées du collier de l'Annonciade
- ❖ Site Internet « Les Châteaux de la Doire - Château Passerin d'Entrèves »
 - ✓ portraits de Jacques et René, comtes de Challant, et de Mencie de Portugal-Castro (peintures anciennes, artiste non connu)
<http://CHÂTILLON.atelhis.com/histoire1.html>
- ❖ Images trouvées dans plusieurs articles de Wikipédia (sur Internet) : « Georges de Challant », « Jean-Frédéric Madruzzo », « Yblet de Challant »
 - ✓ Portrait de Georges de Challant (peintre non connu - auteur de l'image non mentionné)
https://fr.wikipedia.org/wiki/Georges_de_Challant#/media/File:Giorgiochallant.jpg
Image non modifiée, non retouchée
 - ✓ Portrait de Jean Frédéric de Madruze (peinture de Jean-Baptiste Moroni, vers 1560, National Gallery of Art, Washington)
https://fr.wikipedia.org/wiki/Jean-Fr%C3%A9d%C3%A9ric_Madruzzo#/media/File:Gian_Federico_Madruzzo.jpg
Image non modifiée, non retouchée
 - ✓ Portrait d'Yblet de Challant (peintre non connu - auteur de l'image non mentionné)
https://fr.wikipedia.org/wiki/Yblet_de_Challant#/media/File:IbletoChallant.jpg
Image non modifiée, non retouchée
- ❖ Pendentif de l'ordre de l'Annonciade : blog de l'Académie du Faucigny
<http://academie-du-faucigny.overblog.com/2015/06/conference-ordre-annonciade-et-ordre-saints-maurice-lazare.html>
Image non modifiée, légèrement rognée



Index des conjoints

A

ALBY de GRANGES.....	15
ALEMAN.....	45
ALFIERI.....	40
ALLEMAN.....	25
ALLINGES (d').....	28
ANDREVET.....	49
ANNIVIERS (d').....	10, 22
ARBERG (d').....	52
ARBOURG (d').....	75
ARVILLARD (d').....	17
ASUEL (d').....	75, 76
AULA (de).....	23
AULTRY de GÉNICOURT (d').....	36
AVISE (d').....	33
AVOGADRO de la MOTTA.....	39
AYENT (d').....	10, 22

B

BABIN.....	48
BAL.....	45
BALBES (des).....	18
BALBETTI BALBIS.....	17
BATHIE (de la).....	15
BAULME (de la).....	27
BAUME (de la).....	41
BEAUVOIR (de).....	43
BIANDRATE (de).....	8, 66
BILLENS (de).....	11, 27, 69
BLANCHIARDI.....	40
BLONAY (de).....	11, 32
BOHIER.....	46
BOUVENS (de).....	35
BRIE (de).....	45
BUSSIERE (de la).....	51
BUSSY (de).....	43, 80

C

CACHERANO.....	40
CANALIS de CUMIANE.....	40
CARRETTO (del).....	15, 39, 59, 66
CARRON.....	33
CASTRO de PORTUGAL (de).....	55
CASTRO-OSORIO (de).....	55
CESPAL.....	55
CHALAMONT (de).....	68
CHALLANT (de).....	11, 27, 46, 52, 69
CHAMBRE (de la).....	46
CHAPPONOD (de).....	45

CHATEAUNEUF (de).....	25
CHATEAUVIEUX (de).....	45, 66
CHATILLON (de).....	66, 79
CHÂTILLON de MICHAILLE (de).....	36
CHÂTONNAYE (de).....	48
CHAUFFOUR (de).....	45
CHEVRON-VILLETTE (de).....	10, 26, 35, 43, 68
CHISSÉ (de).....	27, 69
CHISSEY (de).....	76
CLERMONT (de).....	15, 30, 55
COLCAVAGNO (de).....	39
COLIGNY (de).....	27, 49
COMPANS de BRICHANTEAU (de).....	36
CORBIERES (de).....	11
CORNILLAN (de).....	30
COROBERT (de).....	44
COSSONAY (de).....	66, 68
COSTA.....	33
COSTA de la TRINITE.....	31
COSTA de la TRINITÉ.....	35
COSTA de POLONGHERA.....	32
COUCY (de).....	66
COUR (de la).....	20, 69
CRUSSOL (de).....	78

D

DUCRETON.....	40
DUYN (de).....	43

E

ESCOURS (d').....	9
-------------------	---

F

FALLETTI.....	18, 37, 38
FERNEY (de).....	48
FERRARI.....	19
FERRERO.....	52
FEURS (de).....	45
FIESCHI.....	17, 26, 62, 67
FREYDOZ.....	39

G

GAGNAIRE (de).....	46
GALLIER (de).....	35
GASPARDONE.....	55
GENEVE (de).....	13, 51
GENOST (de).....	66
GENTILE.....	34
GINGINS (de).....	20

GLASSARD.....	67
GLERE (de).....	73
GROLEE (de).....	23, 80
GROSSI du CHATELAR.....	9
GRUYERE (de).....	11, 31, 66

H

HAVART de SENANTES (de).....	36
------------------------------	----

J

JOFFREY.....	32
--------------	----

K

KAISERSBERG (de).....	76
-----------------------	----

L

LAMBERG (de).....	57
LANDRE (de).....	10
LANGIN (de).....	27, 48, 78
LAUBESPIN (de).....	46
LENONCOURT (de).....	59
LIVRON (de).....	59

M

MACCEL (de).....	22
MADRUZE (de).....	57, 59
MAILLARD.....	33
MAILLARD de CHÂTONNAYE.....	33
MALABAILA de CANALE.....	39
MARCHAND.....	42
MARCHETTI.....	34
MARESCHAL.....	27, 55, 68, 79
MAZZE (de).....	23
MEINARDI.....	40
MENTHON (de).....	10, 27, 28, 48, 69
MIOLANS (de).....	17, 48, 72
MONTAGNY (de).....	43, 51
MONTBEL (de).....	68
MONTHEY (de).....	11
MONTJOVET (de).....	15
MONTVUAGNARD (de).....	27

N

NANCUYSE (de).....	45
NEUCHATEL (de).....	73
NEUVECELLE (de).....	80
NUS (de).....	18, 27, 66, 72

O

OPERTI.....	39
ORON (d').....	9, 66, 68

ORSINI de RIVALTA.....	34
------------------------	----

P

PALMIER.....	30
PALUD (de la).....	41, 45, 48, 55
PARPAGLIA.....	33, 36
PASSERIN d'ENTREVES.....	40
PINGON (de).....	35
POITIERS (de).....	30
POLIGNY (de).....	76
PONTE.....	38
PONTE de LOMBRIASCO.....	36
PONTVERRE (de).....	10
POSSEVINO de BRASSICARD.....	39
PRE (du).....	46
PREZ (des).....	28
PRONEZ (de).....	14
PROVANA.....	21, 34, 68

Q

QUART (de).....	14, 18, 72
-----------------	------------

R

RAROGNE (de).....	22, 66
RAVAIS.....	79
RAVOIRE (de).....	42
RAZUNS (de).....	66
RETOURTOUR (de).....	25
RICCI.....	40
ROERO.....	35, 37
ROERO de SAINT-SEVERIN.....	35
ROMBELLI.....	40
ROSSILLON.....	39
ROUGEMONT (de).....	71
ROUSSILLON (de).....	25, 48
RYE (de).....	55

S

SAINT-GEORGES (de).....	23
SAIX (du).....	44, 52
SALMATORIS de ROSSILLON.....	39
SAN MARTINO (de).....	32, 36, 67
SAN MARTINO de MALGRA (de).....	36
SAN MARTINO de STRAMBINO (de).....	38
SARRAZ (de la).....	20, 68
SARRE (de).....	66
SARRIOD.....	17, 18, 20, 27, 28, 67, 69
SAUVAGE (de).....	27
SAVOIE-ARVILLARD (de).....	25
SAVOIE-RACONIS (de).....	31, 51
SCAGLIA.....	32
SESTO (de).....	34
SEYSSEL - la CHAMBRE (de).....	51, 55, 59
SEYSSEL (de).....	68
SOLARO.....	35
SOLARO de GOUVON.....	38
SOLARO de MORETTA.....	32, 37

SPINA 67

T

TAVEL de GRANGES 79
 TERNIER (de)..... 71, 78
 THIERSTEIN (de)..... 76
 TORNIELLI 55
 TOUR (de la)..... 61, 66
 TRIVULCE 55

U

URRE de CORNILLAN (d')..... 30

V

VALLAISE (de)..... 28, 68, 72

VALPERGUE (de)..... 15, 23, 36
 VARAX (de) 45
 VAREY (de)..... 23, 80
 VAUDREY (de) 45
 VERGY (de) 31, 43, 51, 52
 VERRES (de)..... 14, 72
 VILLARS (de) 15
 VILLETTE (de) 15
 VIRIEU de BEAUVOIR (de) 30
 VIRY (de) 71
 VISCONTI..... 55

W

WEDISWIL (de) 61
 WULLIENS (de)..... 48



Médailon représentant le Christ bénissant
 (fresque, château de Fénis, Val d'Aoste)